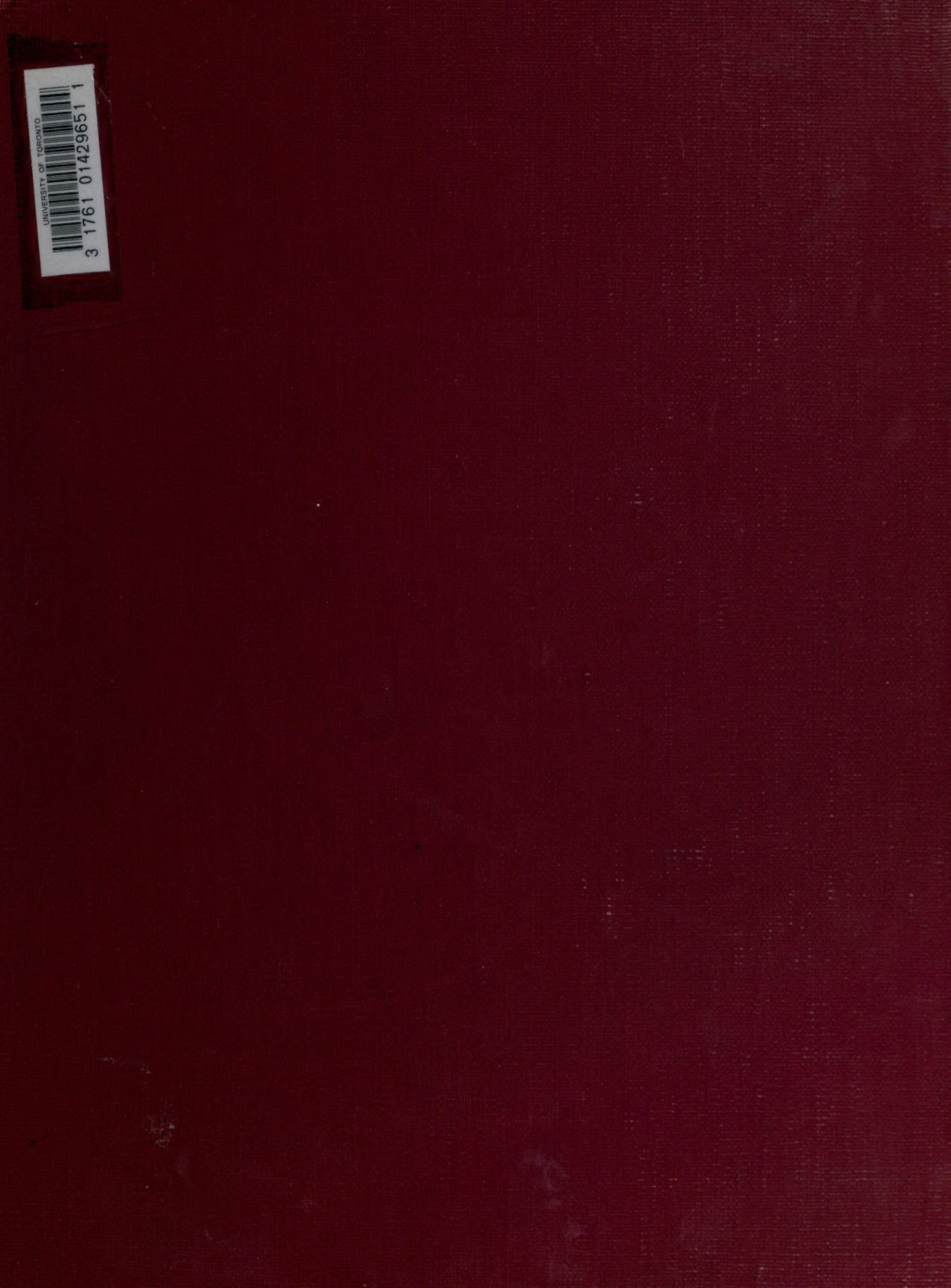

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01429651 1

CHARLES MERYON

RESPECTUEUX

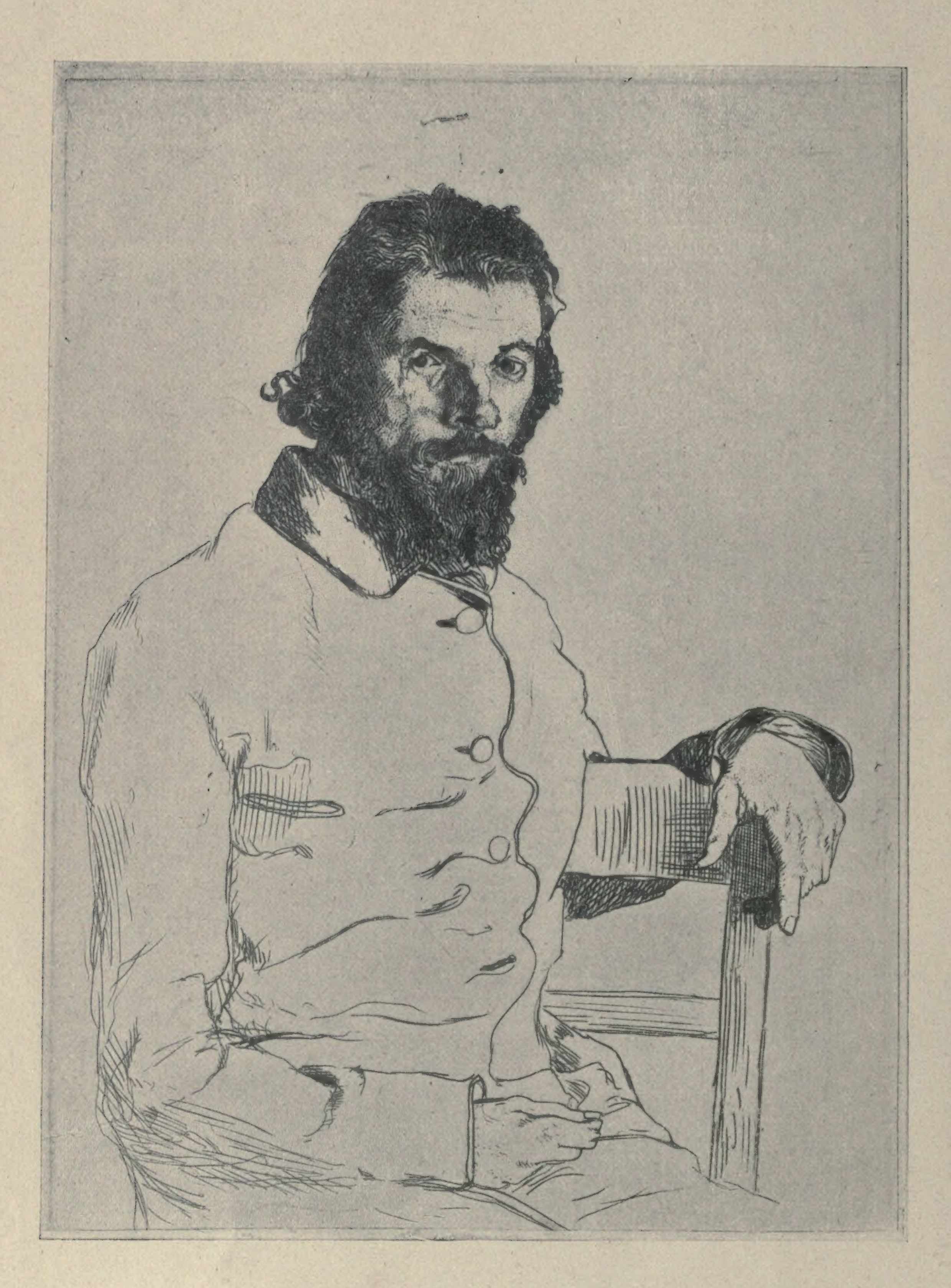
HOMMAGE

AU

MAITRE-GRAVEUR

M. FÉLIX BRACQUEMOND

L. D.



CHARLES MERYON
par
FÉLIX BRACQUEMOND

LOYS DELTEIL

LE PEINTRE-GRAVEUR ILLUSTRÉ

(XIX[e] et XX[e] SIÈCLES)

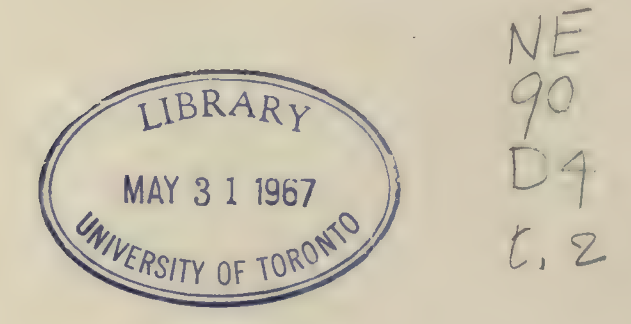
TOME SECOND

CHARLES MERYON

PARIS

Chez l'Auteur, 22, rue des Bons-Enfants

1907


LIBRARY
MAY 31 1967
UNIVERSITY OF TORONTO
NE
90
D4
t. 2

AVIS AU LECTEUR

Nous avons fait, avant de présenter aux amateurs ce second tome du *Peintre-Graveur Illustré* consacré à Charles Meryon, tous nos efforts pour rendre aussi complet que possible, le catalogue raisonné de l'œuvre gravé de ce maître ; le bienveillant accueil montré à notre précédent travail, a d'ailleurs été pour nous le plus précieux des encouragements.

Il n'est que juste d'ajouter qu'aucune bonne volonté n'a manqué en ce qui touche Meryon, et la liste est longue de ses admirateurs nous ayant apporté la contribution de leurs connaissances personnelles ou des richesses renfermées dans leurs collections ; notre premier devoir, avant tout autre, est de les remercier ici.

Ce sont : En Amérique : M. Frank Weitenkampf, conservateur du département des Estampes de la Bibl. publique de New-York ; MM. Howard Mansfield, H. H. Benedict, E. G. Kennedy et Fred. Keppel.

En Angleterre : M. Sydney Colvin, Conservateur des Estampes au British Museum et M. Whitman, bibliothécaire ; MM. H. S. Theobald, E. J. Deprez (Colnaghi) et Obach.

En Ecosse : M. B. B. Macgeorge, à Glasgow, possesseur de la plus riche collection de Meryon qui soit, y compris les dépôts publics ; nous avons fait à cette collection de nombreux et utiles emprunts.

En Autriche : MM. Gottfried Eissler, Julius Hoffmann, Hermann Eissler.

En France : La Bibliothèque Nationale ; MM. Henri Beraldi, Ch. Bermond, Alfred Beurdeley, Gustave Bourcard, Victor Bouvrain, Felix Bracquemond, Dr Coffin ; M. et Mme Atherton Curtis ; MM. Aug. Delâtre ; Mme Frattesi, née Bléry ; L. Remy Garnier, Jules Gerbeau, Edm. Gosselin, N. Aug. Hazard, Ch. Hessèle, Charles Jacquin, André Joubin, Vte de Kergaradec, H. Le Secq des Tournelles, Lotz-Brissonneau, Malherbe et Parizy, Roger Marx, Paul Mathey, Tyge Möller, Et. Moreau-Nélaton ; Mlle Gabrielle Niel ; MM. G. Petitdidier, A. Ragault, Alf. Strölin, Maurice Tourneux et Georges Vicaire.

Dans la biographie qui va suivre, le nom de Philippe Burty apparaîtra maintes fois ; c'est en effet ce savant critique qui l'a le plus aimé, le plus admiré, et cela à un moment où il y avait quelque mérite à agir ainsi ; il a été

celui qui, parmi les critiques, a compris le premier, toute la valeur de Meryon; il l'a connu; les notes qu'il a laissées sont donc précieuses, et elles seront toujours la source la plus féconde et la plus sûre à consulter sur la vie et l'œuvre de Meryon.

M. L. Remy Garnier nous a communiqué la copie d'un *manuscrit inédit* de Meryon, manuscrit qui appartint jadis à un marchand d'estampes, à Paris, et se trouve maintenant en Amérique, chez M. H. H. Benedict; ce manuscrit, précieux à plus d'un titre, n'est autre que la critique de Meryon sur ses propres œuvres, à propos de la publication du travail de Ph. Burty; nous en avons retranscrit la majeure partie.

Contrairement à l'habitude prise, nous écrivons le nom de Meryon, *sans accent* sur l'*e*; le maître, constatons-le, n'a pas employé d'accent, ni dans ses signatures gravées, ni dans ses signatures manuscrites, exception faite d'une épreuve portant dédicace à Cadart; l'absence d'accent sur l'*e* du nom de Meryon s'explique d'autant mieux, que le nom est d'origine anglaise. Parmi nos devanciers, Aglaüs Bouvenne, est à notre connaissance, le seul qui ait respecté l'orthographe rigoureuse du nom.

Trois expositions importantes de l'œuvre de Charles Meryon, ont été faites à l'étranger: à Londres, en 1879, au *Burlington fine Arts Club* (les amateurs-exposants étaient MM. G. L. Craik, Sr W. Drake, R. Fisher, F. Seymour-Haden, Rev. J. Heywood, H. P. Horne, W. G. Rawlinson, de Salicis et F. Wedmore); encore à Londres, en 1902, chez Obach; puis quelques années avant, en 1898, à New-York (au Grolier-Club), ou l'exposition avait été organisée par Avery et MM. F. Weitenkampf, Howard Mansfield et Kennedy.

En France, aucune exposition d'ensemble de l'œuvre de Meryon n'a encore été tentée, bien qu'on y ait tout au moins songé: *Quelle déconvenue cependant* — a écrit M. Roger Marx, dans la Préface du catalogue de *l'Exposition des Peintres-Graveurs* en 1891 — *si l'étranger nous devançait encore dans cette justice que la France a été tant de fois trop lente à rendre aux enfants de son génie, à ses graveurs surtout. De telles craintes ne sont pas énoncées par affectation d'un pessimisme à la mode; des souvenirs nous hantent...... Meryon a obtenu au Burlington Club une exposition posthume que Paris attend encore......*

L'année 1907 verra-t-elle cette exposition? Il y a tout lieu de l'espérer; l'un de nos conservateurs de Musées s'en occupe et s'en préoccupe.

En ce qui concerne la description des états des planches de Meryon, nous y apportons une modification importante; nous n'adoptons pas, en effet, la double classification d'épreuve d'*essai* et d'*état* des catalogues Burty et Wedmore, mais une seule classification : *l'état ;* nous n'avons pas cru devoir mieux faire, pour expliquer les raisons qui nous ont fait nous éloigner de la manière de voir de ces deux catalographes, que de demander à l'un des maîtres

incontestés de l'eau-forte, M. Félix Bracquemond, d'écrire pour nous ce qui constitue l'état d'une planche ; nous transcrivons fidèlement à cette place, la très substantielle note qu'il nous a envoyée, et que nous considérons comme indiquant définitivement ce qu'est un *état*, et par dérivé, ce qu'est la *remarque*:

Monsieur Delteil. A propos des deux mots : *Etat et Remarque*, toujours employés dans la production et l'examen de la Gravure en taille-douce, vous m'avez demandé quelle était à mon avis leur signification exacte ? Voici ma réponse :

L'*Etat*, terme de gravure, démontre au graveur le point précis où est parvenu le travail de sa gravure.

En effet, pour être fixé à tous les degrés d'avancement de sa planche, le graveur fait tirer ou tire lui-même une épreuve, laquelle il nomme — *Etat*.

Si d'emblée le graveur a mis dans le mille et que sa planche soit publiée sans retouche, on dit de cette planche : elle n'a qu'un *Etat*.

Il y a — *Etat* — pour le Burin comme pour l'Eau-forte, pour la Manière noire, que tous nous devons considérer comme Gravure de Pointe-Sèche, enfin pour l'Aqua-teinte, que tout graveur doit savoir mettre en accord avec n'importe quelle gravure.

L'*Etat* d'une planche gravée n'est pas seulement utile pour constater tous les progrès du travail mis sur la planche, l'*Etat* est indispensable au graveur pour continuer son œuvre.

La raison en est simple : le métal ne pouvant par lui-même fournir, sur sa surface brillante et colorée, qu'une indication incertaine et mouvante, sur le modelé ainsi que sur l'effet coloré, que le graveur entreprend de fixer sur sa gravure, ce graveur reste donc indécis et ne peut faire autrement que des suppositions et ne prendre note sur ses travaux, qu'au moment où l'épreuve — *Etat* — est placée sous sa vue et offerte à son jugement, s'il en a un.

Placé devant ces deux cas : *Modelé* et *couleur* toujours présents dans la Gravure autant que dans la Peinture, ce graveur doit-il oui ou non retoucher sa planche ou la laisser en l' — *Etat* — ?

S'il y a retouche ? autant d'*Etat* à faire tirer et retirer sans se lasser, jusqu'à la fin des travaux de l'une ou de l'autre de ces quatre sortes de gravure.

L'*Etat* d'une gravure n'est donc pas seulement un agent de contrôle, servant à numéroter combien de fois un graveur a dû trotter chez son imprimeur, afin d'être fixé sur le degré d'avancement où est parvenu sa planche ; par — *Etat* — nous entrons en plein, tout autant dans l'Art de la Gravure que dans le métier du graveur. En effet, dans la gravure, tous les travaux sont étudiés, et calculés d'avance, pour obtenir l'effet que le graveur cherche à réaliser.

Et même le griffoni des peintres, comme disait Goncourt, s'il dénote une certaine indécision dans les travaux d'une Eau-forte, par le tâtonnement de la pointe, le peintre prouve la recherche des entrecroisements des tailles sur taille, qu'il embrouille en connaissance de cause, pour ne pas se tromper dans le croquis qu'il installe sur son vernis, avant la morsure de l'eau-forte.

La gravure quelle qu'elle soit, ne se fait pas par hasard, les *Etats* le prouvent.

Quant à la *Remarque*, elle n'indique rien, en ce qui concerne l'Effet, le Modelé, la Couleur d'une gravure, sachons donc séparer l'*Etat* et la *Remarque*.

Donc c'est l'*Etat* qui marque le degré atteint, dans la marche en avant d'une planche en cours d'exécution et répond seul au graveur.

Sur laquelle de ces deux pistes : Art ou Métier, l'*Etat* va-t-il nous entraîner. Allons-nous suivre l'Art ou la Main-d'œuvre ? Sans nous presser, Monsieur Delteil, nous les suivrons tous les deux.

La gravure est le seul art, le seul métier qui conserve et qui peut offrir à l'examen de tous, la constitution de toutes les étapes par où a dû passer sa production, avant de parvenir au terme définitif du travail.

Aussi la collection des *Etats* d'une gravure doit-elle être considérée comme la meil-

leure étude, la meilleure démonstration que peut recevoir non seulement le graveur qui déjà a établi cette collection, mais encore un Peintre, un Sculpteur qui doivent par art, comme par métier, reconnaître l'intelligence de la préparation observée dans la marche régulière du modelé dans tous les *Etats*.

Il n'y a pas trois arts, trois modelés imitateurs de Nature, mais il y a trois métiers qui vivent sur un seul art, un seul modelé façonné par trois mains-d'œuvres, tellement différentes qu'on pourrait croire qu'entre-elles il n'y a aucun rapport. Néanmoins, vis-à-vis de la Nature, l'action de la Gravure est à peu près la même que celle de la Sculpture. Malgré la différence matérielle qui les sépare, il existe entre ces deux arts, ces deux métiers, une ressemblance d'imitation qui lie l'un à l'autre. Pour chacun d'eux, il s'agit de faire contraster de la lumière et de l'ombre, abstraction faite de la couleur, qu'en apparence ils semblent abandonner à la Peinture.

Pour la Gravure, la lumière est le blanc du papier, l'ombre est la valeur sombre ou noire que fournit l'encre de l'imprimeur.

Pour la Sculpture, ses valeurs claires et obscures lui sont toujours directement apportées par la Nature, autrement dit : la Nature répand sur les reliefs statuaires la lumière, et celle-ci provoque l'ombre sur la contre-face des reliefs.

Cette courte explication était nécessaire pour bien mettre en lumière, l'intérêt considérable attaché à la collection des *Etats* de la gravure.

Nous pouvons donc maintenant résumer tout ce qui concerne l'*Etat*, graveur, avant d'aborder la *Remarque*, amateur.

Qui dit — *Etat* — dit gravure. Ce qui veut dire que le terme *Etat* ne peut être appliqué qu'à la *gravure elle-même, au sujet représenté par l'estampe, sujet que signe l'auteur de la gravure.*

Dans les quatre gravures imprimées par la presse en taille-douce, l'*Etat* est le seul renseignement positif, réellement utile, indispensable, répétant les travaux d'une planche gravée, celle-ci fut-elle exécutée au Burin, à l'Eau-forte, au Berceau ou à l'Aqua-teinte.

Si du premier jusqu'au dernier *Etat* d'une planche gravée, il s'agit uniquement de la gravure, il n'en est pas de même, alors qu'il est question de la *Remarque.*

En disant *Remarque* on ne peut signaler qu'un fait, en tout point étranger à la gravure.

Toujours placée en marge, à côté de la gravure, la *remarque* fait si peu partie de la gravure, elle est d'une telle pénurie comme image, que quiconque peut en fournir l'Effigie exacte avec sa plume, ou avec les caractères typographiques les plus minimes : une virgule — , — un point et virgule — ; — un point — . — et le tiret ou — trait-d'union employés par les typos ou écrits à la main.

Mais ce « tiret » en gravure est presque un personnage ; il est la fidèle image du trait carré, la ligne de démarcation qui entoure le sujet représenté sur le métal gravé. Cette ligne inscrite par un trait, serait-elle ronde, ovale ou de n'importe quelle forme fantaisiste, conserve ce nom de « trait carré » qui procure à tous les catalogues une très bonne *remarque* parceque ce trait est de la gravure. Nous aurons donc à nous en occuper particulièrement.

Mais pour l'instant nous allons chercher deux *remarques* sur une plaque blanche, absolument vierge de gravure, de cette plaque qui passe sous le rouleau de la presse garni de ses langes ; nous tirons une épreuve sur laquelle nous aurons d'abord à remarquer la blancheur du papier et, sur ce même papier, une seconde *remarque*, l'empreinte des témoins de la planche. Ce qui fait deux *remarques* sans aucune gravure.

Si nous prenons la mesure exacte — au millième — des empreintes marquées par les témoins, nous aurons avec le trait carré les deux meilleures *remarques*, que tout catalogue qui se respecte n'oublie jamais d'inscrire au début de chacune des descriptions des *Etats* classés par ordre de date. Et cependant ces deux remarques : le *trait carré*, comme la mesure des *témoins*, que nul ne peut nier, puisqu'elles sont établies au millième, mesure sur laquelle nous avons cru pouvoir tabler en toute sécurité, je crains que toutes deux après expériences, ne nous aient tendu un piège qui pourrait nous faire déchanter.

En effet, alors que nous faisons tirer trois épreuves d'une même planche, sur des papiers d'épaisseurs diverses, nous allons avoir à remarquer en les mesurant avec la plus grande minutie, que la première épreuve qui passe sous le millimètre, nous donne comme développement en largeur 0,150m mais la seconde s'arrête à 0,149m et la troisième qui surenchère sur la diminution, ne mesure plus que 0,148 5/10m.

Ces papiers, passent mouillés sous le rouleau de la presse, en toute hâte, ils se dépêchent de sécher et de rétrécir avec diversité. Si l'empreinte des témoins diminue en longueur et en largeur selon l'épaisseur des papiers, le trait carré ne peut faire autrement que de suivre sa voisine.

Sur quelle remarque pouvons-nous donc compter sans surprise, si la mesure métrique nous fait faux bond, si elle-même est sujette à caution ?

Malgré ma déception, je continue à croire que l'empreinte des témoins ainsi que le trait carré, resteront encore longtemps d'excellentes *remarques*, surtout le trait uni, car, lorsqu'il existe, ce petit sillon, ce trait tracé tout autour du sujet représenté, est lui aussi de la gravure comme tout le reste de l'Estampe.

Comme bonne *remarque* le trait carré s'abrite sous une telle quantité de formules, que ce serait une entreprise vaine, de tenter l'aventure d'en faire une collection complète.

Néanmoins en voici quelques spécimens, empruntés à plusieurs catalogues, tout grands ouverts sous ma vue, ce qui me permet de dire que ma copie est prise d'après nature.

On dit du trait carré qu'il est : accentué... cassé... brisé... repris dans les parties qui manquent en premier état... il est repris dans toute sa longueur... il est plus épais que dans le deuxième état... à cet état il était à la pointe sèche... au troisième état il est au burin... au quatrième état les intervalles du trait carré sont repris de travers... au troisième état il est plus fort qu'au deuxième état... C'est monotone. Mais encore comme gravure nous avons des incidents, des accidents survenus on ne sait comment : pas de date au premier E... date au 2me E... date modifiée au 3me E... bavure d'Eau-forte .. effaçage des essais de pointe... d'une adresse..., j'y renonce.

Et pourtant il faut le dire, on peut dans ce tas de *remarques* en choisir une, afin de classer à son vrai rang un Etat, mais à la condition formelle de spécifier que cette *Remarque* n'est pas un *Etat*. Cette condition n'est pas toujours fidèlement observée.

Mais toutes ces remarques, ainsi que toutes celles oubliées, ne sont à l'heure actuelle que de l'histoire ancienne.

Aujourd'hui Monsieur Delteil, nous sommes en possession d'une remarque toute nouvelle, dont je ne saurais fixer la date, quoi que j'en ai gravé plusieurs.

Cette nouvelle *remarqne* est solennelle, elle est pleine de gravité, elle a sa devise que je n'ai nulle intention de vous cacher, la voici :

« **In progress fort the proprietor** — un nom d'éditeur — **Paris** ».

Par son langage vous entendez bien qu'elle nous vient de l'autre côté de la Manche. Elle est Britannique.

Mais *l'In progress* et sa suite n'est qu'un précurseur. Cette devise-remarque ne doit jamais rester sur la marge qu'elle occupe, que juste le temps nécessaire pour l'exécution des *états*, depuis le premier jusqu'au dernier inclusivement. *L'In progress for*, etc., n'est que la *remarque* des *Etats*. Le dernier *état* achevé, avant le bon à tirer, une petite, toute petite gravure remplace *l'In progress*.. La petite gravure sera dorénavant la *remarque*, la *vraie remarque*.

Cette *remarque* est donc le fait d'une convention, d'une entente cordiale. Cela est bien entendu.

Ici apparaît la particularité, l'originalité de cette *remarque*. Car elle n'est ni un incident, ni un accident, elle est bel et bien une vraie gravure. Gravure faite habituellement par la main du graveur qui exécute le sujet faisant l'objet de la commande de la gravure. Parfois un autre graveur exécute cette *remarque*. Mais je dis graveur, en tant qu'il grave la petite gravure.

Cette *remarque* est donc un imbroglio dont je n'ai jamais compris à quoi elle pouvait servir, cependant cordialement j'en ai gravé plusieurs.

Aussi ai-je bien compris l'envers de cette *remarque* ou entente cordiale.

Alors qu'une commande m'était faite, au lieu d'une gravure, il fallait en graver deux, deux gravures entraînant à faire des *Etats* et des *Remarques*...

Bref, Monsieur Delteil, vous êtes graveur, vous êtes expert, ne confondez jamais l'*Etat* et la *Remarque*.

A la **gravure seule** appartient l'*Etat*, tandis que la *Remarque* n'est le plus souvent qu'une étiquette commerciale qui remplace l'ancienne formule « Avant toute lettre. »

BRACQUEMOND

Rien de ce qui touche Meryon ne doit laisser indifférent ; aussi nous empressons-nous de donner un extrait de plusieurs des lettres de Ch. Baudelaire, qui viennent d'être tout récemment publiées en volume, par la Librairie du *Mercure de France*, et dont un exemplaire nous est obligeamment communiqué à l'instant, par un amateur, M. G. Teyssier; les lettres, dont nous donnons copie, avaient été adressées à l'éditeur Poulet-Malassis.

8 Janvier 1860.

Ce que je vous écris ce soir vaut la peine d'être écrit :

M. Meryon m'a envoyé sa carte, et nous nous sommes vus. Il m'a dit : *Vous habitez un Hôtel dont le nom a dû vous attirer, à cause du rapport qu'il a, je présume, avec vos goûts.*— Alors, j'ai regardé l'enveloppe de sa lettre. Il y avait : Hôtel de *Thèbes*, et cependant sa lettre m'était arrivée.

Dans une de ses grandes planches, il a substitué à un petit ballon une nuée d'oiseaux de proie, et, comme je lui faisais remarquer qu'il était invraisemblable de mettre tant d'aigles dans un ciel parisien, il m'a répondu que cela n'était pas dénué de fondement, puisque ces *gens-là* (le gouvernement de l'Empereur) avaient souvent lâché des aigles pour étudier les présages, suivant le rite, — et que cela avait été imprimé dans les journaux, même dans le *Moniteur*.

Je dois dire qu'il ne se cache en aucune façon de son respect pour toutes les superstitions, mais il les explique mal, et il voit de la cabale partout.

Il m'a fait remarquer, dans une autre de ses planches, que l'ombre portée par une des maçonneries du *Pont-Neuf* sur la muraille latérale du quai représentait exactement le profil d'un sphinx ; — que cela avait été, de sa part, tout à fait involontaire, et qu'il n'avait remarqué cette singularité que plus tard, en se rappelant que ce dessin avait été fait peu de temps avant le Coup d'Etat. Or, le Prince est l'être actuel qui, par ses actes et son visage, ressemble le plus à un *sphinx*.

Il m'a demandé si j'avais lu les nouvelles d'un certain Edgar Poe. Je lui ai répondu que je les connaissais mieux que personne, et pour cause. Il m'a demandé alors, d'un ton très accentué, si je croyais à la réalité de cet Edgar Poe. Moi, je lui ai demandé naturellement à qui il attribuait toutes ses nouvelles : Il m'a répondu : *A une Société de littérateurs très habiles, très puissants, et au courant de tout.* Et voici une de ses raisons. *La Rue* Morgue. *J'ai fait un dessin de la* Morgue. *Un* Orang-Outang. *On m'a souvent comparé à un singe. Ce singe assassine* deux femmes, *la mère et sa fille. Et moi aussi, j'ai assassiné moralement* deux

femmes, la mère et sa fille. — *J'ai toujours pris le roman pour une allusion à mes malheurs. Vous me feriez bien plaisir si vous pouviez me retrouver la date où Edgar Poe, en supposant qu'il n'ait été aidé par personne, a composé ce conte, pour voir si cette date coïncide avec mes aventures...*

Il m'a parlé, avec admiration, du livre de Michelet, sur *Jeanne d'Arc*...

---

16 Février 1860.

Et puis Meryon! Oh! ça, c'est intolérable. Delâtre me prie de faire un texte pour l'album. Bon! voilà une occasion d'écrire des rêveries de dix lignes, de vingt ou trente lignes, sur de belles gravures, les rêveries philosophiques d'un flâneur parisien. Mais M. Meryon intervient, qui n'entend pas les choses ainsi. Il faut dire : à droite, on voit ceci; à gauche, on voit cela. Il faut chercher des notes dans les vieux bouquins. Il faut dire : ici, il y avait primitivement douze fenêtres, réduites à six par l'artiste; et, enfin, il faut aller à l'Hôtel de Ville, s'enquérir de l'époque exacte des démolitions. M. Meryon parle, les yeux au plafond, et sans écouter aucune observation.

---

9 Mars 1860.

Je tourne ma lettre pour vous demander, très sérieusement, s'il ne vous conviendrait pas d'être l'éditeur de l'album Meryon (qui sera augmenté) et dont je dois faire le texte. Vous savez que, malheureusement ce texte ne sera pas selon mon cœur.

Je vous préviens que j'ai fait une ouverture à la maison Gide...

Ce Meryon ne sait pas se conduire; il ne sait rien de la vie. Il ne sait pas vendre; il ne sait pas trouver un éditeur. Son œuvre est très facilement vendable.

(sans date)

Je suis très embarrassé mon cher, pour vous répondre relativement à l'affaire Meryon. Je n'ai aucun droit là-dedans, aucun; M. Meryon a repoussé, avec une espèce d'horreur, l'idée d'un texte fait de douze petits poèmes ou sonnets; il a refusé l'idée de méditations poétiques en prose. Pour ne pas l'affliger, je lui ai promis de lui faire, moyennant trois exemplaires en bonnes épreuves, un texte en style de guide ou de manuel, non signé. — C'est donc avec lui seul que vous aurez à traiter...

CHARLES MERYON

Parmi les maîtres-graveurs du XIX[e] siècle, la figure de Meryon se dresse grandiose et étrange à la fois : grandiose par la valeur exceptionnelle de l'œuvre du maître qui ne doit rien à personne, étrange, par les événements de sa vie et les douloureux souvenirs qu'elle évoque, de sa naissance à sa mort.

Charles Meryon naquit à Paris, le 23 novembre 1821, rue Feydeau aux Batignolles, dans la maison de santé du D[r] Piet ; (1) il était le fils naturel de Charles Lewis Meryon (2), docteur en médecine, secrétaire particulier de lady Esther Stanhope, et d'une danseuse du corps de ballet de l'Opéra, M[lle] Pierre-Narcisse Chaspoux (3), alors âgée de 28 ans et demeurant rue Rameau 7. Par acte, passé le 9 août 1824, il fut reconnu par son père qui avant de quitter la France, avait laissé une somme pour son éducation.

Confié aux soins de sa mère, qui eut pour lui les attentions les plus tendres et qui mourut — détail à noter — aliénée en 1837 ou 1838, Charles Meryon fit des études sérieuses ; placé d'abord à Passy, puis à la pension Savary, où il était connu sous le nom de Gentil — si nous en croyons une lettre de Meryon, datée du 29 mai 1865 et publiée dans les *Archives de l'Art Français*, 1877, — il fut admis en 1837 à l'Ecole navale de Brest avec le n° 47 et en sortit deux ans après avec le n° 12, comme élève de 2[e] classe ; dès sa sortie de l'Ecole navale, Meryon fut embarqué sur le vaisseau l'*Alger*, puis sur le *Montebello* avec le titre d'élève de 1[re] classe, et vit Alger, Tunis, Smyrne, Athènes, Argos, Tirynthe.

Déjà à cette époque de sa vie, et bien qu'il eût choisi de plein gré la carrière de marin, à la suite d'un séjour à Marseille dans la famille de son

(1) Meryon. Notes particulières concernant les circonstances et événements de ma vie.

(2) Né en 1783, mort à Londres en 1877.

(3) Il nous a été affirmé que Meryon était le fils d'un lord et d'une femme mariée anglaise, appartenant à une des plus grandes familles aristocratiques d'Outre-Manche, dont le nom ne nous a d'ailleurs pas été livré. Meryon ne serait pas le nom véritable du maître, mais un dérivé du prénom Mary porté par sa mère. En dépit de l'affirmation qui nous a été faite en toute bonne foi, les indications que nous donnons plus haut, étant extraites d'un *manuscrit* de Meryon, appartenant à M. et M[me] A. Curtis, il nous est impossible de mettre en doute les renseignements fournis par Meryon lui-même.

père, Meryon se sentait attiré vers les arts ; au retour du *Montebello* à Toulon, il demanda des conseils au peintre Victor Cordouan. « Ce que fit Meryon sous « l'influence de ce professeur est d'un rendu cotonneux ; entre le clair et « l'ombre, il n'y a point de demi-teintes. Mais le dessin, dans son sens propre, « est déjà juste, fin, élégant. » (1).

L'année suivante (1842), Charles Meryon fit partie comme enseigne de vaisseau, de l'équipage de la corvette le *Rhin*, commandée par le capitaine Bérard, et sur ce navire qui ne revint en France qu'en 1846, il visita la Nouvelle-Zélande, la Nouvelle-Calédonie, l'Océanie, pays encore vierges qui frappèrent vivement son ardente imagination et son extrême sensibilité ; en cours de route, pendant les longues escales, il exécuta alors de nombreux dessins et croquis dont quelques-uns lui servirent plus tard pour les eaux-fortes destinées à illustrer une relation de son voyage ; le *Jardin des Plantes*, de Paris, conserve encore dans une de ses galeries, le modèle en plâtre peint d'une baleine australe femelle, capturée par le *Rhin*, dans la baie d'Akaroa (Nouvelle-Zélande) et réduit d'après le modèle exécuté sur nature par *M. Meryon, enseigne de vaisseau.*

Quelques incidents de ce voyage, l'histoire d'un chien que Meryon grava (2), le canot qu'il construisit seul, etc., ont été racontés par Ph. Burty. Si curieuses que soient ces anecdotes, elles sont trop étrangères à l'œuvre de l'artiste pour qu'on les rapporte ici.

De retour à Paris (1847), Meryon demanda par raison de santé (3), un congé de six mois qu'il obtint ; son chef, le capitaine Bérard qui s'intéressait à lui, avait demandé à M. de Montebello, Ministre de la Marine, de nommer son protégé au *Dépôt des cartes et plans* ; le Ministre promit, mais les circonstances politiques l'empêchèrent de tenir et Meryon qui avait, dans cette attente, négligé de demander une prolongation de son congé, alors expiré, se trouvait dans une situation irrégulière ; qu'il ait prit conseil ou qu'il se soit décidé librement, il offrit sa démission d'enseigne de vaisseau qui fut acceptée (4).

Dès que Meryon se sentit libre, après avoir séjourné un mois à *l'Hôtel des Etrangers*, rue Feydeau, il s'installa rue S[t] André-des-Arts et loua un atelier rue Hautefeuille ; il suivit alors avec docilité les leçons d'un peintre

(1) Ph. Burty. La Nouvelle revue (1er janvier 1880).

(2) N° 66 du Catalogue.

(3) Une autre raison qui poussa non seulement Meryon à demander ce congé, mais à démissionner, fut l'acte horrible dont il avait été témoin en Nouvelle-Zélande ; l'un de ses amis, saisi par les naturels du pays, avait été assassiné sous ses yeux, puis, encore vivant, brûlé par eux.

(4) M. Meryon écrivait, en janvier 1855, à L. Godard :..... Vous avez dit aussi quelques mots de mon passé comme ancien officier de marine. Je n'ai porté l'épaulette que peu de temps ; je ne l'ai déposée que parce que je ne me sentais point assez solidement construit, tant au physique qu'au moral, pour commander à des hommes que je considère, la plupart, comme les plus dévoués, les plus honnêtes, les meilleurs qu'on puisse rencontrer........ La cause ci-dessus, jointe au penchant naturel que j'ai toujours eu pour les arts, m'a fait me hasarder sur la route ou je chemine aujourd'hui.

employé au Ministère de la guerre, élève de Louis David, Phelippes (1); toutefois, malgré les avis réitérés de son maître qui voulait l'empêcher de *courir avant de savoir marcher*, il entreprit une importante composition qu'il se proposait ensuite de peindre : *l'Assassinat de Marion Dufrêne, à la Baie des Iles* (*Nouvelle-Zélande*), *en 1772;* le dessin préparatoire — reproduit dans *Notes et Souvenirs sur Charles Meryon*, par Aglaüs Bouvenne (1883), — fut exposé au Salon de 1848; quant il fallut le peindre, Meryon atteint de daltonisme, dut abandonner son projet.

En cette année 1848, Meryon subissant l'influence du moment, ne rêvait qu'allégories; il partageait l'enthousiasme général qu'avait soulevé en France, la proclamation de la République; et s'il ne peignit ni ne grava de sujets de circonstance, en voici un du moins dont il *écrivit* la composition, qui mérite d'être signalée à titre documentaire : « L'Ere de lumière — 1848! Tableau « carré — Groupe triangulaire, sommet un peu à droite, lumière à l'horizon « à gauche. La France, personnage principal se lève spontanément sur un « monceau de ruines, élevant de sa main droite, le miroir de la Vérité qui « reflète l'autre levant — Sa main gauche fait le tour de la taille de son jeune « fils presque nu, ceint seulement d'une épée Romaine — Ce jeune Enfant lève « vers le ciel ses mains innocentes — En premier plan, un peu à droite du « groupe de la France et ses enfants, une jeune fille panse le sein d'un guerrier « victorieux qui expire. La main gauche du vainqueur s'efforce de tenir élevée « une palme de laurier. » (2).

Tandis qu'il cherchait sa voie, Meryon ayant vu chez M. Schultz, — un amateur demeurant à cette époque, rue St-André-des-Arts, — des eaux-fortes du paysagiste Eugène Bléry, n'eut plus qu'un désir, recevoir les conseils de celui dont les œuvres venaient de le frapper si vivement; il apprit alors de ce consciencieux artiste, dont les amateurs se rappellent les eaux-fortes qu'il a gravées d'après nature à Fontainebleau, à Cernay, etc., le métier d'un art momentanément délaissé et que Meryon devait porter à la perfection; après une quinzaine de copies exécutées d'après les estampes de Karel Du Jardin, Salvator Rosa, Adrien van de Velde, J. P. de Loutherbourg et R. Zeeman, puis le portrait de son maître, d'après un dessin d'Eug. Buttura, Meryon connut toutes les ressources qu'offrent l'eau-forte et la pointe-sèche; il sut même en tirer immédiatement le plus heureux parti; ces essais, se placent dans les années 1849-1850; or, de l'année 1850, date déjà l'une de ses plus célèbres planches, le *Petit Pont!*

(1) Cet homme d'un caractère assez sérieux, me style à faire des études consciencieuses d'après des plâtres antiques : une Vénus, l'Apollon du Belvédère, le Jupiter Olympien, etc. Il sait m'en faire voir et comprendre les beautés, m'astreint à les reproduire avec exactitude...... (Meryon, Notes particulières......).

(2) Collection de M. et Mme A. Curtis.

En 1850, Meryon quitta son logis de la rue S[t] André-des-Arts, pour aller occuper rue S[t] Etienne-du-Mont — dans la maison marquée de son monogramme sur la planche du Collège Henri IV — « un appartement où les « chambres sombres se succédaient comme les cabines dans l'entrepont d'un « navire » (1). C'est dans cet appartement « sombre » qu'il exécuta la partie de son œuvre qui restera comme l'une des plus imprévues et des plus étonnantes manifestations du génie de l'eau-forte : la série des EAUX-FORTES SUR PARIS (2).

Commencée en 1850, terminée en 1854, cette série eut pour point de départ les œuvres de Reynier Nooms, dit Zeeman, que Meryon avait vues et achetées chez le marchand d'estampes Eugène Vignères, et qu'il copia pour s'imprégner de la naïveté, de l'esprit et de la fraîcheur de ces claires eaux-fortes dont il était épris.

Bien que le Stryge porte le n° 1 dans les EAUX-FORTES SUR PARIS, le *Petit Pont* fut gravé le premier. Quand on examine avec attention cette eau-forte, qui se recommande par sa couleur, sa grandeur austère en même temps que par la franchise de la facture, l'extrême conscience du métier, la tenue de l'ensemble, on est surpris de trouver tant de qualités dans une œuvre de début, peut-être la plus impressionniste de la série.

En 1852 — l'année 1851 n'est marquée dans son œuvre que par une eau-forte étrangère à Paris — Meryon grava le Titre de son recueil, puis la *Tour de l'Horloge*, alors en voie de restauration, l'Eglise *S[t] Etienne-du-Mont*, la *Tourelle de la rue de la Tixeranderie* qu'on venait de démolir, enfin la *Pompe Notre-Dame* qui allait bientôt disparaître aussi ; à l'année 1853 appartiennent deux très belles planches de l'album : *Le Stryge*, puissante évocation du moyen-âge et la *Galerie Notre-Dame*, admirable dans sa pénombre d'un effet si poétique et si heureux ; enfin en 1854, Meryon mettait au jour quatre maîtresses œuvres, dont une seule suffirait à immortaliser le nom d'un artiste : La *Rue des Mauvais-Garçons*, d'un aspect saisissant dans son apparente simplicité ; le *Pont-au-Change*, tout imprégné de vie, d'air et de lumière, d'une facture souple, spirituelle ; la *Morgue*, sinistre, émouvante, extraordinaire ; enfin l'*Abside*, d'un aspect magistral et aimable à la fois, universellement admirée en raison de l'harmonie de toutes ses parties.

Du *Petit Pont* à *l'Abside*, quatre années seulement s'étaient écoulées et Meryon à peine âgé de 33 ans, avait à son actif huit ou neuf chefs-d'œuvre : « Les eaux-fortes de Meryon ont ce rare privilège d'unir beaucoup de réflexion à beaucoup de liberté », a écrit fort justement Ph. Burty. « Ces eaux-fortes

(1) Burty. La Nouvelle Revue.

(2) Baudelaire s'était proposé pour écrire une introduction au cahier de ses chefs-d'œuvre..... (A. Bouvenne, *Notes et souvenirs sur Charles Meryon*).

sont de magnifiques choses » répondit un jour Victor Hugo consulté sur le mérite des eaux-fortes de Meryon. « Il ne faut pas que cette belle imagination soit châtiée de la grande lutte qu'elle livre à l'Infini, tantôt en contemplant l'Océan, tantôt en contemplant Paris...... Le souffle de l'Immensité traverse l'œuvre de M. Meryon et fait de ses eaux-fortes plus que des tableaux — des visions..... « L'œuvre de M. Charles Meryon est absolument personnel. Sa « haute originalité qui n'est point à la portée de tout le monde, ne procède « d'aucun maître, d'aucune école. Il n'a été préparé par aucune tentative ; « il n'aura pas d'imitateurs, parce qu'il a une portée philosophique, très « évidente dans certaines pièces comme la Morgue et le Stryge, et que cette « intuition est trop profondément noyée dans le sujet lui-même pour que « tout pastiche n'en soit pas ridicule..... » (1).

« Par l'âpreté, la finesse et la certitude de son dessin, M. Meryon rappelle « ce qu'il y a de meilleur dans les anciens aqua-fortistes. Nous avons rarement « vu, représenté avec plus de poésie, la solennité naturelle d'une grande capi- « tale », à écrit Charles Baudelaire.

« En art, c'est l'exécution qui compte. L'exécution de Meryon est « incomparable. Quelque chose surtout est saisissant : la beauté, la fierté de « ses lignes si fermes et si décidées. Ces belles tailles droites, on raconte qu'il « les exécutait ainsi : la planche posée debout sur un chevalet, la pointe tenue « à bout de bras comme une épée, et la main retombant lentement, de bas en « haut. Meryon pousse sa vigueur jusqu'à la dureté, il fait plus d'une fois des « ciels solides ; faut-il le lui reprocher ? Gardons-nous en bien. C'est de cette « fermeté extrême que vient la puissante originalité de sa manière. Il faut « remarquer que le travail de Meryon n'est pas le libre et primesautier travail « du peintre eau-fortiste ; c'est un superbe travail de graveur. Meryon, tout « en faisant de l'estampe originale, est essentiellement *graveur* : il fait la « *taille.* » (2).

La valeur de l'artiste, qui a encore ses indifférents, justifiait de si hautes appréciations ; et ce n'est point en affaiblir la portée que de signaler la réponse de Meryon faite en 1855 à un critique d'art, Léon Godard, qui avait jugé ses œuvres : « Je vous remercie beaucoup de tout ce que les lignes que « vous avez écrites........ expriment d'élogieux et d'honorable pour moi ; « mais je pense que vous me jugez beaucoup trop favorablement. Tout en « ayant moi-même la conscience des bonnes qualités que peut avoir mon « œuvre, je sais aussi, mieux que personne, son côté faible. Le manque « d'entente de la perspective aérienne, le trop de dureté dans l'exécution, de « fidélité dans les détails, sont d'autres défauts saillants que vous n'avez pas

(1) (Ph. Burty).

(2) H. Beraldi. Les Graveurs du XIX[e] siècle.

« indiqués......... » Il ne faut évidemment voir dans cette critique de Meryon par lui-même, qu'un excès de modestie ; les défauts qu'il se prête si volontiers, existent plus sous sa plume que sous sa pointe.

La majorité des eaux-fortes sur Paris, fut exposée aux Salons, de 1850 à 1867 ; faut-il répéter, après tant d'autres, qu'aucune récompense ne lui fut décernée et s'en indigner ? Faut-il rappeler que le jury alla même plus loin — trop loin — en 1853, en lui refusant sa *Galerie Notre-Dame ?* Le temps, qui remet tout en place, a fait l'oubli sur la plupart des noms de ceux qui furent des juges si peu perspicaces, tandis qu'il accroit au contraire, la gloire de celui qu'ils dédaignèrent.

Les jurys, constatons-le, ne furent pas seuls à rester insensibles devant les œuvres de Meryon ; la série de Paris, déposée chez Vignères, chez Rochoux, chez Cadart, et éditée à 25 fr. et 30 fr. (1) — chaque planche pouvant être prise séparément moyennant la modique somme de 1 fr., 1 fr. 50 ou 2 fr., la Morgue, l'Abside, le Pont-au-Change etc. ! — ne se vendait guère, malgré le soin apporté généralement aux tirages exécutés par Meryon lui-même ou Auguste Delâtre. Au sujet des épreuves et de la façon de les tirer, Meryon écrivait plus tard à Burty (26 juillet 1863) : « Les meilleures épreuves, celles « qu'il faut consulter pour bien juger une gravure, sont celles imprimées « régulièrement, c'est-à-dire le mieux essuyées possible, les tailles restant bien « pleines ; le travail est alors bien apparent. Celles au contraire dans lesquelles « le noir, par sa répartition, concourt à l'effet, peuvent être rejetées comme « empruntant un moyen étranger. Lorsque je commençai, je me laissais « fréquemment tromper par ces faux avis ; mais progressivement j'en suis « arrivé à n'admettre guère que les tirages réguliers, qui demandent d'ailleurs, « plus d'habileté réelle de la part des imprimeurs. Il est cependant des cas où « ces épreuves séduisent à bon droit, mais ce sont des exceptions que le seul « mérite autorise, ou fait excuser. — En tous cas, ce genre ne convient pas à « mes gravures, d'une exécution trop simple ou trop méthodique. » (2)

Un petit nombre d'amateurs seulement, des admirateurs devenus, la plupart, des amis, achetaient ces superbes eaux-fortes : Jules Niel, bibliothécaire du Ministère de l'Intérieur, A. Wasset, employé au Ministère de la Guerre, Benjamin Fillon, historiographe du Poitou et de la Vendée, Philippe Burty, le critique averti, le B[on] Pichon, le peintre amateur Henri Le Secq, Adolphe

(1) « Reçu de M. le Baron Pichon pour prix d'une suite de vues anciennes de Paris, gravées « par moi à l'eau-forte, intitulées Eaux-fortes sur Paris, 1852 — vingt-cinq fr. Paris, ce 21 juillet 1866. « Meryon. »

(2) L'on sait également l'intérêt que Meryon portait aux papiers d'impression : il aimait tout particulièrement un papier *verdâtre* de la fin du XVIII[e] siècle, qui dans bien des cas apporte un charme de plus à ses œuvres ; l'on rencontre aussi de fort belles épreuves de Meryon, sur un papier de Hollande, mince et nerveux, et sur du Japon d'un ton chaud et coloré ; les épreuves sur un whatman épais sont en général les moins bien venues au tirage et les épreuves sur chine fixé, sont en majorité maigres d'aspect.

Parguez, le commandant Gustave de Salicis, Monnerot, le Dr Gachet, Philippon, quelques passants.... C'était trop peu pour aider Meryon a vivre, même modestement; sa santé délicate devait souffrir d'un tel état de choses et son cerveau malade en ressentait fatalement le contre-coup, en dépit des amitiés qui lui étaient prodiguées pour atténuer la rigueur du sort. L'on put même espérer un instant pour lui; le duc d'Aremberg qui avait feuilleté à Montpellier, sa série des vues de Paris, l'appela à Bruxelles. Le changement de résidence n'influa pas sur son esprit, non plus que la tranquillité matérielle qui lui était assurés; un jour même, brusquemment et sans aucune espèce de raison, Meryon quitta son généreux hôte et revint s'installer à Paris, rue du faubourg St Jacques d'abord, dans une maison, propriété du graveur Léon Gaucherel, rue St Jacques 81, ensuite; il ne fit guère que passer dans cette dernière demeure; sa démence augmentait au point d'inquiéter son entourage : « Là, — a écrit Burty, le « témoin le plus précieux de la vie de Meryon — Auguste Delâtre venait le « soigner. Encore n'était-ce point facile. Meryon ne voulait pas quitter son lit. « Il menaçait d'un pistolet ceux qui l'approchaient. Un soir, M. Léopold Fla- « meng...... vint avec un carton, une feuille de papier gris et des crayons noirs, « et quoique Meryon s'y prêtât peu, il esquissa un portrait de caractère (1). « Meryon en chemise, une cravate nouée lâche autour du col, est à demi-assis « sur un lit en fer; un de ses genoux soulève la couverture et sert d'appui au « bras qui soutient la tête...... La silhouette de la chevelure, aux mèches roides « et indociles, est vivement projetée sur le mur par la lumière oblique de la « lampe. Le visage aux traits aigus, émaciés par le jeûne qu'il s'imposait « volontairement, est empreint de mélancolie et d'ironie.

« Lorsque le dessin fut achevé, Meryon demanda à le voir. Brusquement « il s'élança de son lit pour le déchirer. Flameng s'enfuit en renversant sa « chaise.

« Le lendemain, 12 mai 1858, deux agents s'emparaient de Meryon, qui se « laissait conduire sans résistance à la maison de Charenton-St-Maurice. Il « était âgé de 37 ans.

« Dans le « certificat de vingt-quatre heures » pièce administrative...... « le docteur Calmel le déclare atteint de délire mélancolique.

« Peu à peu le régime de la maison opéra en bien, laissa même entrevoir « des espérances de guérison. Une bonne alimentation succédait à une vie de « misère. Il avait conquis l'amitié de toutes les personnes qui le soignaient. « Il était poli et doux. Il passait de longues heures à pousser la brouette dans le « jardin. On lui avait disposé un atelier pourqu'il pût peindre, graver, sculpter.

(1) Précédemment, M. Félix Bracquemond, avait gravé deux portraits de Meryon ; l'un, daté de 1852 devait se trouver en tête de la série des *Eaux-fortes sur Paris*; l'autre, gravé, l'année suivante, représente Meryon à mi-jambes; nous en donnons la reproduction dans notre travail.

« Quand M. E. Viollet-le-Duc lui porta son croquis des *Ruines de Pierrefonds* « pour lui en demander un fac-simile, il le trouva dans sa cellule occupé à « construire des figures de perspective.

« Le 25 août 1859, Charles Meryon obtint du directeur un congé de trois « semaines. Il fut remis aux mains de M. Félix Foucon, avec l'autorisation de « son ancien camarade de bord, M. de Salicis, (1) capitaine de frégate, répé- « titeur à l'Ecole polytechnique..... Ce fut sa perte. A l'hospice, sa vie régulière « commençait à rétablir sa santé. Dans le monde, il ne devait rencontrer que « la misère, l'isolement, les exaltations. »

En effet, après comme avant son internement à Charenton, Meryon végéta ; son caractère taciturne, inquiet et susceptible à l'excès, s'aigrit davantage avec le temps ; son talent même se ressentit de l'état précaire de sa santé qu'il aggravait par des jeûnes volontaires. Autant est admirable, sans restriction aucune, son œuvre antérieur à son premier internement, autant son œuvre postérieur, perd en force, en grandeur, en poésie, ce qu'il gagne en souplesse et en habileté ; des planches comme la *Tourelle de l'Ecole-de-Médecine*, le *Bain-froid Chevrier*, le *Collège Henri IV*, la *Rue Pirouette* et la *Rue des Chantres*, les deux dernières surtout, sont encore de belles planches, mais elles sont loin d'avoir, quoiqu'on en ait dit, l'austérité grandiose, l'admirable tenue du *Petit Pont*, de la *Morgue*, de la *Galerie Notre-Dame*, de l'*Abside*. Quant aux portraits qu'il a exécutés, dans les dernières années de sa vie, ils ne valent pas, à beaucoup près ses eaux-fortes sur Paris ou sur Bourges.

Les marques de vive sympathie témoignées par un petit groupe de fidèles : Niel, de Salicis, Bracquemond, Wasset, B. Fillon, Bonnardot, Burty, Rochoux, A. Gautier, Aug. Péquégnot, n'avaient pas toujours raison de son cerveau soupçonneux et par conséquent injuste ; il voyait des ennemis dans ses lieutenants les plus dévoués ; il devint même fort difficile pour plusieurs d'entre eux de lui être utile. Toutefois Ph. Burty parvint à lui faire commander deux planches pour la Gazette des Beaux-Arts ; Philippon et Salicis lui demandèrent de graver une vue du *Collège Henri IV*, Benj. Fillon, plusieurs portraits pour l'ouvrage : *Poitou et Vendée, études historiques et critiques*, qu'il écrivait en collaboration avec Oct. de Rochebrune ; Jules Niel, la reproduction d'une Miniature ; Henri Le Secq, lui demandait également une planche ; la Chalcographie du Louvre, bien tard, le 10 mars 1865, lui demandait de graver pour la somme de 1600 fr., une peinture de R. Zeeman ; enfin Eugène Bléry organisait une loterie en faveur de son malheureux élève.

Meryon avait aussi nourri le projet de publier un album sur Bourges

(1) Son ami, M. de Salicis m'a certifié qu'il avait vu Meryon dessiner d'après nature et qu'il commençait son trait en allant de bas en haut. M. de Salicis lui ayant demandé pourquoi il s'y prenait ainsi, il lui fit cette réponse..... : Ne construit-on pas les édifices par la base ? Pourquoi voulez-vous que j'en fasse la reproduction dans le sens inverse. (A. Bouvenne, *Notes et Souvenirs sur Ch. Meryon*).

et un album-souvenir de son voyage sur la corvette le *Rhin* : plusieurs planches avaient été gravées, mais Meryon ne put pour divers motifs, poursuivre la réalisation complète de ses deux projets. Si pénible qu'elle puisse paraître au premier abord, l'évocation de ces tristes souvenirs, était indispensable pour faire comprendre les bizarreries qu'on rencontre dans l'œuvre de Meryon.

En 1861 Meryon reprit ses cuivres de la série de Paris ; il retoucha les fonds au burin afin de raviver l'usure provoquée par les tirages antérieurs, diminua dans le Pont-Neuf les maisons de la rue Dauphine, corrigea les figures de la Morgue, ajouta des ballons au Pont-au-Change, des rayons lumineux à la Tour de l'Horloge, des corbeaux dans la Galerie Notre-Dame, puis après avoir tiré trente épreuves de chacun des cuivres ainsi retouchés, il les biffa.

Meryon habitait alors à ce moment 20 rue Duperré, (1) domicile qu'il ne quitta que pour entrer une seconde et dernière fois à la maison de santé de Charenton.

Burty qui connut Meryon vers 1856 (2), raconte dans la *Nouvelle Revue :* « J'allais, aussi souvent que le permettait la discrétion, passer quelques instants « auprès de lui, dans son atelier de la rue Duperré, n° 20, à demi empli par une « presse en bois dont la police lui tolérait la possession et sur laquelle il tirait « ses épreuves d'essai. Sur les murs, rien : un portrait de son ami Decourtive...... « et une feuille de fougère à laquelle il attachait, je crois, des souvenirs « superstitieux. A droite une petite chambre, d'une propreté méticuleuse, que « plusieurs fois, je le surpris en train de laver à grande eau, les pieds nus, « quoique l'on fût en plein hiver. S'il était de bonne humeur, je m'asseyais « auprès de lui..... Nous causions. Il me parlait des malheurs immérités de son « enfance, de sa mère qu'il avait adorée......... et toujours je le quittais plus ému « et plus découragé.

« Il aimait peu à parler art. Parmi les modernes, il appréciait surtout les « œuvres de Bracquemond (3).

(1) Une circonstance imprévue vient de se produire pour moi, qui doit m'inquiéter pour la réalisation de ces travaux que vous avez eu l'extrême bonté de me promettre : (il s'agissait, croit M. G. Vicaire, de vues projetées d'une propriété du Bon Pichon, sise à Montessard, entre Honfleur et Villerville) on m'a donné congé pour le 1er octobre, du petit logement que j'habite (et cependant je dois douter encore du sérieux de cet acte, tant il me paraît illogique.....) Mais d'un autre côté je me vois en but à une opposition si persistante..... que je doute fort, malgré ma bonne volonté, que je puisse me maintenir ici et j'en viens à songer en cette position presque désespérée, à avoir recours à quelque dernier expédient, celui de partir pour une lointaine colonie, ce qu'il y aurait peut-être de plus sage à faire, vu ces préjugés, ces idées, essentiellement fausses, anti-sociales et progressistes, qui règnent sur certains esprits, en ces temps présents mêmes. — (Extrait d'une lettre de Meryon, au Bon Pichon, 16 août 1866).

(2) Le peu que j'ai pu faire pour hâter l'éclosion de sa réputation est une de mes meilleures fortunes de ma vie de critique (Ph. Burty, Avis aux lecteurs, du *Catalogue descriptif des œuvres de Meryon*, Londres 1879).

(3) Meryon avait aussi une grande admiration pour Delacroix, Decamps et Hogarth.

« Il ne connaissait presque rien........ Son œuvre l'avait absorbé. J'eus « grand'peine à recueillir de lui les notes biographiques et critiques à l'aide « desquelles je composai la biographie et le catalogue publiés dans la *Gazette « des Beaux-Arts*, en 1863. Il fut très flatté de ces deux articles, qui m'avaient « coûté infiniment de peine, et les annota avec un soin minutieux dans une « série de lettres...... (1).

« Puis un jour, il rompit brusquement avec moi, sans cause ni apparente « ni réelle, comme il l'avait fait avec M. Niel..... avec le marchand de gravures « Rochoux qui l'avait aidé à vivre avec infiniment de tact et de persistance. « La misère le talonnait. Il dînait dans de petits restaurants infimes. Il « déjeûnait pour quelques sous de fruits, de poisson cuit dans du lait et arrosé « de quelques gouttes de vinaigre. Il était impossible de l'obliger, même en « prenant les voies les plus détournées.

« Ses amis, qui veillaient secrètement sur lui, consultèrent les médecins (2). « Meryon fut interné de nouveau, le 12 octobre 1866. Le « certificat de vingt-« quatre heures » constatait une lypémanie chronique avec hallucination des « principaux sens..... Une volonté tenace jusqu'à la mort et la perversion des « sentiments affectifs sont la suite de cette épouvantable maladie...... Il se laissa « mourir d'épuisement, se croyant le Christ détenu par les Pharisiens et ne « voulant point faire tort de sa nourriture aux faibles, aux déshérités de la « fortune. »

Le vendredi 14 février 1868, Charles Meryon mourait, n'ayant pas encore atteint 47 ans. « Je l'ai vu couché dans son cercueil. On eût dit une de ces « figures en cire que les artistes français, au Moyen-Age, moulaient sur le « visage à peine refroidi, retouchaient, coloriaient...... Son front carré et « préominent semblait avoir été poussé en avant par l'incessant bouillonnement « du cerveau. Sa bouche large et mince, serrée comme un étau, traduisait « cette volonté sans distraction et sans fatigue, qui est la dominante dans son « œuvre de graveur. Ses yeux bruns n'étaient pas clos ; mais, grands ouverts, à « demi éteints, ils cherchaient avec une attention soucieuse et passionnée « quelque chose à hauteur d'horizon, un point invisible » (Ph. Burty) (3).

(1) Meryon a aussi annoté le travail de Burty, dans un mémoire inédit, appartenant à M. H. H. Benedict, et ayant pour titre : *Mes observations sur l'article de la Gazette des Beaux-Arts*; nous avons fait à ces *Observations*... de nombreux emprunts.

(2) Le Dr Coffin, entr'autres, qui le soigna au moment ou il terminait sa planche du *Ministère de la Marine*.

(3) Meryon était de petite taille, d'un tempérament à la fois bilieux et nerveux, sec et comme ratatiné sur lui-même. Simple dans sa mise, ombrageux et circonspect dans son regard. Il évitait le plaisir et les camarades aimant la solitude et le travail. Introuvable chez lui, où personne ne pénétrait. Il fallait s'y prendre longtemps à l'avance pour le voir ou l'attirer chez soi. Nature maladive et triste, il était sobre, mangeait peu, buvait encore moins, paraissant toujours inquiet et en proie à une suggestion quelconque...... A. Gautier avait quelque influence sur lui et lui plaisait. C'est avec lui qu'il venait à la maison et ce n'est qu'après beaucoup de difficultés que j'ai obtenu, A. Gautier aidant, les eaux-fortes de

Meryon appartenait à la religion protestante ; l'heure à laquelle on l'enterra, était l'heure consacrée au prêche ; aucun pasteur ne put venir réciter les dernières prières. Son camarade, le commandant G. de Salicis, entouré des rares amis de Meryon — Bracquemond, Aug. Delâtre, le Dr Folley, Ph. Burty — prononça alors quelques paroles qui ont été conservées : (1).

« L'éminent artiste vient terminer sa première existence là, dans cette « froide fosse. Pour nos yeux, il n'est déjà plus ; mais dès à présent il prend sa « place dans l'histoire de l'Art, car rien ne lui a manqué de ce qui fait les « illustres ; la souffrance pas plus que le talent. Dominé, poussé par le Dieu « caché, Meryon lui a tout sacrifié : visions de jeunesse, carrière enviée, patri-« moine, santé, raison. Tout ! ai-je dit, oui, tout ! excepté la probité, l'honneur « de l'âme..... Au fond de cette pauvre barque agitée, à tout instant noyée et « courant au naufrage, chantait un oiseau blanc : la Conscience...... Cessons « donc aujourd'hui de plaindre celui qui s'est appelé Meryon dans la misère : « il va se nommer Meryon dans la célébrité, et la meilleure part de lui-même a « déjà repris sa place dans l'éternelle et sereine lumière. Que si, comme toute « créature, il portait en soi l'imperfection humaine, la vie a été pour lui le « temps des rudes épreuves. L'expiation est d'avance accomplie, et dans le « monde inconnu d'au-delà, le moindre des bonheurs qui le puisse attendre sera « celui qu'il a toujours envié sans le trouver jamais : Meryon a le repos. »

Meryon est enterré au cimetière de Charenton-St-Maurice, et sur une lame de cuivre encastrée dans la pierre noire de Bretagne recouvrant sa dépouille mortelle, M. F. Bracquemond a gravé une allégorie funèbre et les titres de Meryon.

La plaque que nous avons vue, se rouille et s'efface ; par contre la renommée de Meryon grandit constamment et les deux Continents recherchent à l'envie ses chefs-d'œuvre ; une consécration officielle manque seule maintenant à sa gloire : l'honneur de son nom à une rue de Paris ; si ingrat que Paris ait pu être jusqu'à présent pour celui de ses enfants qui l'a si sublimement chanté, il peut du jour au lendemain, réparer l'incompréhensible oubli : aussi espérons-nous, avec tous ceux qui aiment Meryon, pouvoir, quand paraîtront ces pages, lire à l'angle d'une voie : RUE CHARLES MERYON !

Paris — par deux à la fois...... Nature sensible, droite, délicate mais d'un cerveau limité. L'art pour lui n'existait qu'à l'état de fétiche, d'idéal, on ne devait pas y toucher — il n'y avait pas d'artistes ! — C'était trop difficile ! lui n'était rien. Il ne fallait pas lui dire qu'il faisait bien, cela ne lui allait pas et par les éloges on s'en serait fait un ennemi........ (Extrait d'une lettre du Dr Gachet, 1er décembre 1881, à Aglaüs Bouvenne).

(1) Ph. Burty, *La Nouvelle revue* — Bouvenne. *Notes et souvenirs sur Ch. Meryon.*

Ire SECTION

ESSAIS

(1849-1850)

1. — LA SAINTE FACE

(H. 0,080 millim. L. 0,065)



Sans signature. (1849). (Cat. Ph. Burty, nº 1).

Premier essai d'eau-forte de Meryon, exécuté sous la direction d'Eugène Bléry ; c'est la copie d'une miniature de Mlle Elise Bruyère, élève de Van Daël, d'après Phil. de Champaigne ; la seule épreuve connue se trouve dans la collection de M. Howard Mansfield, à New-York.

La gravure de M. Meryon, dont il n'existe peut être qu'une épreuve, est du plus beau sentiment et d'un grand éclat (**Ph. Burty**, l'œuvre de M. Charles Meryon, *Gazette des Beaux-Arts*, 1er et 15 juin 1863).

Le jugement porté par l'auteur, est beaucoup trop flatteur ; je n'ai pas besoin de dire que je ne l'accepte point. Il y a dans la tête quelques jolis détails, mais le modèle de la face manque de liaison et de largeur (**Meryon**. Mes observations sur l'article de la Gazette des Beaux-Arts, *manuscrit inédit*).

M. Burty écrivant pendant la vie de Meryon, catalogua cette gravure comme une de ses premières. Je ne l'ai jamais vue (**F. Wedmore**, *Meryon et le Paris de Meryon*, Londres 1879).

Cuivre détruit.

2. — LA VACHE ET L'ANON

(L. 0,120 millim. H. 0,064)



(1849) 2e *Etat* (Cat. Ph. Burty, n° 2 — 2 états décrits).

Copie inversée d'une eau-forte de Ph. J. de Loutherbourg (N° 17 de l'œuvre, cat. par P. de Baudicour).

1er Etat. Avant quelques travaux, avant l'inscription en marge et avant la réduction du cuivre. Collection de M. B. B. Macgeorge, à Glasgow.

2e — Avec l'inscription en marge; le cuivre réduit, mesure 0,130 millim. sur 0,075. **L'état reproduit.** Bibliothèque Nationale, British Museum (ép. de la coll. Burty), Bibliothèque publique de New-York, M. L. Remy Garnier.

VENTES : Ph. Burty (Londres, 1876), 1er état, £ 3. 3; 2e état, 1, 11; de Salicis (Londres, 1891), £ 1. 5.

Cette copie est certainement faite très consciencieusement, mais tout expert y apercevra ce manque d'entrain et de liaison qui est le propre des bonnes œuvres originales; et cette observation pourra s'appliquer également à la plupart des autres qui vont suivre. Il y a aussi une légère inexactitude dans l'un des genoux de la vache........ (**Meryon**, Mes observations.........).

Cuivre détruit.

3. — SOLDAT DE PROFIL

(H. cuivre, 0,138 millim. L. 0,088)



Sans signature (1849).   *1er Etat.*

Copie dans le sens de l'original, d'une eau-forte de Salvator Rosa (N° 38 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Avant quelques tailles à la pointe sèche, sur la partie supérieure du pied gauche du personnage. L'état reproduit. Collection de M. B. B. Macgeorge.

2e — Avec une dizaine de courtes tailles obliques, sur la partie supérieure du pied gauche du personnage. Collection de M. H. Mansfield.

VENTES : De Salicis (Londres, 1891), s. dés. d'état, £ 7, 7.

Cette copie me paraît à peine acceptable : cela vient surtout de ce qu'elle a été faite à diverses reprises et même de deux mains différentes (Meryon, Mes observations........).

Cuivre détruit.

4. — SOLDAT DE FACE

(H. cuivre, 0,135 millim. L. 0,088).



Sans signature (1849).

Copie dans le sens de l'original, d'une eau-forte de S. Rosa (N° 42 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

Essai d'eau-forte de toute rareté. Collection de M. H. Mansfield.

Ph. Burty dans les deux éditions de son catalogue de l'œuvre gravé de Meryon, confond cet essai et le précédent; dans l'édition de la *Gazette des Beaux-Arts*, il mentionne en effet le soldat de *profil*, tandis que dans celle de Londres (en collaboration avec Marcus B. Huish), il l'indique alors de *face*.

Cuivre détruit.

5. — LE MOUTON ET LES MOUCHES

(L. environ 0,100 millim. H. 0,065)



Sans signature (1849). (Cat. Ph. Burty, n° 5).

Copie inversée d'une eau-forte de Karel Du Jardin (N° 38 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

Cet essai d'eau-forte est rarissime ; nous n'en connaissons qu'une épreuve faisant partie de la collection de M. H. Mansfield.

Ph. Burty en mentionnant cette pièce, ainsi que les deux suivantes, ajoute : Elles sont toutes trois signées C. M. d'après K. D. J. L'épreuve du *Mouton et les Mouches*, de M. Mansfield, ne porte aucune inscription.

Cuivre détruit.

6. — LES TROIS COCHONS COUCHÉS DEVANT L'ÉTABLE

(H. 0,146 millim. L. 0,131)



(1850) 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, no 6 — 1 seul état décrit).

Copie inversée d'une eau-forte de Karel Du Jardin (No 8 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Avant l'inscription en marge, c'est-à-dire avant : *C. M. d'après K. D. J.* Collection de M. B. B. Macgeorge.

2e — Avec l'inscription en marge. **L'état reproduit.** Bibliothèque Nationale, British Museum, Bibliothèque publique de New-York, M. R. Garnier.

VENTES : Ph. Burty (1876), avec le no suivant, £ 1.5. ; de Salicis (1891), avec le no suivant, £ 0.12 ; Anonyme (nov. 1906), 2e état, 20 fr.

Cuivre détruit.

7. — LES DEUX CHEVAUX

(H. 0,147 millim. L. 0,132)



(1850) (Cat. Ph. Burty, n° 7).

Copie inversée d'une eau-forte de K. Du Jardin. (N° 4 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

Eau-forte tirée à peu d'épreuves. Mêmes collections que le n° précédent.

VENTES : Voir le n° précédent.

La première est la plus mauvaise ; (1) il y a des duretés qui sautent aux yeux dans la troisième ; (2) celle intermédiaire est passable (3) (Meryon, Mes observations....)

(1) Le Mouton et les Mouches.
(2) Les deux chevaux.
(3) Les trois cochons devant l'étable.

Cuivre détruit

8. — LA BREBIS ET LES DEUX AGNEAUX

(L. 0,093 millim. H. 0,066)



Sans signature (1850 ?), 2e *état.* (Cat. Ph. Burty, no 7 *bis*).

Copie inversée d'une eau-forte d'Adrien van de Velde (No 14 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Avant le no 4 sous le T. C. à G. Collection de M. N. A. Hazard.

2e — Avec le no 4. **L'état reproduit** (publié dans l'*Artiste*, No du 15 décembre 1861, avec les *Pêcheurs de la Mer du Sud* tirés sur la même feuille).

Il existe une copie de la copie de Meryon : elle est sans indication de ciel et ne porte ni les lettres A. V. V. F., ni la date de 1670. On la rencontre communément.

Le cuivre existe.

9. — LE PAVILLON DE MADEMOISELLE ET UNE PARTIE DU LOUVRE

(L. 0,242 millim. H. 0,120)



(1849) *2e état.* (Cat. Ph. Burty, nº 8 — 1 seul état décrit)

Copie dans le sens de l'original d'une eau-forte de R. Zeeman (Nº 55 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Avant quelques travaux et avant la lettre, c'est-à-dire avant : *C. Meryon*, etc.

2e — Terminé. On lit sous le T. C. à G. : *C. Meryon* et à D. : *d'après Zeeman* ; avant la ligne marginale ; les angles du cuivre sont aigus. **L'état reproduit.**

3e — Avec une ligne marginale tracée dans la marge, au-dessous des noms des artistes ; les angles du cuivre sont arrondis.

VENTES : A. Wasset (1880), 2e état, 33 fr. ; A. Lebrun (1890), 2e état, 30 fr. ; V** (Hedouin aîné, 1890), 2e état, 35 fr. et 17 fr.

Cette première pièce a eu sur moi une notable influence : feuilletant un jour un carton d'eaux-fortes chez le marchand Vignères, elle me tomba sous la main et fixa immédiatement mon attention, tant à cause de l'intérêt des choses qu'elle représente, que du brillant de son exécution, de la vie qui égaye toute cette scène ; je m'en saisis immédiatement avec l'intention de la reproduire pour la mieux goûter : et dès ce moment je conçus même ce projet que je méditais vaguement, d'entreprendre une suite de vues de Paris de mon choix, dont, dans mon esprit, la pompe N. D. devait ouvrir la marche.

Comme j'ai eu occasion de le dire en plusieurs circonstances, ces copies d'après R. Zeeman, un maître aqua-fortiste dont je fais le plus grand cas, n'ont pas quoi qu'en dise par excès de bienveillance, l'auteur de cet article, a beaucoup près, la naïveté, l'esprit et la fraîcheur qui distinguent les originaux. A cette époque je ne connaissais pas la manière d'exécuter de cet artiste à laquelle l'examen attentif de ses œuvres m'initia peu après. Je fis ces quatre vues de Paris, ainsi que les petites marines ci-dessous désignées surtout dans le but d'acquérir la pratique désirable des procédés du genre. C'est ainsi que dans le moulin à eau de Saint-Denis, je me proposais de pousser l'action du mordant aussi loin que possible : de là vient l'excès de vigueur, la lourdeur de cette pièce. (**Meryon**, Mes observations......).

Le cuivre existe.

10. — ENTRÉE DU FAUBOURG SAINT-MARCEAU, A PARIS

(L. 0,238 millim. H. 0,119)



(1850) 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, no 9 — 1 seul état décrit).

Copie dans le sens de l'original, d'une eau-forte de R. Zeeman (No 60 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Avant la lettre, c'est-à-dire avant : *C. M.*, etc. Collection de M. B. B. Macgeorge.

2e — On lit sous le T. C. à G. : *C. M.*, et à D. : *d'après Zeeman*. **L'état reproduit.**

VENTES : A. Wasset (1880), 2e état, 30 fr. ; A. Lebrun (1899), 2e état, 30 fr. ; Anonyme, mai 1905 (Cte Mathéus), 2 épreuves du 2e état, 22 fr. ; Anonyme (nov. 1906), 2e état, 70 fr.

Le cuivre de cette eau-forte, ainsi que le précédent, avaient été achetés à Meryon par le graveur Auguste Pequenot ; nous en ignorons les détenteurs actuels.

Le cuivre existe.

11. — UN MOULIN A EAU PRÈS DE SAINT-DENIS

(L. 0,237 millim. H. 0,121)



(1850) 2e *état.* (Cat. Ph. Burty, n° 10 — 1 seul état décrit).

Copie dans le sens de l'original, d'une eau forte de R. Zeeman (N° 57 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Avant la lettre, c'est-à-dire avant : *C. M.*, etc. Collection de M. B.-B. Macgeorge.

2e — Avec la lettre. On lit sous le T. C. à G. : *C. M.* et à D., *d'après Zeeman*. L'état reproduit. Rare.

VENTES : De Salicis (1891), 2e état, £ 0.3 ; V** (Hédouin aîné, 1899), 10 fr.

Cuivre détruit.

12. — LA RIVIÈRE DE SEINE ET L'ANGLE DU MAIL, A PARIS

(L. 0,237 millim. H. 0,119)



(1850) 2e *état.* (Cat. Ph. Burty, no 11 · 1 seul état décrit).

Copie dans le sens de l'original, d'une eau-forte de R. Zeeman (No 61 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Avant la lettre, c'est-à-dire avant *Ch. M.*, etc. Fort rare.

2e — Avec la lettre. On lit sous le T. C. à G. : *Ch. M.* et à D. : *d'après Zeeman.* L'état reproduit. Rare.

VENTES : J. Niel (1873), 2e état, 27 fr. ; de Salicis (1891), 50 fr. ; V** (Hédouin aîné), 1899, 1er état, 72 fr.

Cuivre détruit.

13. — GALIOT DE JEAN DE VYL DE ROTTERDAM

(L. 0,116 millim. H. 0,058)



(1850) (Cat. Ph. Burty, n° 12 — 3 états décrits).

Copie inversée d'une eau-forte de R. Zeeman (N° 7 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Avant la maison au sommet de la falaise, et avant la lettre. Collection de M. Macgeorge.

2e — Avec la maison au sommet de la falaise et avec la lettre. On lit en marge : *C. M. — D'après Zeeman*. Les angles du cuivre sont aigus. Bibliothèque Nationale, M. L.-R. Garnier.

3e — Les angles du cuivre sont arrondis. **L'état reproduit.**

VENTES : Ph. Burty (1876), 2e état, £ 0.14 ; Anonyme (nov. 1906), 3e état (avec le n° suivant, 1er état), 15 fr.

Nous donnons ci-dessous la reproduction de l'eau-forte de R. Zeeman, d'après laquelle Meryon a exécuté sa copie.



Cuivre détruit.

14. — BATEAUX DE HARLEM A AMSTERDAM

(L. 0,121 millim. H. 0,056)



(1850). — *1er état.* (Cat. Ph. Burty, no 13 — 2 états décrits).

Copie inversée d'une eau-forte de R. Zeeman (No 8 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Les angles du cuivre sont aigus. L'état reproduit. Bibliothèque publique de New-York, M. L.-R. Garnier.

2e — Les angles du cuivre sont arrondis.

3e — On lit sous le T. C. à D. : *Imp. Delâtre Paris.* Commun.

4e — Outre le nom de Delâtre, on lit en marge : *Marchant Editr Alliance des Arts.* Commun.

VENTES : Ph. Burty (1876), 1er état, £ 0.10 ; Anonyme (nov. 1906), 1er état (avec le no précédent, 3e état), 15 fr.

Le cuivre existe.

15. — PÊCHEURS DE LA MER DU SUD

(L. 0,117 millim. H. 0,059)



(1850) 2e *état.* (Cat. Ph. Burty, n° 14 — 2 états décrits).

Copie inversée d'une eau-forte de R. Zeeman (N° 13 de l'œuvre cat. par A. Bartsch).

1er Etat. On lit sous la T. C. à G. : *C. M.* et à D. : *d'après Zeeman.* Bibliothèque publique de New-York, M. Hazard.

2e — Le nom de Meryon complété à gauche, à la suite des initiales, par une main étrangère. **L'état reproduit.** (Publié dans *l'Artiste*, N° du 15 décembre 1861, avec la *Brebis et les deux agneaux*).

VENTE : A. Wasset (1880), 1er état, 26 fr.

Le cuivre existe.

16. — PASSAGERS DE CALAIS A FLESSINGUE

(L. 0,119 millim. H. 0,060)



(1850) (Cat. Ph. Burty, nº 15 — 2 états decrits).

Copie inversée d'une eau-forte de R. Zeeman (Nº 14 de l'œuvre, cat. par A. Bartsch).

1er Etat. Les angles du cuivre sont aigus. Bibliothèque Nationale, M. Macgeorge.
2e — Les angles du cuivre sont arrondis.

VENTE : Ph. Burty (1876), avec le nº précédent, £ 1.6.

Nous donnons ci-dessous, la reproduction de l'eau-forte de R. Zeeman, d'après laquelle Meryon a exécuté sa copie.



IIe SECTION

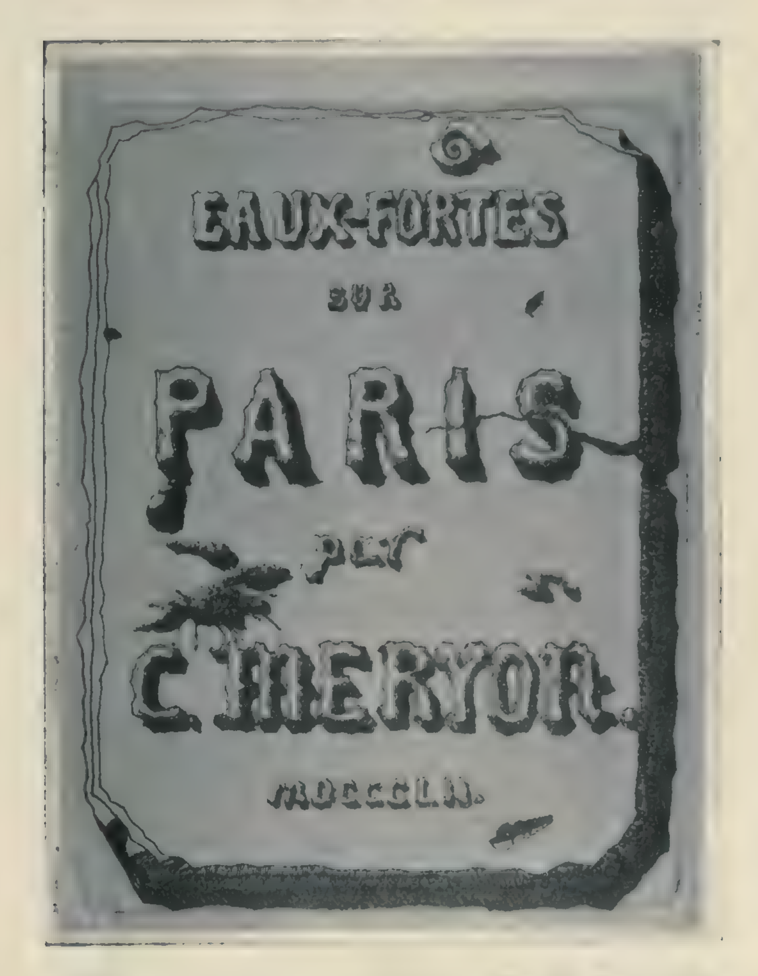
VUES

DE

PARIS

17. — TITRE DES EAUX-FORTES SUR PARIS

(H. cuivre 0,166 millim. L. 0,123)



(1852). (Cat. Ph. Burty, n° 31).

Ce titre (1) servait de couverture à la série des EAUX-FORTES SUR PARIS, série publiée par Meryon lui-même en trois livraisons, entre les années 1852 et 1854 ; les planches paraissaient le plus souvent, deux par deux.

Cette série — à peu près introuvable aujourd'hui complète d'un même tirage — renfermait les vingt-deux pièces suivantes de Meryon, précédées de son portrait :

A. Portrait de Meryon, par F. Bracquemond.

1° Le Titre.
2° Dédicace à Reynier Zeeman.
3° Porte du Palais de Justice (frontispice).
4° Pièce de vers. (Qu'âme pure......).
5° Armes de la ville de Paris.
6° Le Stryge . . . . (pl. numérotée 1).
7° Le petit Pont. . . . . 2).
8° L'Arche du Pont N. D. . . . . 3).
9° La Galerie N. D.. . . . . 4).
10° La Rue des Mauvais-Garçons.
11° La Tour de l'Horloge . . . . 5).
12° Tourelle de la Tixeranderie (pl. numérotée 6).
13° Saint-Etienne-du-Mont . . . . 7).
14° La Pompe N. Dame . . . . 8).
15° La petite Pompe.
16° Le Pont-Neuf. . . . . 9).
17° Le Pont-au-Change. . . . . 10).
18° Pièce de vers (L'Espérance).
19° La Morgue. . . . . 11).
20° Pièce de vers (L'Hôtellerie de la Mort).
21° L'Abside de Notre Dame . . . . 12).
22° Tombeau de Molière.

(1) Imprimé tour à tour sur papier gris, bleu et vert.

Cuivre détruit.

Nous avons omis intentionnellement, dans la nomenclature ci-contre, le *Fluctuat nec mergitur*, qui n'a pas été publié, mais seulement tiré à quelques épreuves d'essai, ainsi que la pièce de vers : *O fin dégustateur......* également restée inédite.

VENTES : Anonyme, (mai 1904), 31 fr. ; Anonyme, mai 1905 (Cte Mathéus), 5 fr. ; Bouvrain (1906), 2 épreuves, 11 fr.

C'est au verso de ce cuivre que Meryon a gravé le BAIN-FROID CHEVRIER (Voir le n° 44).

Dans la collection de M. N. A. Hazard, se trouve une épreuve tirée sur la planche *biffée*.

Ce titre a été copié par M. E. Gosselin ; on lit sur sa copie, l'inscription suivante : EAUX-FORTES SUR PARIS d'après C. MERYON, E. GOSSELIN FECIT MDCCCLXXXI.

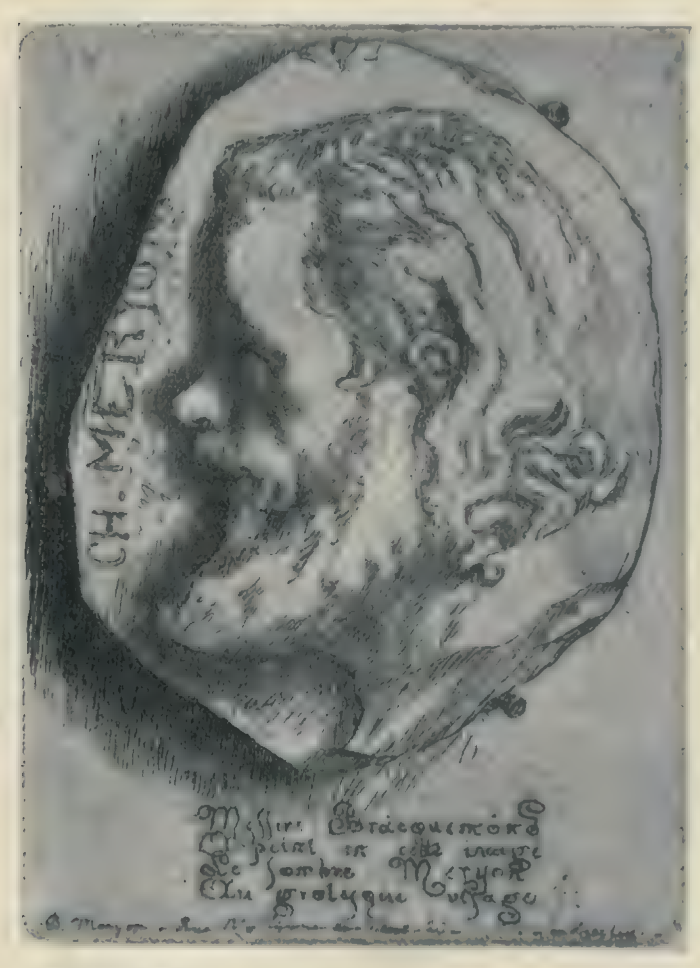
Au sujet de sa série sur PARIS, Meryon a consigné dans ses *observations* manuscrites, diverses observations dont nous extrayons ce qui suit :

La chalcographie n'eut pas la bonne inspiration d'acheter au graveur ses cuivres, et les lui a laissé détruire dans des jours de profonde amertume. Je ne discuterai pas ici les devoirs de cette institution, qui me semble fondée dans un but au moins fort bienveillant pour les graveurs ; je n'ai d'ailleurs pas eu l'occasion, pour ma part, d'être en rapport avec elle, mais je puis dire immédiatement que je ne saurais me plaindre en aucune façon qu'on ne m'ait pas proposé d'acquérir mes planches, doutant même que pareil fait entre dans ses attributions et en second lieu je m'applaudis plutôt de la détermination que j'ai prise de les détruire. Je regrette seulement que l'état peu satisfaisant de mes finances ne m'ait permis avant la destruction de ces planches, que de faire faire un trop faible tirage de ces vues qui m'ont demandées beaucoup de peine et de temps. Hormis cette circonstance, ma conviction est que j'ai sagement agi, et qu'il serait à désirer que pareille mesure fut toujours prise. En effet de la conservation indéfinie...... il doit résulter de nombreux inconvénients : en premier lieu, c'est une cause d'arrêt, de stagnation dans la production, parce que le plus souvent les éditeurs qui ont ces planches entre les mains, s'illusionnent sur leur valeur, sont moins portés encore à en faire faire de nouvelles ....

En second lieu il en résulte presqu'immanquablement une exploitation abusive et au fond préjudiciable à tous, par le tirage indéfini des planches, jetant ainsi dans la circulation des épreuves inférieures qui émoussent le goût et appellent l'indifférence......

Ce sont donc ces considérations réunies qui me font dire qu'il serait à désirer que des règles fussent adoptées à cet égard, dans l'intérêt des gens du métier, comme dans celui des acquéreurs. Ne serait-il pas possible par exemple que lors de l'émission d'une œuvre, le tirage n'en fut déterminé tout d'abord la destruction de la planche exigée ?

17-A. — CHARLES MERYON, par F. BRACQUEMOND



(1854) — 2ᵉ *état.*

1ᵉʳ Etat. Avant les vers. Etat tiré à 5 ou 6 épreuves, par Meryon lui-même.

2ᵉ — Avec un quatrain, le nom, l'adresse de Meryon et la date, **gravés par Meryon lui-même.** Etat tiré à une cinquantaine d'épreuves, et publié en tête des cinquante premiers cahiers des EAUX-FORTES SUR PARIS. **L'Etat reproduit.**

3ᵉ — La planche est réduite, les vers sont enlevés. Le cuivre mesure en cet etat, 107 millim de H. au lieu de 122. On lit au B. à G. : *B. à C. M.* puis vers la droite : *Imp. A. Delâtre, rue Nᵉ Sᵗ Etienne-du-Mont,* nᵒ 26.

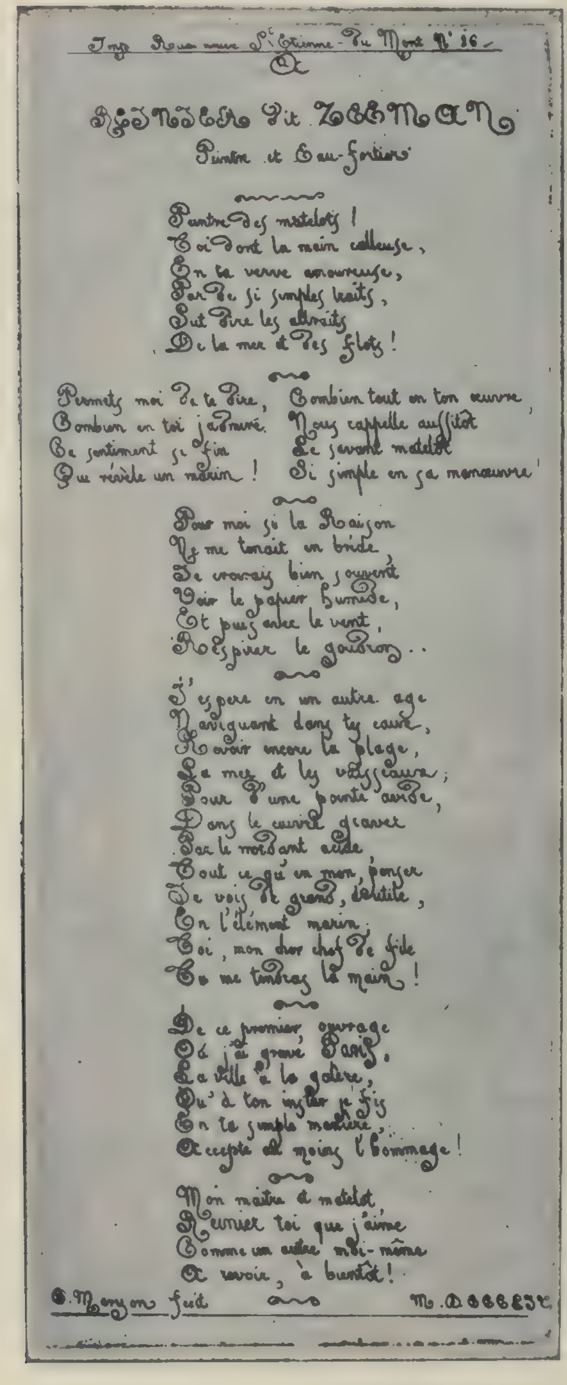
Il existe de cette pièce, deux reproductions : l'une par la photogravure, 1ᵉʳ état, avec les lettres : *B. à C. M.* en H. à G., 2ᵉ état, avec la lettre : CHARLES MERYON D'APRÈS L'EAU-FORTE...... etc. ; l'autre en *gillotage* réduit ; ces deux reproductions ont ete publiees dans : *Notes et Souvenirs sur* CHARLES MERYON, par **Aglaus Bouvenne**, 1883.

VENTES : J. Niel (1873), 2ᵉ etat, 40 fr. ; 3ᵉ etat, 10 fr. ; Vignères (1887), 1ᵉʳ état, 72 fr. ; Ph. Burty (1891), 1ᵉʳ état, 92 fr. ; 2ᵉ état, 40 fr. ; 3ᵉ état, 16 fr.

Cuivre détruit.

18. — DÉDICACE A REYNIER NOOMS, dit ZEEMAN

(H. cuivre 0,174 millim. L. 0,068)



(1854) (Cat Ph. Burty, n° 32).

...... J'ai indiqué quelques variantes, pour cette dédicace, à M. Ph. Burty, dans des lettres particulières que je lui ai adressées (**Meryon**, Mes observations......).

VENTES : J. Niel, (1873), 8 fr. ; V** (Hédouin aîné), 1899, 4 fr. ; V. Bouvrain (1906), 12 fr.

Cette dédicace tirée à petit nombre, est imprimée généralement en deux tons (les noms propres, la date, Paris, etc., tirés en *rouge*).

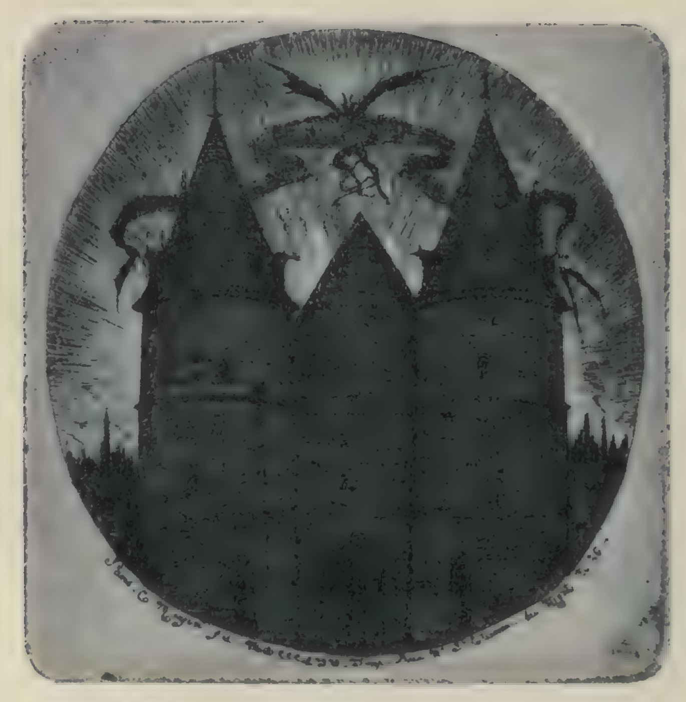
Cuivre détruit.

19. — ANCIENNE PORTE DU PALAIS DE JUSTICE

(H. 0,083 millim. L. 0,080)



(1854) 1er *état*. (Cat. Ph. Burty, nº 33 — 3 états décrits).



3ᵉ état.

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre et avec le *Tombeau de Molière*, gravé sur le même cuivre. **État reproduit** sur la page ci-contre. Collection de M. B. Macgeorge.

2ᵉ — Le cuivre est coupé, mais la pièce est encore avant la lettre, c'est-à-dire avant le nom et l'adresse, ainsi que la date. British Museum, M. Macgeorge (épr. de la coll. Niel).

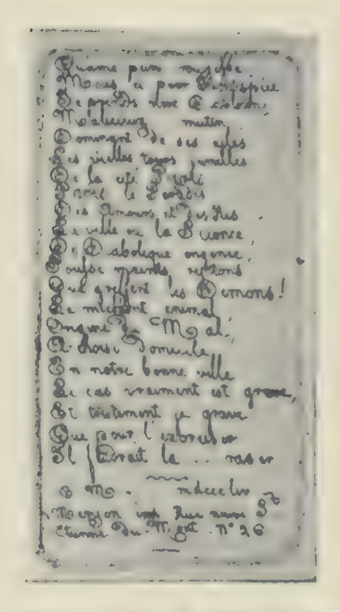
3ᵉ — Avec la lettre. **État reproduit.**

VENTES : J. Niel (1873), 2ᵉ état, 51 fr.; 3ᵉ état, 24 fr.; Burty (1876), 1ᵉʳ état, 160 fr.; de Salicis (1891), £ 1.12; Barrion (1904), 3ᵉ état, 75 fr.; V. Bouvrain (1906), 3ᵉ état, 35 fr.

Cuivre détruit.

20. — QU'AME PURE GÉMISSE

(H. 0,069 millim. ; L. 0,035)



(1854) (Cat. Ph. Burty, n° 31 — 2 états décrits)

1er Etat. **L'état reproduit.** Bibliothèque Nationale, M. B.-B. Macgeorge.

2e — Le mot : *rougisse* du premier vers, effacé et remplacé par le suivant : *gémisse.*

Cette pièce de vers, destinée à accompagner *l'Ancienne porte du Palais de Justice*, a été très-peu tirée, aussi bien en 2e qu'en 1er état.

VENTE : Ph. Burty (Londres, 1876), avec le 1er état des *Armes symboliques*, £ 1.18.

Cuivre détruit.

21. — ARMES SYMBOLIQUES DE LA VILLE DE PARIS

(H. cuivre 0,137 millim. L. 0,112)



(1854) (Cat. Ph. Burty, nº 35 — 2 états décrits)

1er État. Avant la lettre et avant que le cuivre ne soit réduit; en cet état, le cuivre mesure : 0,167 millim. de H. sur 0,147 de L. **État reproduit.** Collection de M. L. R. Garnier (épr. de la coll. Burty).

2e — Encore avant la lettre; mais le cuivre réduit, ne mesure plus que 137 millim. sur 112. British Museum (épr. de la coll. Burty).

3e — Avec la lettre. On lit entre les branches : *C. Meryon ft MDCCCLIV*, puis plus bas, dans la marge : *Imp. Rue Ne St Etienne du Mont 26.*

VENTES : J. Niel (1873), 3e état, 12 fr.; Ph. Burty (1876), 1er état (avec la pièce de vers, *Qu'âme pure...*), £ 1.18; Anonyme, mai 1905 (Cte Matheus), 3e état, 85 fr.; V. Bouvrain (1906), 3e état, 10 fr.

Une épreuve du 2e état, portant la dédicace suivante, a été exposée au Grolier-Club (New-York 1898) : *A Monsieur Niel — faible témoignage de reconnaissance pour le généreux appui et les encouragements qu'il m'a donnés, pendant l'exécution de ce premier ouvrage..... C. Meryon, 13 mars 1855.*



Une étude au crayon du vaisseau symbolique des *Armes de la Ville de Paris*, fait partie de la collection de M. et Mme A. Curtis; nous donnons ci-dessus, le fac-simile légèrement réduit, de ce très intéressant dessin.

Cuivre détruit.

22. — FLUCTUAT NEC MERGITUR

(H. cuivre 0,170 millim. L. 0,160)



(1854) (Cat. Ph. Burty, n° 36)

Eau-forte **inédite**, de toute rareté. Bibliothèque publique de New-York, M. B. Macgeorge, à Glasgow.

La crainte d'être accusé d'imprudence ou de présomption irréfléchie, d'inquiéter cet amour de la paix d'ailleurs si concevable qui est le propre surtout des habitants de ville, a fait que je n'ai pas produit cette composition de fantaisie, que je ne me souviens même pas bien d'avoir déposée. — Je ne puis qu'être reconnaissant à la Gazette de prendre par ainsi sur elle de la faire connaître ; puisque notre caractère, les hauts faits récents de l'armée, donnent au besoin raison d'être à cette proposition, un peu osée de ma parts, j'en conviens.

Et au fond pourrait-on me faire un crime de cette traduction de ma pensée, près d'une population si jalouse de son honneur. (Meryon, mes observations).

Meryon ne se crut pas complètement autorisé par le Ministère de l'Intérieur, à publier cette magnifique variante qui semblait contenir une allusion à la terreur que l'Empire répandait encore. (Burty, notes inédites).



Le dessin original à la plume de Meryon pour cette pièce, après avoir fait partie de la collection de Sir F. Seymour-Haden, appartient maintenant à M. L. R. Garnier. Nous en donnons ci-dessus, le fac-simile.

Une reproduction de cette eau-forte, a été publiée, avec quelques variantes, dans la *Gazette des Beaux-Arts;* elle est gravée sur bois, et accompagne l'étude de Ph. Burty, sur *l'œuvre de M. Charles Meryon.*

Cuivre détruit.

23. — LE STRYGE

(H. 0,155 millim. L. 0,116)



(1853). *1er état.* (Cat. Ph. Burty, nº 37 — 6 états décrits).

1er État. Avant la figure du *Stryge* ou monstre et avant la *Tour St Jacques*. British Museum, M. B. B. Macgeorge. État reproduit.

2e — Terminé, mais avant toute lettre, même avant les initiales C. M. sur la gaîne d'une cheminée. Collection de M. H. S. Theobald.

3e — Encore avant toute lettre, mais avec les initiales C. M., sur la gaîne d'une cheminée, au 1er plan, à gauche. Le cuivre dans cet état, ainsi que dans les deux précédents, mesure 133 millim. de L. British Museum ; M. et Mme A. Curtis (épr. de la coll. Wasset), MM. Macgeorge, H. Mansfield.

4e — Avec la lettre, c'est-à-dire avec le nom de Meryon, la date, le nom de Delâtre et les deux vers suivants :

Insatiable vampire, l'éternelle luxure
Sur la grande cité convoite sa pature.

En cet état, le cuivre légèrement diminué sur sa largeur, ne mesure plus que 130 millim. de L. Bibliothèque Nationale, 3 épreuves ; Bibliothèque publique de New-York ; MM. H. Beraldi, Alfred Beurdeley ; M. et Mme A. Curtis ; J. Gerbeau ; B. Macgeorge ; H. S. Theobald, H. H. Benedict.

5e — Les vers sont effacés, les autres inscriptions subsistent ; il y a de nombreuses traces de pointe et de brunissoir, dans la marge du bas. État reproduit.



5ᵉ *État.*

6ᵉ État. Encore avant le titre, mais avec des retouches, notamment dans les maisons du fond, à gauche ; les traits de pointe dans la marge du bas sont effacés.

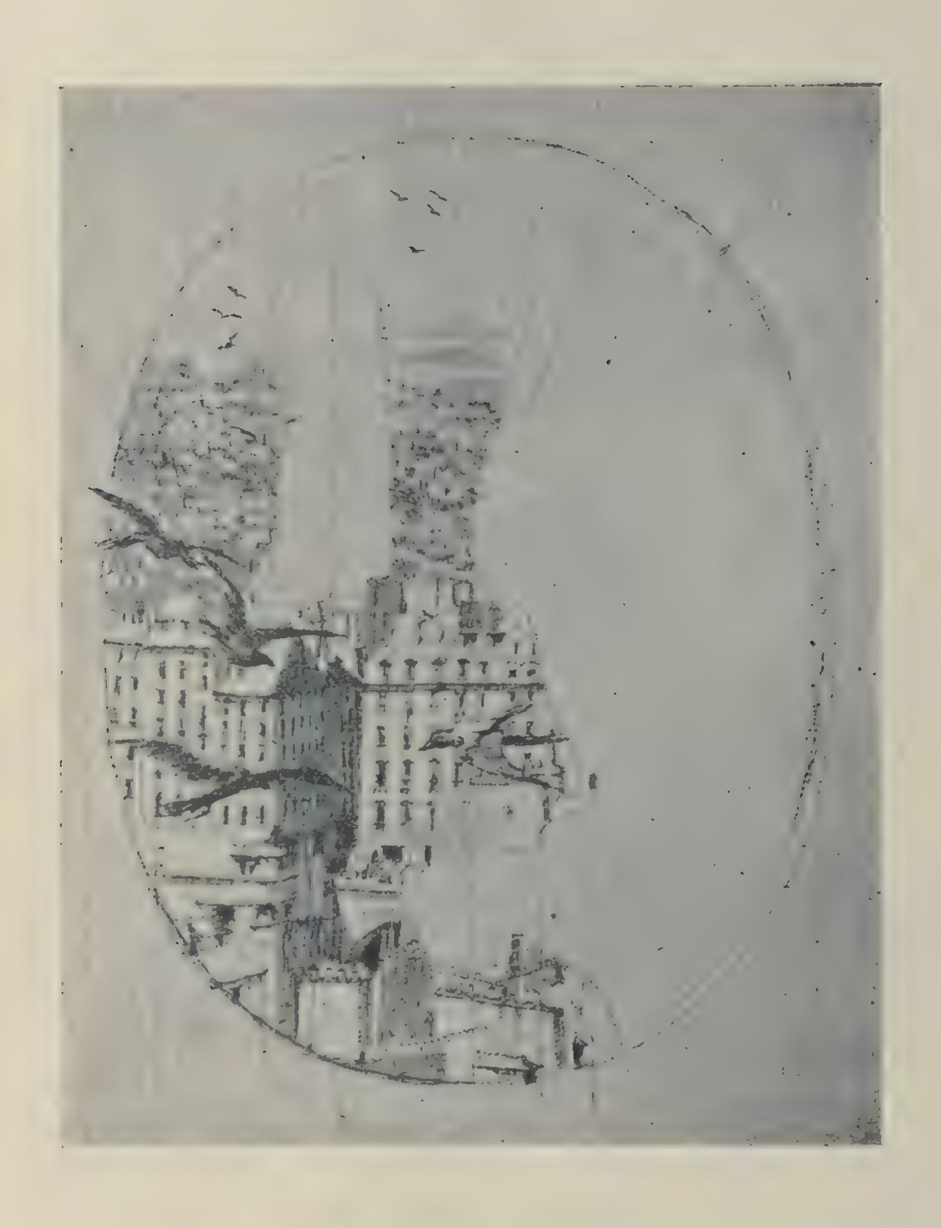
7ᵉ — Avec le titre : LE STRYGE, mais avant l'adresse de Delâtre et le nᵒ. British Museum (épr. de la coll. Burty). Les inscriptions de l'état précédent sont enlevées.

8ᵉ — Avec le nᵒ **1** à l'intérieur de l'ovale, proche les lettres C. M., puis avec les mots : A. DELATRE IMP. R. S. JACQUES 265, sous le titre. Etat tiré à 30 épreuves en 1861.

VENTES : J. Niel (1873), 1ᵉʳ état, 95 fr. ; 3ᵉ état, 180 fr. ; 4ᵉ état, 135 fr. et 121 fr. ; Bouillard (D.), (1876), 4ᵉ état, 102 fr. ; Ph. Burty (1876), 4ᵉ état, £ 3.18 ; Wasset (1880), 3ᵉ état, 500 fr. ; 4ᵉ état, 225 fr. ; 5ᵉ état, 160 fr. ; de Salicis (1891), 4ᵉ état, 650 fr. ; Barrion (1904), 5ᵉ état, 620 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 4ᵉ état, 2,500 fr. ; Anonyme, mai 1905 (Cᵗᵉ Matheus), 5ᵉ état, 750 fr. ; V. Bouvrain (1906), 5ᵉ état, 310 fr. ; 6ᵉ état, 425 fr.

J'avais d'abord appelé cette pièce la Vigie, je pense que cette présente dénomination convient mieux encore..... (**Meryon**, mes observations.....)

Le Stryge, c'est ce diable de pierre, qui s'accoude sur un des balcons extérieurs du deuxième étage et qui regarde, en tirant la langue..... Meryon l'a immortalisé. Cette eau-forte ferait rêver une brute (**H. de Cleuziou**).



M. B. Macgeorge possède deux dessins de Meryon pour le **Stryge**, qui démontrent l'extrême conscience du maître, étudiant avant de commencer une planche, les moindres détails du motif choisi ; aussi en donnons-nous avec plaisir leur fac-simile.

Dans la collection de M. N.-A. Hazard, se trouve une épreuve du *Stryge*, tirée sur le cuivre biffé.

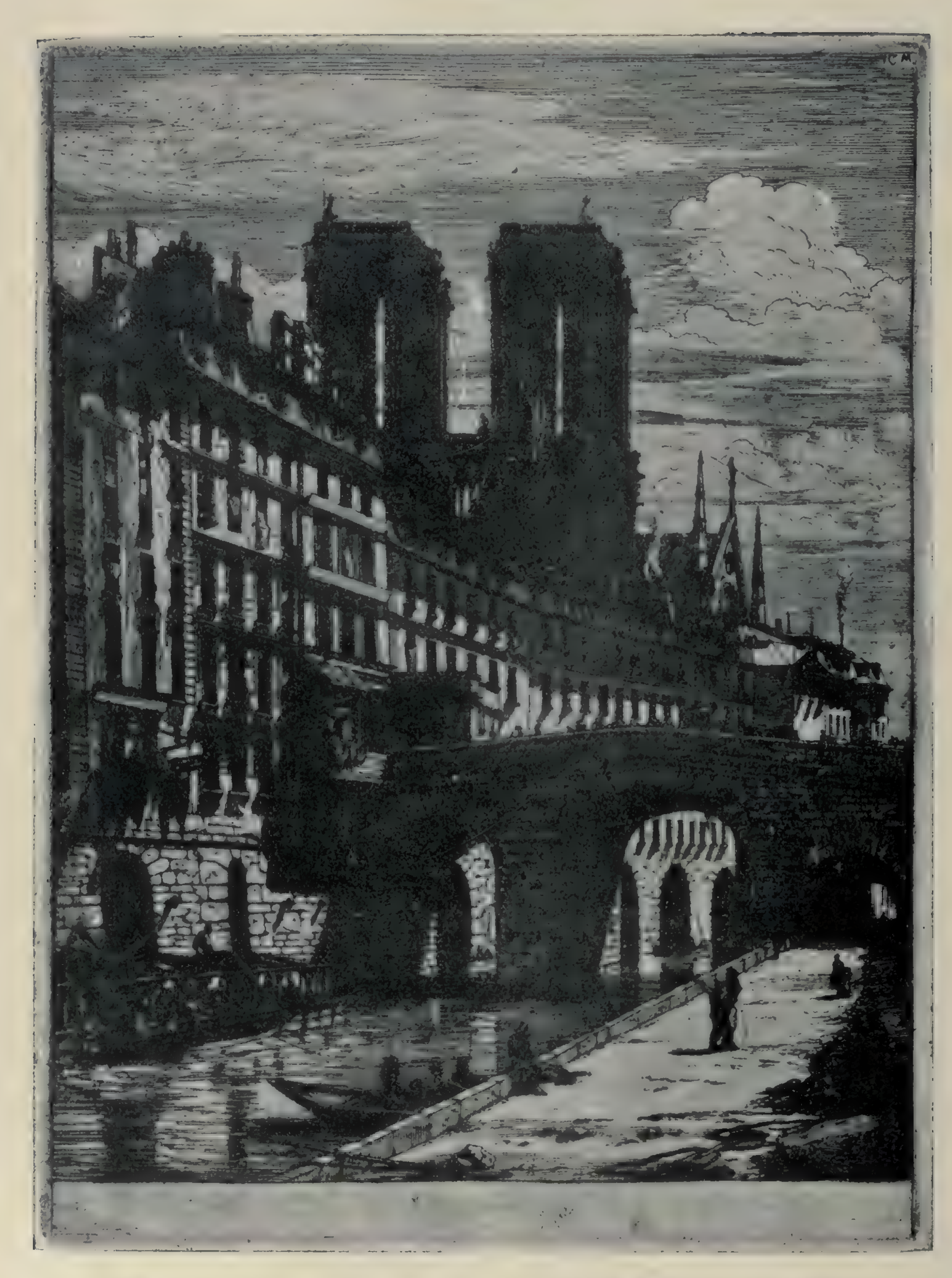
Cette pièce a été copiée d'après une épreuve du 4ᵉ état (c'est-à-dire avec les vers), par M. Edm. Gosselin qui l'a marquée de son monogramme *E. G.* à l'intérieur de l'ovale à droite ; sa copie mesure 154 millim. de H. sur 114 de L.



Il existe également du *Stryge*, deux reproductions ; l'une de grandeur exacte, par [illegible], publiée à Londres en 1887 ; les vers sur cette reproduction sont en *italique*, tandis qu'ils sont en caractères *gothiques* dans l'original ; l'autre, légèrement réduite (H. 147 millim. au lieu de [illegible]), et également avec les vers, est une héliogravure publiée dans *l'Histoire de Notre-Dame de Paris*, par André Marty, [illegible].

24. — LE PETIT PONT

(H. 0,245 millim. L. 0,185)



(1850) *3e état.* (Cat. Ph. Burty, no 38 — 5 états décrits)

1er Etat. Avant toute lettre, même avant les initiales C. M., et avant le fil. d'enc. du B. Bibliothèque Nationale, M. et Mme A. Curtis, MM. Gottfried Eissler, Hermann Eissler, Jules Gerbeau, (épr. dédiée à *Monsieur Stahl*), H.-S. Theoabld, H. Beraldi.

2e — Encore avant les initiales *C. M.*, mais avec le fil. d'enc. du bas. Collection de M. A. Curtis (épr. dédiée à Eug. Bléry).

3e — Encore avant la lettre ; mais avec les initiales C. M. en H. à G., des essais de pointe dans la marge à gauche, et avec la marque de l'étau au milieu. Collections de MM. A. Beurdeley, M. et Mme A. Curtis, MM. Ch. Jacquin, Loys Delteil.

4e — Encore avant la lettre, mais les essais de pointes sont enlevés.

5e Etat. Avec la lettre. On lit en marge : *Le Petit Pont* – *Publié par L'Artiste* — *Impr A. Delâtre, Rue St-Jacque, 171*. La planche est retouchée, notamment le ciel qui est recouvert de traits diagonaux. Etat tiré à 600 épreuves et publié dans *l'Artiste* (T. V. — 14e liv. 5 décembre 1858). Il en existe quelques épreuves de luxe, sur chine volant.

Au British Museum, signalons une épreuve de cet état ou le nom de Delâtre, *n'est pas encré.*

M. G. Bourcard décrit dans son ouvrage : *A travers cinq Siècles de gravures*, un état portant seulement le titre : *Le Petit Pont*, et faisant partie de la collection de M. H. S. Theobald ; cette épreuve que nous avons vue, est une épreuve de *l'Artiste*, mais coupée au-dessus des mots : Publié par....., etc.

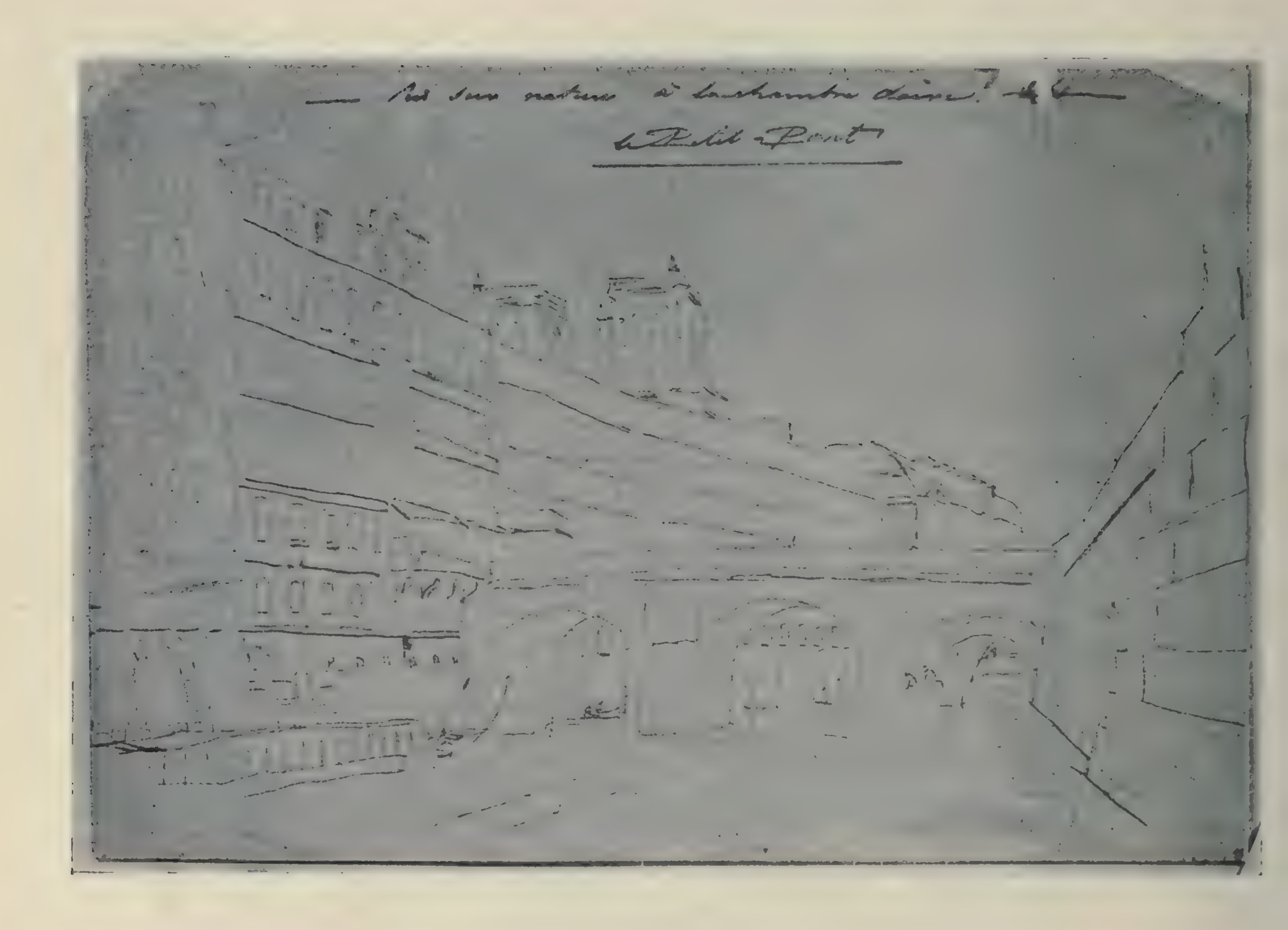
6e — **Les mots** : *Publié par.....*, etc. enlevés ; le titre également enlevé est retranscrit en petites capitales et suivi de la date : 1852. Au B. à G, le n° **2**. Tiré à 30 épreuves en 1861.

VENTES : Van den Zande (1855), 1er état, 2 fr. 25 c. ; Soleil (1872), 2e état, 67 fr. ; J. Niel (1873), 1er état; 118 fr. ; 2e état, 73 fr. ; Burty (1876), 2e état, £ 2.13 ; Anonyme (1876), 4e état, 5 fr. ; Bouillard (D.), 1876, 1er état, 112 fr. ; Wasset (1880), 1er état, 170 fr. ; Vignères (1885), 1er état, 120 fr. , Le Secq des Tournelles (1905), 2e état, 1.900 fr. ; Anonyme (18 mai 1906), 1er état, 2.300 fr. ; V. Bouvrain (1906), 4e état, 200 fr.

Cette vue est prise du chemin de halage, au pied du quai de la Tournelle ; à gauche, les maisons du quai du Marché-Neuf..... Les tours de Notre-Dame, qui s'élèvent au-dessus de la composition, sont beaucoup trop hautes, eu égard à leur dimension réelle et aux lois de la perspective.

Nous aurions plus d'une fois à signaler cette erreur, si elle n'était complètement volontaire et en résumé parfaitement acceptable. M. Meryon n'a point la prétention que ses planches aient la froide exactitude de l'épreuve photographique. Lorsqu'il a pris son premier croquis d'en bas, du bord de l'eau par exemple, il est évident qu'il s'est placé à un point de vue inaccoutumé pour l'immense majorité des spectateurs ; il monte alors sur la berge, et coud, avec une habileté sans égale, à cette donnée première, le spectacle qui frappe ordinairement du parapet les yeux du passant. Il compose, par ces deux opérations, un tableau qui est en même temps une vue réelle (**Ph. Burty**, l'Œuvre de M. Ch. Meryon).

Cette eau-forte a été exposée au Salon de 1850 ; c'est derrière le cuivre du *Petit Pont* biffé, que Meryon a gravé la vue de l'*Ancien Louvre*, d'après R. Zeeman.



Nous ne ferons pas à nos lecteurs l'injure de leur raconter l'histoire du Petit-Pont. Ils savent, pour en avoir lu le récit dans Brice et dans Dargenville, la construction première de ce pont en 1314, et l'incendie de 1718 ; ils connaissent pour les avoir vues de leurs yeux, les transformations récentes qu'à subies ce précieux débris de Paris ancien. La vigoureuse eau-forte de M. Meryon servira plus tard à illustrer cette histoire. (**L'Artiste**, Tome V — 14° livr. 5 Décembre 1858).

Il existe de cette pièce, deux reproductions ; une *auto-gravure* de la dimension de l'original, publiée à Londres en 1887 (voir à la section des copies), puis une héliogravure mesurant 240 millim. de H. au lieu de 245, reproduisant l'état avant les lettres *C. M.* Cette héliogravure sur laquelle le nom manuscrit de Meryon ainsi que la date 1850, sont reproduits en marge, a été publiée dans *l'Histoire de Notre-Dame de Paris*, par André Marty, 1906.

M. B. Macgeorge possède un *dessin* du Petit-Pont, celui pris d'en bas, au bord de l'eau ; nous en donnons ci-dessus la reproduction.

Cuivre détruit.

25. — L'ARCHE DU PONT NOTRE-DAME

(L. 0,170 millim. H. 0,127)



1853) — *1er état.* (Cat. Ph. Burty, n° 3) — 6 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant les travaux à la pointe sèche sur le gros nuage, avant les tailles horizontales sur l'arche au bas et au haut à gauche, avant le T. C. renforcé et avant toute lettre. M. B. Macgeorge. **État reproduit.**

2e — Terminé, mais encore avant toute lettre. Bristish Museum, MM. B. Macgeorge, H.-S. Theobald.

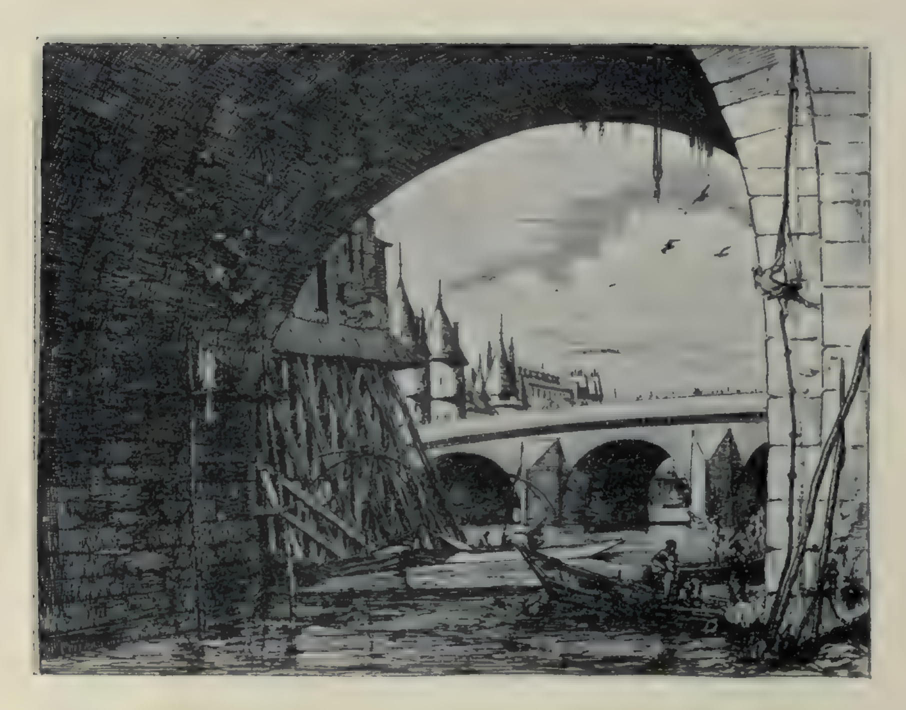
3e — Avec le nom, l'adresse de Meryon et la date. Bibliothèque Nationale, M. et Mme A. Curtis, MM. G. Eissler, J. Gerbeau, etc.

4e — Le nom, l'adresse de Meryon et la date sont effacés ; avec les lettres C. M. ajoutées dans l'angle H. de D. Sans autre lettre.

5e — Avec le titre : L'ARCHE DU PONT NOTRE-DAME 1850, mais avant le n° et l'adresse de Delâtre.

6e — Avec le n° **3**, gravé dans l'angle du B. à G. et avec : A. DELATRE IMP. R. S. JACQUES, 265, au-dessous du titre. Etat tiré à 30 épreuves en 1861.

VENTES : Niel (1873), 3e état, 46 fr. et 27 fr. ; Burty (1876), 1er état, £ 2.18 ; 3e état, £ 1.17 ; Wasset (1880), 3e état, 170 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 3e état, 280 fr. ; Anonyme (8 novembre 1905), 3e état, 700 fr. ; H. de R. et Vte de K. (H. de Roissy), 6e état, 20 fr. ; V. Bouvrain (1906), 3e état, 200 fr.



2e état.

Cette eau-forte a été exposée au Salon de 1864.

C'est la première pièce que M. Meryon ait exécutée de cette suite. Il s'était aidé de la *chambre noire*, mais il fut obligé de remanier entièrement le croquis que lui avait fourni cet instrument. (**Ph. Burty**, l'Œuvre de M. Ch. Meryon) — Meryon dans ses *Observations* rectifie : *au lieu de : Il s'était aidé de la chambre noire : lisez de la chambre claire.*

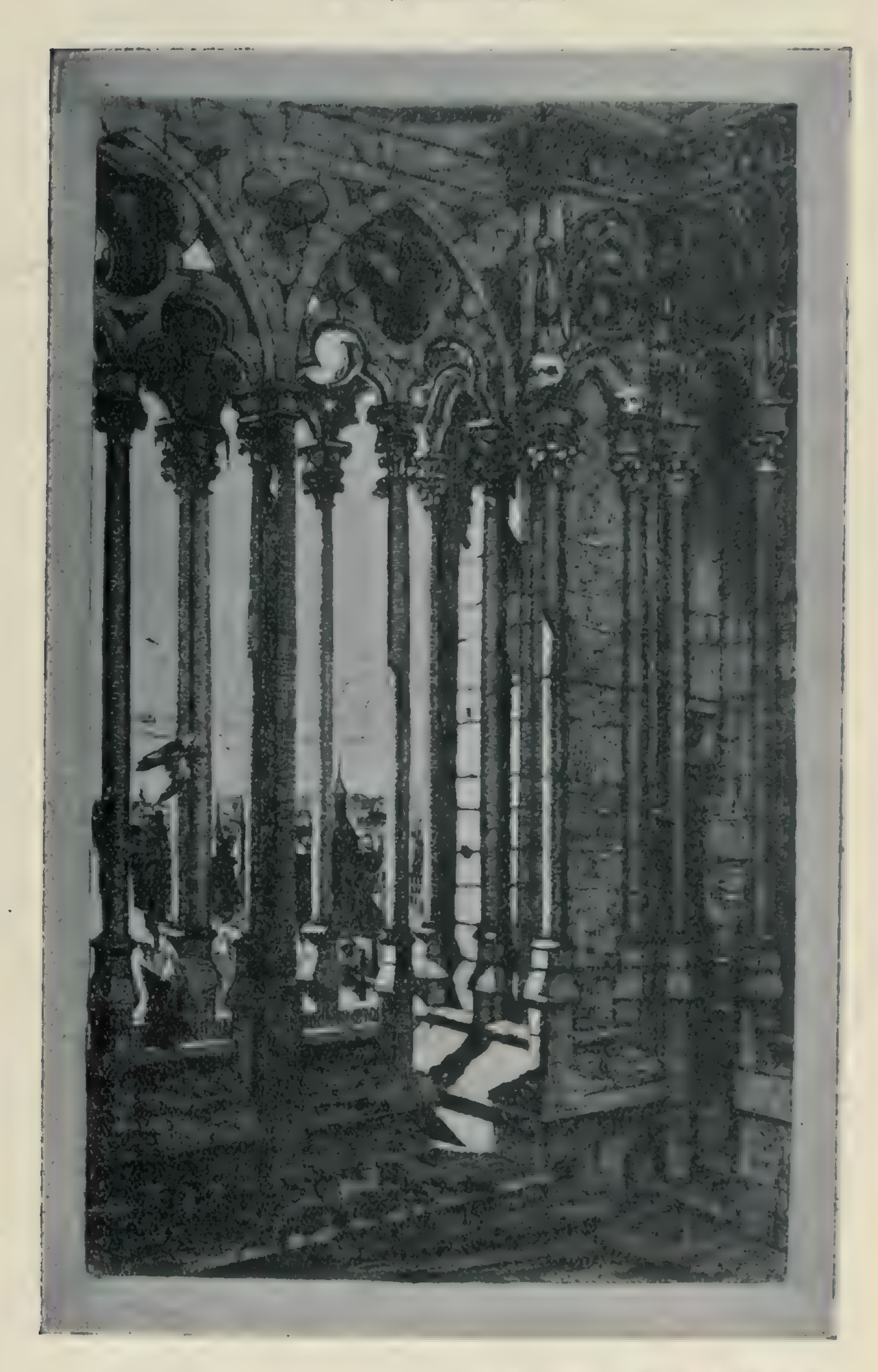
M. Edm. Gosselin a copié cette eau-forte : sa copie ne porte aucune lettre, ni signature et mesure au T. C. 166 millim. de L. au lieu de 170, et 124 de H. au lieu de 127.

M. Macgeorge, possède un *dessin* de l'arche du Pont Notre-Dame.

Cuivre détruit.

26. — LA GALERIE NOTRE-DAME

(H. 0,275 millim. L. 0,162)



1853. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, n° 40 — 5 états décrits).

1er Etat. Avant toute inscription, avant les nuages ombrées et avant divers travaux sur les constructions du fond ; le corbeau qui voltige à gauche, est à moitié blanc. Etat reproduit. Collection de M. B. Macgeorge.

2e — Terminé, mais avant toute inscription.

3e — Avec le nom, l'adresse de Meryon et la date. État reproduit. Bibliothèque Nationale, British Museum, Bibl. publique de New-York, M. et Mme A. Curtis, MM. G. Eissler, J. Gerbeau, Macgeorge, Theobald, etc.

4e — Avec le monogramme de Meryon dans l'angle du H. à G., avec 5 minuscules corbeaux ajoutés à droite, entre les colonnettes, et avec le titre suivant : LA GALERIE N.-D. British Museum.



3e *état.*

5e Etat. Avec le no **4** dans l'angle du B. à G., et à D., au-dessous du T. C. on lit : A. DELATRE IMP. R. S. JACQUES 265. En cet état, tiré à 30 épreuves en 1861, la planche est retouchée au burin et le clocheton de la tourelle qui occupe la partie centrale du fond, a été regravé.

VENTES : J. Niel (1873), 1er état, 139 fr. ; 3e état, 60 fr. ; Burty (1876), 1er état, £ 4.4 ; A. Wasset (1880), 3e état, 270 fr. ; Barrion (1904), 3e état, 720 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 3e état, 1100 fr. ; Anonyme, mai 1905 (Cte Mathéus), 3e état, 1150 fr. ; Anonyme (8 novembre 1905), 3e état, 1300 fr. ; H. de R. et Vte de K. (H. de Roissy, 1906), 5e état, 106 fr. ; V. Bouvrain (1906), 4e état, 90 fr.

Cette très belle planche a été honorée d'un refus par le jury du Salon de 1853.

Nous donnons plus loin, le fac-simile du dessin de la *Galerie Notre-Dame ;* ce beau dessin appartient à M. B. Macgeorge.



Mr. Niel possède une épreuve d'état de cette pièce dans laquelle, la Tour de l'Horloge, d'abord par le fait bien venue, mais que j'avais jugée précipitamment un peu plus sombre quelle est et que je biffais pour la remplacer après plusieurs tâtonnements, par celle qui a subsiste, se trouve alors unique...... (Meryon, Mes observations......).

Une épreuve tirée sur le cuivre *biffé*, se trouve dans la collection de M. N. A. Hazard.

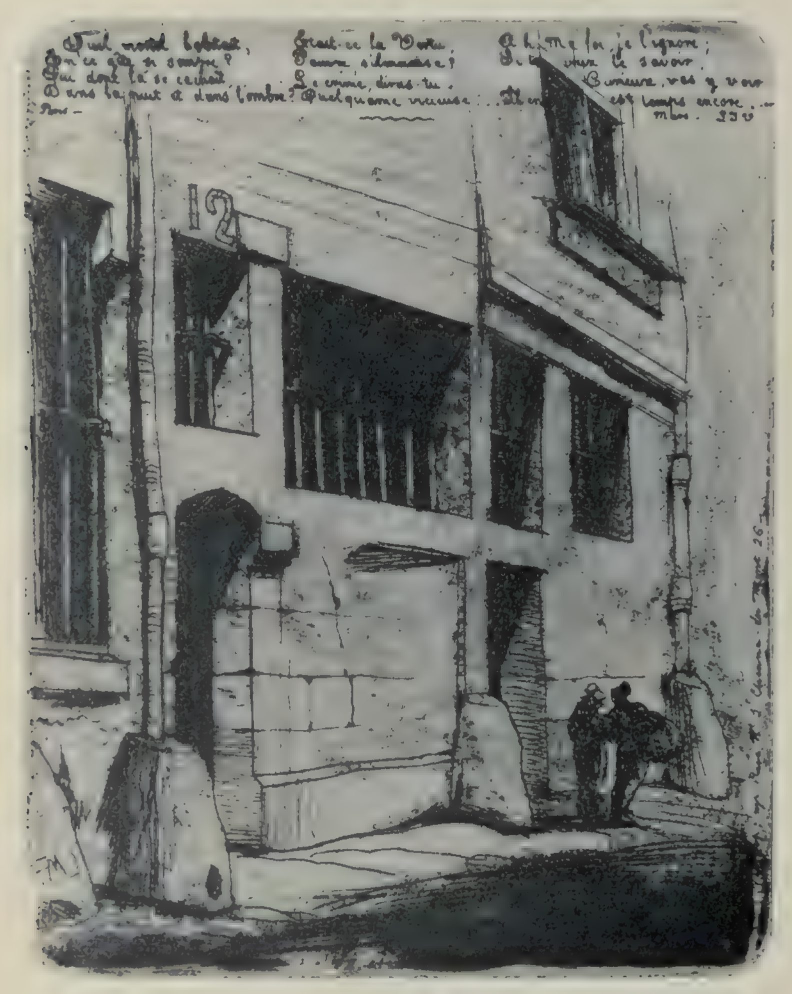
M. Edm. Gosselin a copié cette pièce; sa copie, sans aucune inscription, ni signature, mesure au au T.C. 272 millim. de H. sur 161 de L.

Il en existe également deux autres reproductions; l'une par l'*auto-gravure*, de grandeur exacte, publiée à Londres en 1887. (Voir à la section des copies); l'autre, par l'héliogravure et sensiblement plus petite, mesure 262 millim. de H. au lieu de 275 dans l'original; cette dernière a été publiée dans l'*Histoire de Notre-Dame de Paris*, par André Marty, 1906.

Cuivre détruit.

27. — LA RUE DES MAUVAIS GARÇONS

(H. cuivre 0,126 millim. L. 0,100)



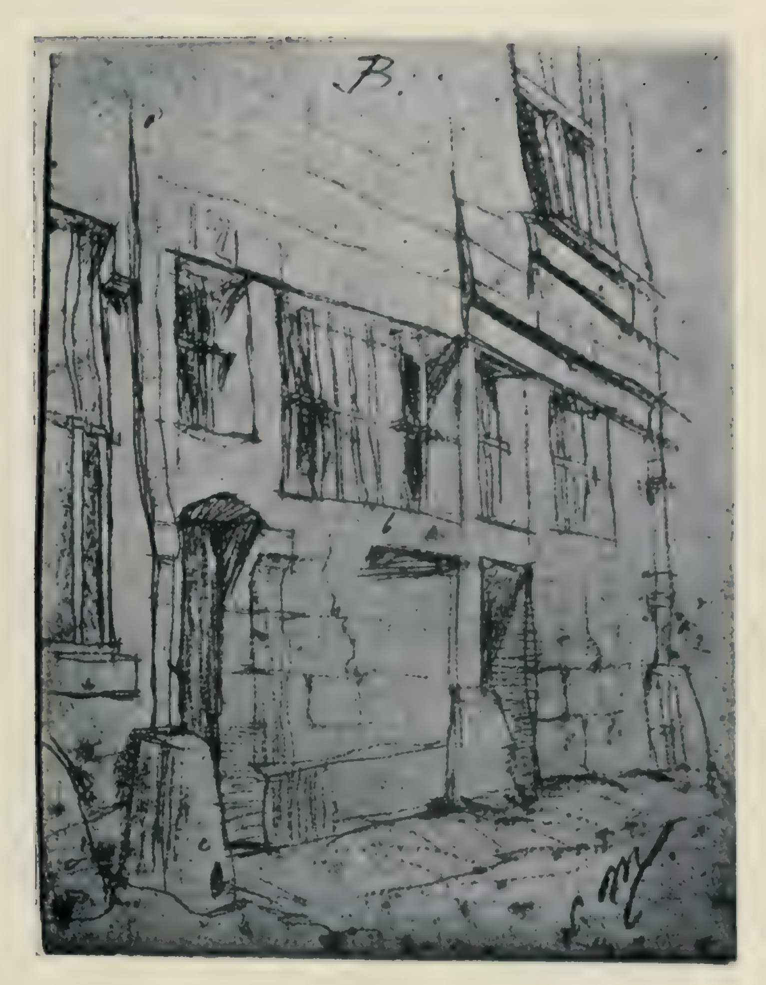
(1854) 3ᵉ *état*. (Cat. Ph. Burty, nº 41 — 2ᵉ états décrits).

1ᵉʳ Etat Avant toute lettre, même avant les lettres C. M. (à rebours), sur la borne la plus rapprochée du bord de gauche. Collections de MM. B. Macgeorge, H. Mansfield, H. S. Theobald.

2ᵉ — Avec les lettres C. M. (à rebours), sur la borne et avec le nom et l'adresse de Meryon sur le bord latéral droit, mais avant les vers. Etat cité dans *Etchings of Charles Meryon*, Londres, G. Newnes, 1906.

3ᵉ — Avec les vers. Létat reproduit. Une épreuve sur papier bleu (Collection de M. J. Gerbeau), A. Beurdeley (épr. de la coll. Burty), H. Beraldi, A. Curtis, etc.

VENTES : J. Niel (1873), 1ᵉʳ état, 83 fr. ; copie par Laurence, 3 fr. ; Ph. Burty (1876), 1ᵉʳ ou 2ᵉ état, £ 4. 4. ; 3ᵉ état £ 2.15 ; Vignères (1887), 3ᵉ état, 60 fr. ; Gardien (1890), 3ᵉ état, 40 fr. ; Anonyme, 28-29 avril 1902, 1ᵉʳ état, 900 fr. ; A. Barrion (1904), 3ᵉ état, 570 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 3ᵉ état. 900 fr. ; Anonyme, mai 1905 (Cᵗᵉ Mathéus), 3ᵉ état, 800 fr. ; H. de R. et Vᵗᵉ de K. (H. de Roissy), 3ᵉ état, 450 fr. ; V. Bouvrain (1906), 3ᵉ état, 400 fr.



M. et Mme A. Curtis possèdent dans leur collection, un dessin à la mine de plomb exécuté d'après nature, en vue de l'eau-forte de la *Rue des Mauvais-Garçons ;* nous en donnons ci-dessus, le fac-simile.

Une reproduction par la *gravure sur bois* de cette eau-forte, signée Sotain, a été donnée dans la *Gazette des Beaux-Arts*, et accompagne l'étude de Ph. Burty sur l'*Œuvre gravé de Ch. Meryon*.

La Rue des Mauvais-Garçons a été copiée deux fois, d'abord par Laurence, ensuite par M. Edm. Gosselin.

La copie de M. Gosselin, éditée en deux états, *avant*, puis *avec* les vers, mesure 128 de H. sur 099 de L. Quant à la copie de Laurence, nous ne l'avons pas rencontré.

Cette rue des Mauvais-Garçons n'existe plus aujourd'hui ; elle a été remplacée par la rue Grégoire-de-Tours dont elle occupait la partie nord avant 1846...... On conserve encore, au Musée Carnavalet, la pierre à peu près intacte portant l'inscription : *Rue des Mauvais-Garçons*...... Nous devons ces détails très précis à l'obligeance de l'éminent écrivain du *Vieux Paris*, le marquis de Rochegude..... (G. Bourcard, à travers cinq siècles de gravures, 1903).

Cette pièce formait le cul-de-lampe du premier cahier (Ph. Burty).

J'ai donné de petites corrections pour les 12 vers qui accompagnent cette gravure (Meryon, Mes observations......).

Cuivre détruit.

28. — LA TOUR DE L'HORLOGE

(H. cuivre, 0,262 millim. L. 0,185)



(1852) 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, nº 42 — 8 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure. Nous ne connaissons aucune épreuve de cet état, signalé par Burty.

2e — Terminé, mais avant toute lettre, même avant les initiales C. M. Le trait carré n'est qu'indiqué sur 3 côtés et très légèrement; avec une ligne marginale dans le bas. **État reproduit.** Bibliothèque Nationale, M. et Mme Curtis, (épr. de la coll. S. Haden), MM. J. Gerbeau, Gottfried Eissler (épr. avec titre *autographe* de Meryon et nº IV, au crayon).

3e — Avec les initiales C. M. dans l'angle du H. à D., mais le T. C. sur les 3 côtés n'est pas renforcé. Collections de MM. Alf. Beurdeley (épr. de la coll. Wasset), J. Gerbeau, H. S. Theobald.

4e — Le trait carré est renforcé ; la ligne marginale subsiste. Collections de M. et Mme Curtis (épr. avec dédicace à Palizzi), MM. L. R. Garnier, H. S. Theobald.

5e Etat. La ligne marginale est enlevée ; sans autre différence ; plusieurs épreuves de cet état, ont dans le ciel vers la gauche, plusieurs traits *échappés.*

6e — Avec la lettre : *La Tour de l'Horloge — Publié par L'Artiste — Impr Aug. Delâtre R. S. Jacque 171.* Etat tiré à 600 épreuves et publié dans l'ARTISTE (T. V. — 9e liv. 31 octobre 1858). Il en existe quelques épreuves de luxe sur chine volant.

7e — Avec les mêmes inscriptions, mais le titre : LA TOUR DE L'HORLOGE est retranscrit en petites capitales ; de plus la planche est retouchée ; des rayons lumineux passent par les fenêtres, derrière la Tour de l'Horloge et l'on apperçoit 2 pancartes sur lesquelle on lit : LE DROIT MAÇONNERIE et LAVOIE DÉMOLITIONS. British Museum (épr. de la coll. Burty).

8e état. Sauf les mots : LA TOUR DE L'HORLOGE, les autres inscriptions sont enlevées et remplacées par : A. DELATRE IMP. RUE St JACQUES, 265 et le no 5 au B. à G. à l'intérieur du T. C. ; le monogramme de Meryon est gravé dans l'angle du H. à D., en lieu et place des initiales. La planche a été retouchée et Ph. Burty y relève les changements suivants : « le toit triangulaire de la tour de l'Horloge, blanc dans tous les états précédents, est ici teinté ; la partie mitoyenne est refaite. L'ancien bâtiment, qu'on commence à démolir, donne passage par les fenêtres, à deux faisceaux lumineux...... En différents endroits, particulièrement au sommet des échafaudages, on remarque de petites figures. Sur le parapet du pont plusieurs menus objets ont été aussi modifiés. Enfin, dans le petit fond de droite un pavillon du Pont-Neuf mal placé a dû disparaître, pour laisser apercevoir sur un plan plus éloigné la masse plus ample des arbres du terre-plein. » Etat tiré à 30 épreuves en 1861. British Museum (épr. portant : *Bon à tirer* (*quinze épreuves*) *C. M.*).

VENTES : Van den Zande (1855), 2e état, 2 fr. 75 c. ; J. Niel (1873), 3e ou 4e état, 185 fr. ; A. Wasset (1880), 3e état ?, 280 fr. ; Anonyme (14 mars 1903), 2e état, 1750 fr. ; Anonyme, 18 mai 1906, 2e état, 1580 fr. V. Bouvrain (1906), 5e état, 510 fr. ; 6e état 40 fr.

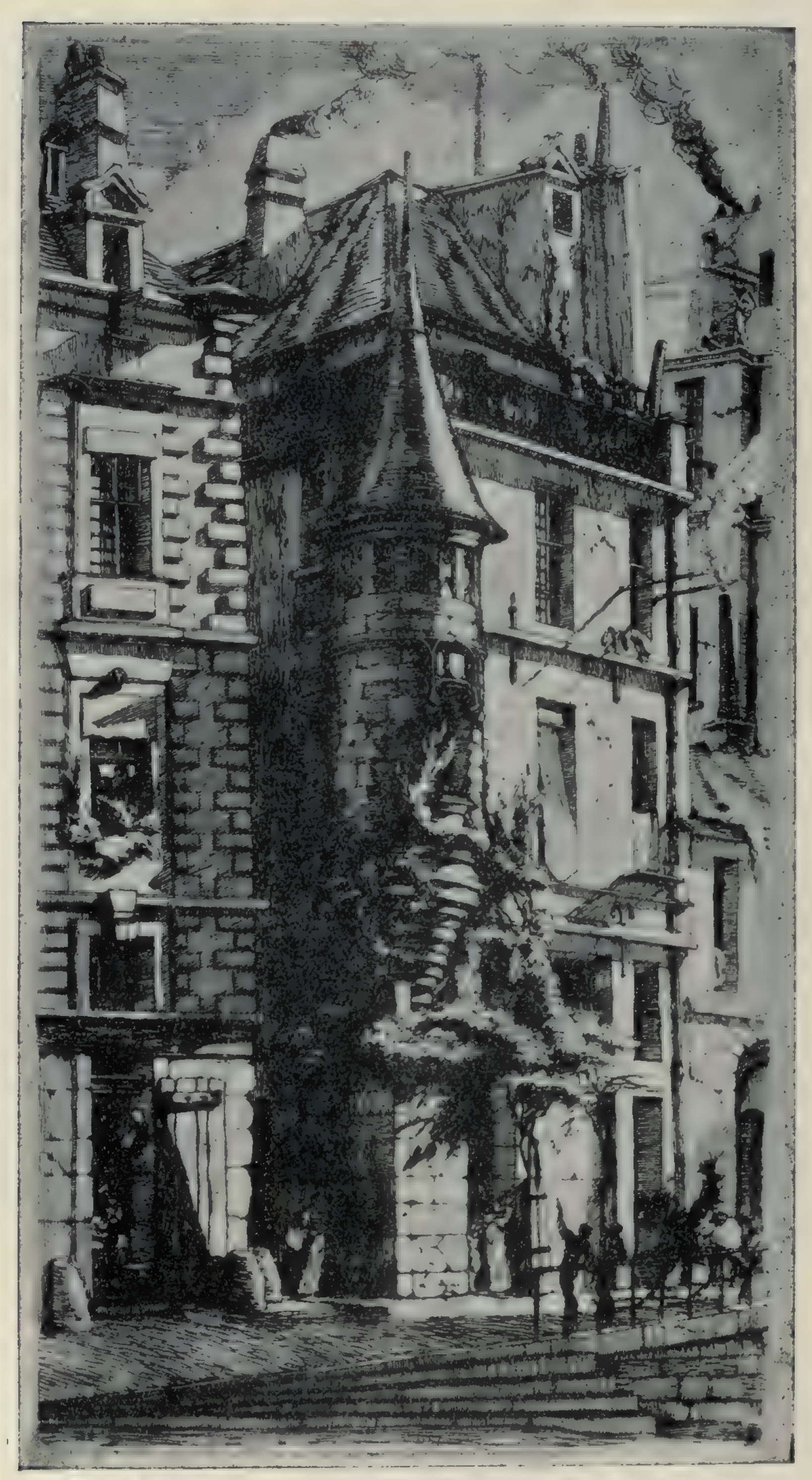
Au moment où le vieux Paris s'émiette sous le marteau des démolisseurs, où se transforme sous la main de restaurateurs qui ne sont pas toujours habiles, les artistes qui conservent par le pinceau ou par le burin, l'aspect de nos antiques monuments, doivent être chaleureusement remerciés. A l'heure ou M. Meryon à gravé, d'une pointe si vigoureuse, la vue du Châtelet et de la Tour de l'Horloge, les travaux aujourd'hui achevés étaient en cours d'exécution, et comme on le voit par sa gravure, le pittoresque n'y perdait rien. Depuis lors, un nouveau pas a été fait, et sous quelques jours le Pont-au-Change ne sera plus qu'un souvenir. L'Estampe de M. Meryon va donc devenir une page d'histoire. (L'Artiste, T. V. — 9e liv. — 31 octobre 1858).

M. Macgeorge outre plusieurs états de la *Tour de l'Horloge*, possède également deux dessins exécutés d'après nature, en vue de l'exécution de cette eau-forte.

Cuivre détruit.

29. — TOURELLE DE LA RUE DE LA TIXÉRANDERIE

(H. 0,245 millim. L. 0,132)



(1852). *1er état.* (Cat. Ph. Burty, nº 44 — 3 états décrits).

1er Etat. Avant toute lettre, même avant les initiales C. M. L'*état* reproduit. Bibliothèque Nationale MM. J. Gerbeau, B. Macgeorge.

2° Etat. Encore avant la lettre, mais avec les initiales *C. M.*, dans l'angle du H. à D. Bibliothèque publique de New-York, M. et Mme A. Curtis, MM. Ch. Bermond (épr. de la coll. Burty), A. Beurdeley, Gust. Bourcard, C. Ferlié, Julius Hofmann, Lotz-Brissonneau, H. S. Theobald (épr. avec un trait échappé entre la tourelle et la fenêtre), H. H. Benedict (épr. d'A. Delâtre et S. Haden), etc.

3° — Avec la lettre et le n°. On lit au B. à G. : **6**, au M. : TOURELLE DE LA RUE DE LA TIXERANDERIE *démolie en 1851*, et à D. : A. DELATRE IMP. R. S. JACQUES 265. La femme sous la porte, qui paraissait presque nue, est retouchée. Etat tiré à 30 épreuves en 1861. Collection de M. Hazard (épr. portant : *Bon à tirer* (*trente épreuves*), *C. Meryon*).

VENTES : Niel (1873), 2° état, 73 fr. et 47 fr. ; Burty, (1876), 2° état, £ 1. 8 ; Anonyme (1876), 2° état, 25 fr. ; Wasset (1880), 2° état, pap. verd., 275 fr., sur chine, 155 fr. ; L** L** (mai 1884) 2° et 3° états, 40 fr. ; Vignères (1887), 2° état, 41 fr. ; Anonyme (2 mai 1900), 3° état, 38 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 2° état, pap. verd., 1100 fr. ; Anonyme, avril 1905 (Picard), 2° état, 650 fr. ; 3° état, 75 fr. ; Anonyme, 18 mai 1906, 1er état, 4,450 fr.

M. Edm. Gosselin a copié cette pièce d'après une épreuve du 2° état et y a reproduit les initiales de Meryon ; cette copie sans aucune autre lettre, ni signature, mesure 243 millim. de H. sur 133 de L.

Il existe encore trois *héliogravures* exécutées d'après la TOURELLE DE LA RUE DE LA TIXÉRANDERIE ; l'une de grandeur, éditée à Londres en 1887 (voir à la section des copies) ; l'autre, réduite à 210 de H. sur 112 de L., a été publiée en frontispice de l'ouvrage suivant : *Etchings of Charles Meryon* (Londres, G. Newnes, 1906) ; enfin, la troisième a été exécutée par Amand-Durand, d'après une épreuve du 3° état.

M. Macgeorge possède un dessin de la *Tourelle de la rue de la Tixéranderie*.

M. Hazard possède de cette pièce, une épreuve tirée sur le cuivre *biffé*.

M. G. Bourcard signale un *4° état* de cette pièce, le n° 6 *effacé* ; en réalité, cet état n'existe pas ; l'épreuve signalée par notre confrère, et qui appartient à M. B. Macgeorge, est avec le n° *non encré* ou du moins gratté en partie sur l'épreuve même ; l'exemplaire tiré sur le cuivre *biffé*, et possédé par M. N. A. Hazard, porte d'ailleurs *encore* le n° 6.

Cuivre détruit.

30. — SAINT-ETIENNE-DU-MONT

(H. cuivre, 0,247 millim. L. 0,130)



1852. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, n° 44 — 6 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant les tailles horizontales à l'intérieur du clocheton simulant le ciel, avant les lettres C. M., etc. En cet état, le cuivre est plus grand. **Etat reproduit.** Collection de M. B. Macgeorge (épr. de la coll. Burty).

2e — Le cuivre est réduit à 251 millim. (au lieu de 290 environ dans l'état qui précède) ; sans autre différence matérielle. Bibliothèque Nationale.

3e — Presque terminé ; un petit espace blanc qui se voyait derrière la cheminée de la maison de gauche, a été recouvert par quelques tailles, mais les tailles horizontales à l'intérieur du clo-



5ᵉ *état*.

cheton, n'existent pas encore. Encore avant les lettres C. M., Collections de MM. J. Gerbeau, B. Macgeorge, H.-S. Theobald.

4ᵉ — Encore avant la lettre, mais avec les initiales C. M. dans l'angle du H. à D. L'extrême bout du clocheton est effacé, par suite d'une nouvelle réduction du cuivre, qui ne mesure plus que 247 millim. de H. Bibliothèque publique de New-York, M. et Mᵐᵉ A. Curtis (épr. de la coll. Wasset), MM. Henri Beraldi, B. Macgeorge, H.-S. Theobald (épr. pap. verd., de la coll. Burty), Gottfried Eissler (ép. avec le titre, *autographe* de Meryon et le nᵒ *III*), etc.

5e Etat. Encore avant la lettre ; la tête et les bras de l'ouvrier qui, sur un échafaudage se prépare à recevoir un étai, sont à demi-effacés.

6e — Toujours avant la lettre ; les bras de l'ouvrier sont regravés, mais très écartés de la tête, au lieu d'en être rapprochés comme dans le 3e état.

7e — Avec la lettre. On lit au faîte du monument de droite : ST ENNE DU MONT ET L'ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE STE GENEVIÈVE.

8e — Avec une variante dans les inscriptions, qui se lisent : ST ENNE DU MONT ET L'ANCIEN COLLÈGE DE MONTAIGU. En outre, on lit au B. à G. : **7**, puis sur une affiche : A. DELATRE, IMPRIMEUR TAILLE DOUCE EAU-FORTE R. S. JACQUES 265. Etat tiré à 30 épreuves en 1861.

VENTES : Niel (1873), 3e état, 90 fr. ; 4e état, 41 fr. ; Burty (1876), 1er état, £ 8.15 ; 4e et 5e états, £ 2.5 ; Wasset (1880), 4e état, 250 fr. ; de Salicis (1891), 3e état, £ 10.10 ; Le Secq des Tournelles (1905), 4e état, 550 fr. ; Anonyme (20 mai 1905), 5e état, 135 fr. ; Anonyme (18 mai 1906), 3e état, 1500 fr. ; V. Bouvrain (1906), 5e état, 135 fr. et 105 ; Anonyme (novembre 1906), 4e état (sans marges), 128 fr.

Cette eau-forte a été exposée au Salon de 1852.

Une épreuve tirée sur le cuivre *biffé*, se trouve dans la collection de M. N.-A. Hazard.

M. Edm. Gosselin a copié cette pièce ; sa copie compte deux états, l'un sans aucune lettre, l'autre avec ces mots tracés à la pointe : *Imp. Delâtre, Paris ;* elle mesure 247 millim. de H. sur 131 de L.

Ph. Burty, dans sa seconde édition (Londres, 1879), écrit en post-scriptum : « Il y a une copie de cette planche en circulation, facilement reconnaissable. » Nous supposons qu'il s'agit de la copie de M. Gosselin.

Il existe encore de St-Etienne-du-Mont, une *auto-gravure* de grandeur exacte, publiée à Londres en 1887 (voir à la section des copies).

La planche a été grossièrement copiée, (de dimension un peu plus grande), sans les lettres : C. M. Sur une affiche on lit : Delâtre Cie du Maine (**F. Wedmore**, Meryon, édition de 1879).

Une étude partielle pour *St-Etienne-du-Mont*, a été exposée au Grolier-club (New-York 1898).

Cuivre détruit.

31. — LA POMPE NOTRE-DAME

(L. cuivre 0,252 millim. H. 0,172)



1852 1er état. (Cat. Ph. Burty, n° 45 — 6 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant toute lettre et avant de nombreux travaux, dans l'eau notamment; avant les tailles obliques sur le nuage de gauche; le filet des pêcheurs est complètement blanc. En cet état, le cuivre plus grand, mesure 264 millim. (environ) de L. sur 176 (exactement) de H. **Etat reproduit.** Collection de M. et Mme A. Curtis (épr. de la coll. A. Wasset).

2e — Plus avancé, mais non terminé; le cuivre est réduit. Les travaux dans l'eau vont jusqu'en bas du cuivre, ne ménageant encore aucune place pour les inscriptions; avec un filet d'enc. à D. et à G. Enfin la flèche de la pompe touche le bord du cuivre tandis que dans les états ci-dessous elle en est éloignée de 3 à 4 millimètres. British Museum, M. B. Macgeorge.

3e — Les travaux du bas sont effacés laissant une marge blanche pour les inscriptions qui ne se lisent pas encore. **État reproduit.** Collections de MM. H. Mansfield, Macgeorge.

4e — Avec le nom et l'adresse de Meryon, ainsi que la date, gravés à *rebours*, le nom et l'adresse à droite, la date à gauche, dans la marge du bas.

5e — Encore avant la lettre, mais les inscriptions de l'état précédent sont rétablies dans leur sens naturel; la date est à droite; toujours avant les tailles obliques sur le nuage de gauche.

6e — Toujours avant la lettre, mais avec les tailles obliques sur le nuage à gauche. **Etat reproduit** Collections de MM. J. Gerbeau, A. Beurdeley (épr. avec dédicace *à Monsieur Gelée*), A. Curtis, G. Petitdidier, etc.

7e — Avec la lettre. Outre le nom et l'adresse du maître, on lit en marge: *La Pompe Notre-Dame — Publié par l'Artiste — Impr A. Delâtre R. St Jacque 171.* Etat tiré à 600 épreuves et publié dans **l'Artiste** (T. V — 13e liv. — 28 novembre 1858). Il existe de cet état quelques épreuves de luxe, tirées sur chine volant.



3e état.

8e Etat. Les inscriptions de l'état précédent sont effacées et remplacées par les suivantes : en H. à D. : *C. Meryon D. S.* ; en marge : LA POMPE NOTRE-DAME 1852.

9e — L'inscription du H. à D., de l'état qui précède, est remplacée par les seules initiales *C. M.* Le no **8** a été ajouté dans l'angle du B. à G. Etat tiré à 30 épreuves en 1861.

VENTES : Soleil (1872), 4e état, 61 fr. ; Niel (1873), 2e état ?, 146 fr. ; 4e état, 72 fr. ; Ph. Burty (1876), 4e état, 100 fr. ; Wasset (1880), 1er état, 480 fr. ; Anonyme, nov. 1905, 6e état, 1200 fr. ; 7e état, 12 fr. ; H. de R. et Vte de K. (H. de Roissy, 1906), 8e état, 15 fr. ; Anonyme, 8 mai 1906, 6e état, 1700 fr. ; V. Bouvrain (1906), 7e état, 24 fr.

M. Macgeorge possède trois dessins de Meryon, représentant la *Pompe Notre-Dame.*

Cette eau-forte a été exposée deux fois au Salon : en 1853 et en 1855.



6e état.

La Pompe Notre-Dame est à bien peu près la reproduction textuelle de cette bâtisse qui va dit-on, bientôt disparaître. Je me suis cependant permis quelques petits changements, en modifiant les rapports de certaines parties, dans le but d'enlever au monument un peu de sa lourdeur. Les Tours saillent aussi un peu plus que dans la réalité ; mais je considere que ce sont licences permises, puisque c'est pour ainsi dire dans ce sens que travaille l'esprit, sitôt que l'objet qui l'a frappé a disparu de devant les yeux..... (Extrait d'une lettre de Meryon, 4 juin 1853, à Paul Mantz).

Une épreuve du cuivre *biffé* se trouve dans la collection de M. Hazard, à Orrouy.

Il existe une copie de la **Pompe Notre-Dame** ; les dimensions de cette copie sont de 254 millim. (cuivre) de L. sur 176 de H. Le nom de Meryon mal écrit, se lit plutôt *Mergon* ; il n'y a pas de tiret sous le nom de Delâtre ; enfin dans l'original le travail de gravure atteint presque les bords du cuivre, tandis que dans la copie, il en est distant, à droite et à gauche, de 5 à 6 millim. Cette copie compte deux états ; l'un avec les mots : *Publié par L'Artiste*, l'autre, ces mots effacés.

Dans une vente anonyme (4 mai 1883 – Dupont aîné, expert), on lit sous le no 67 : *Meryon (d'après). La Pompe Notre-Dame, par E. Leguay. Très belle épr. d'artiste, toutes marges.*

La Pompe du Pont Notre-Dame, qu'on a récemment démolie, n'était pas un monument d'une architecture bien élégante et bien sévère ; mais grâce à l'enchevêtrement de ses pilotis et à sa forme pyramidale, elle découpait pittoresquement sa silhouette, et rompait, par ses profils capricieux, la ligne monotone des quais. Aux amateurs du vieux Paris, que la démolition de la pompe Notre-Dame avait attristés, la savante gravure de M. Meryon sera une consolation, ou du moins un souvenir. (**L'Artiste**, T. V. — 13e liv. — 28 novembre 1858).

Cuivre détruit.

32. — LA PETITE POMPE

(H. cuivre, 0,108 millim. L. 0,080)



1854. 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, n° 46 — 2 états décrits).

1er Etat. Avant le nom et l'adresse de Meryon et avant quelques travaux, notamment les rayons autour des lettres P. N. D., et l'eau débordant des deux coupes. British Museum, M. et Mme A. Curtis (épr. datée manuscritement : *juillet 1854*), MM. L. R. Garnier (épr. de la coll. S. Haden), B. Macgeorge.

2e — Terminé. L'état reproduit.

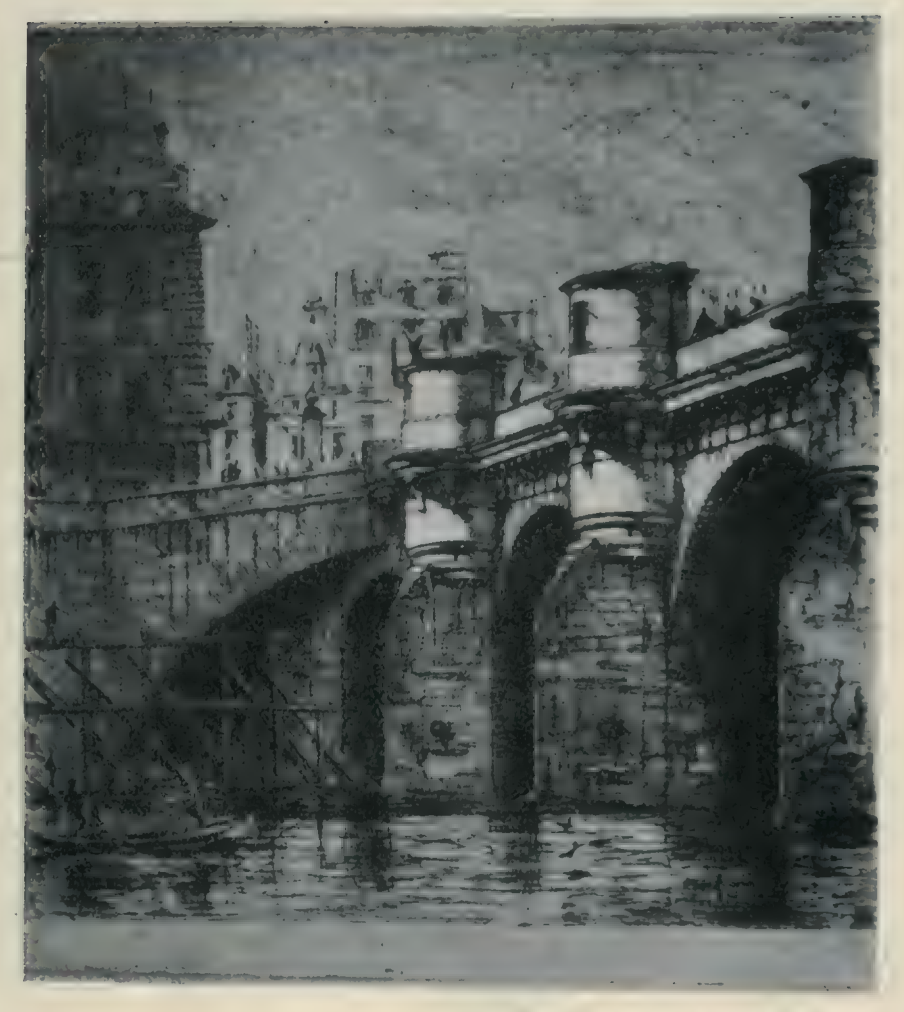
VENTES : Wasset (1880), 2e état, 18 fr. ; Monnerot (1884), 2e état, 16 fr. ; Gardien (1890), 2e état, 7 fr. ; Barrion (1904), 2e état, 20 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 2e état, 28 fr. ; V. Bouvrain (1906), 2e état, 32 fr.

M. Meyron avait, pour servir de *cul-de-lampe* au 2e cahier, composé cette fantaisie...... (**Ph. Burty**, L'Œuvre gravé de M. Ch. Meryon) — Meryon composa cette élégante et spirituelle fantaisie comme *frontispice* à la seconde partie des vues de Paris (**Burty-Huish**, 1879).

Cuivre détruit.

33. — LE PONT-NEUF

(L. 0,164 millim. H. 0,168)



1853 2[e] *état.* (Cat. Ph. Burty. n° 47 — 8 états décrits).

1[er] Etat. Avant toute lettre, avant le ciel, les maisons de la rue Dauphine et avant la cheminée de la Monnaie ; sans trait carré au bas.

2[e] — Plus avancé ; avec les maisons de la rue Dauphine, mais encore avant le ciel et avant la cheminée de la Monnaie. **Etat reproduit.** Collection de M. Howard Mansfield.

3[e] — Avec la cheminée, encore avant le ciel. Coll. de M. B. Macgeorge (épr. de la coll. Burty).

4[e] — Terminé, mais avant toute lettre.

5[e] — Avec le nom de Meryon, la date et l'adresse de Delâtre, mais avant les vers. **Etat reproduit.** Bibliothèque Nationale ; M. et M[me] A. Curtis ; MM. A. Beurdeley, Gott. Eissler, J. Gerbeau, Macgeorge, Theobald.

6[e] — Avec les huit vers suivants en marge :

Ci-gît du vieux Pont-Neuf
L'exacte ressemblance
Tout radoubé de neuf
Par récente ordonnance

O savants médecins
Habiles chirurgiens
Diront pourquoi refaire
Commerce du pont de pierre.

Bibliothèque Nationale, Bibliothèque publique de New-York ; MM. Macgeorge, Theobald, H. H. Benedict.



5ᵉ *état.*

7ᵉ Etat. Les vers sont effacés ; sur certaines épreuves on en aperçoit encore la trace, notamment sous la date.

8ᵉ — La cheminée de la Monnaie (la grande cheminée à droite) est effacée, ainsi que les inscriptions sous le T. C. On lit en marge : LE PONT-NEUF. Les maisons du fond sont regravées très-réduites. **Etat reproduit.**

9ᵉ — Le titre est retranscrit en petites capitales, suivi de la date : 1850 et de l'adresse : A. DELATRE IMP. R. Sᵗ JACQUES, 265. Etat tiré à 30 épreuves en 1861.

VENTES : J. Niel (1873), 1ᵉʳ état, 142 fr. ; 5ᵉ état, 66 fr. ; Burty (1876), 1ᵉʳ ou 2ᵉ état, £ 2.16 ; Wasset (1880), 1ᵉʳ état ou 2ᵉ ?, 260 fr. ; 5ᵉ état, 95 fr. ; de Salicis (1891), 1ᵉʳ ou 2ᵉ état, £ 3 ; 5ᵉ état, £ 14 ; 6ᵉ état, £ 4 ; 7ᵉ état, £ 2.2 ; Anonyme (mars 1905), 7ᵉ état, 410 fr. Le Secq des Tournelles (1905), 5ᵉ état, 1260 fr. ; 6ᵉ état, 1050 fr. ; 8ᵉ état, 90 fr. ; Anonyme (novembre 1905), 5ᵉ état, 905 fr. ; V. Bouvrain (1906), 8ᵉ état, 98 fr.



8e état.

Cette pièce a été copiée par M. Edm. Gosselin ; sa copie ne porte aucune lettre, ni signature, et mesure au T. C., 167 millim. de H. (au lieu de 168), et 162 de L. (au lieu de 164).

M. B. Macgeorge possède deux *dessins* de Meryon pour le *Pont-Neuf.*

Cuivre détruit.

34. — LE PONT-AU-CHANGE

(L. 0,325 millim. H. 0,140)



1854. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, nº 48 — 9 états décrits).



2e état.

1er Etat. Avant le fond, avant le ciel et le ballon. **Etat reproduit.** Collections de MM. J. Gerbeau, (épr. de la coll. Le Secq des T.), Macgeorge (épr. de la coll. Niel), H. Mansfield, Paul Mathey.

2e — Avec le ciel, le ballon et les bâtiments du fond, mais avant de nombreux travaux dans l'eau ; les deux corps de bâtiment compris entre la tourelle la plus rapprochée du T. C. de D., ne sont pas ombrés. **Etat reproduit.** British Museum (épr. avec la mention manuscrite de Meryon : *1re épreuve avant les retouches sur toutes les parties*).

3e — Plus avancé ; les deux corps du bâtiment de droite sont en grande partie ombrés par des tailles verticales ; de nombreux travaux ont été ajoutés dans l'eau ; elle est encore avant divers travaux et le T. C. du H. n'existe pas. Bibliothèque publique de New-York ; M. et Mme A. Curtis.

4e — Entièrement terminé et avec le T. C. dans le H., mais avant toute lettre. Bibliothèque publique de New-York.

5e — Avec le nom, l'adresse de Meryon et la date. **Etat reproduit.** Bibliothèque Nationale ; MM. A. Beurdeley, A. Curtis, Gottf. Eisseler, R. Garnier, J. Gerbeau (épr. de la coll. D. Bouillard), Lotz-Brissonneau, B. Macgeorge, H. S. Theobald, Loys Delteil, etc.



5e état.



9e état.

6e Etat. Cet état varie du précédent, en ce que le corbillard qui passe sur le pont, à gauche de la Pompe, est changé en voiture couverte.

7e — Le ballon *Speranza* est effacé ; un vol de corbeaux sillonne le ciel, qui n'est pas encore regravé. Avant le titre. Sur une épreuve qui faisait partie de la collection Jules Niel et se trouve maintenant chez M. B. B. Macgeorge, les nuages sont indiqués au crayon.

8e — Le ciel est terminé. Encore avant le titre. Collection de M. Macgeorge (épr. de la coll. Niel).

9e — Avec le titre. On lit en marge : LE PONT-AU-CHANGE. Le nom et l'adresse de Meryon, ainsi que la date subsistent. Le monogramme C. M. ajouté dans l'ange gauche du haut. **Etat reproduit.** British Museum (épr. de la coll. Burty), Bibliothèque publique de New-York, MM. A. Beurdeley, A. Curtis, R. Garnier, Reulet.



10ᵉ état.



11ᵉ état.

10ᵉ Etat. Les corbeaux sont effacés et remplacés par plusieurs petits ballons. Le nom et l'adresse de Meryon, ainsi que la date, ont été enlevés. **Etat reproduit.** Collection de M. L. R. Garnier.

11ᵉ — De nouveaux ballons ont été ajoutés, dont l'un à gauche, d'une plus forte dimension que les autres, porte : (VAS) CO DE GAMA. Le nº 10 a été gravé au-dessus du T. C., à l'angle bas de gauche, et sous le titre, on lit : A. DELATRE IMP. R. S. JACQUES 203. **Etat reproduit.**

VENTES : J. Niel (1873), 1ᵉʳ état, 162 fr. ; 5ᵉ état, 145 fr. et 118 fr. ; 7ᵉ état, 102 fr. ; 8ᵉ état, 95 fr. ; 9ᵉ état, 63 fr. ; Adolphe Parquez (1874), 5ᵉ état, 30 fr. ; D. Bouillard (1874), 5ᵉ état, 100 fr. ; 9ᵉ état, 56 fr. ; Wasset (1880), 5ᵉ état, 300 fr. ; Monnerot (1884), 5ᵉ état, 195 fr. ; de Salicis (1891), 1ᵉʳ état, 400 fr. ; 5ᵉ état, avec la planche de vers £ 33.12 ; Anonyme, mai (1904), 1ᵉʳ état, 2,550 fr. ; 5ᵉ état, 2,000 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 1ᵉʳ état, 2,800 fr. ; 5ᵉ état, 1,850 fr. ; H. de R. et Vᵗᵉ de K. (H. de Roissy), 1906, 5ᵉ état, 1,030 fr. ; 9ᵉ état, 180 fr. ; 11ᵉ état, 101 fr. ; V. Bouvrain (1906), 9ᵉ état, 300 fr.

Dans la collection de M. B. B. Macgeorge, à Glasgow, collection (1) qui renferme l'œuvre quasi complet de Meryon, dans la presque totalité des états, figure une curieuse épreuve du Pont-au-Change où, dans le ciel, le maître a *dessiné* des figures de femmes et une île de la Polynésie.

Le Pont-au-Change n'a pas été exposé au Salon ; c'est donc à tort que M. G. Bourcard l'indique comme ayant figuré à celui de 1852 ; la pièce n'a d'ailleurs été gravée qu'en 1854.

Cette pièce a été copiée par M. Edm. Gosselin ; sa copie mesurant au T. C., 320 millim. de L. sur 139 de H., ne porte aucune lettre, ni signature ; les angles du cuivre assez fortement *arrondis* dans l'original, sont *aigus*, dans la copie de M. Gosselin.

Il existe également du *Pont-au-Change*, deux *auto-gravures*, publiées à Londres en 1887, l'une d'après une épreuve du 5e état, l'autre d'après le 9e état. Elles sont de la dimension des originaux, mais d'un aspect dur et désagréable (voir à la section des copies).

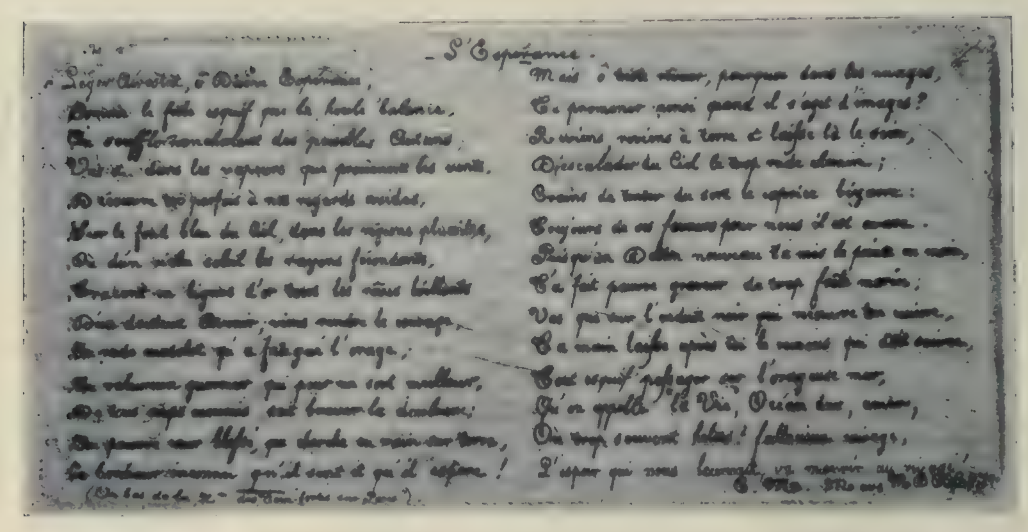
(1) Formée de celle du Rév. J. J. Heywood (dont le catalogue a été imprimé à 75 exempl. par Ellis et White, en 1880), et considérablement augmentée d'épreuves provenant des ventes Burty, Niel, Wasset et Salicis, entr'autres.

Cuivre détruit.

35. — L'ESPÉRANCE

(Vers destinés à accompagner le PONT-AU-CHANGE)

(L. cuivre, 0, 127 millim. H. 0,063)



1854. 2ᵉ *etat.* (Cat. Ph. Burty, nº 49).

1ᵉʳ Etat. Au 3ᵉ vers, on lit : *tièdes*, au lieu de : paisibles, au 11ᵉ, *Au vaillant*, au lieu de : Au valeureux, au 25ᵉ, *Tout navire*, au lieu de : Tout esquif, etc. Bristish Museum.

2ᵉ — Avec les corrections dans les vers. **L'état reproduit.** Bibliothèque publique de New-York, M. et Mᵐᵉ A. Curtis, MM. L.-R. Garnier, B. Macgeorge.

Cette planche de vers a été tirée à fort peu d'épreuves.

VENTES : Ph. Burty (1876), 26 fr. 25 ; Vignères, 20ᵉ vente (1887), avec la *dédicace à Zeeman* et les *Vers à Bléry*, 19 fr.

Cuivre détruit

36. — LA MORGUE

(H. 0,213 millim. L. 0,190)



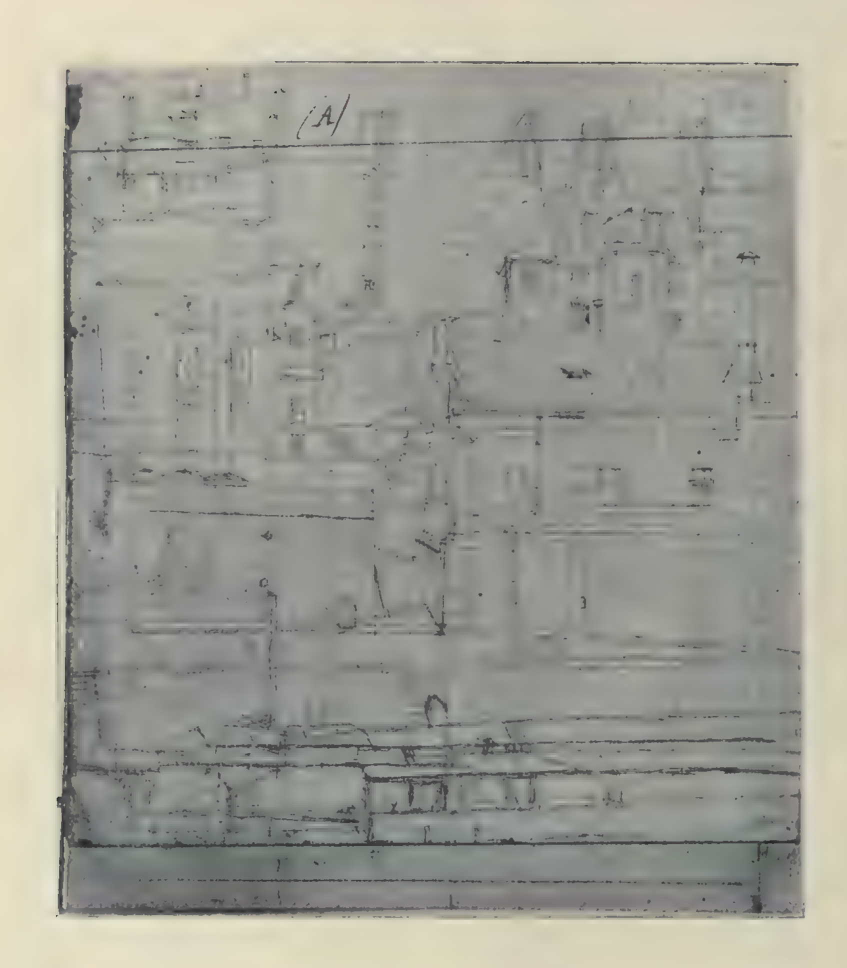
1854. 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, n° 50 — 6 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure ; le groupe formé par le sergent de ville et les personnages tenant un noyé, n'est pas terminé ; le sergent de ville a sa coiffure et ses vêtements presque blancs ; les fumées sortant des cheminées sont indiquées, mais non modelées. Collection de M. B. Macgeorge.

2e — Presque terminé ; avec une interruption du T. C. à G., et avec un blanc ayant la forme d'une étoile, au-dessus de l'homme debout sur le parapet, à gauche. **Etat reproduit.** Collection de M. et Mme A. Curtis (épr. de la coll. Wasset).

3e — Terminé, mais avant toute lettre. Bibliothèque publique de New-York, British Museum, M. M. B. Macgeorge, H.-S. Theobald (épr. dédiée à Gustave Salicis).

4e — Avec le nom et l'adresse de Meryon, ainsi que la date. Bibliothèque Nationale, MM. Alf. Beurdeley, G. Eissler, Lotz-Brissonneau (épr. de la coll. Le Secq), B. Macgeorge, etc.



5ᵉ Etat. Avec le titre. On lit en marge : LA MORGUE 1860, sur une maison à droite : SABRA DENTISTE DU PEUPLE, sur une autre à gauche : HOTEL DES TROIS BALANCES MEUBLÉ, et en H. à G. : C. M. en monogramme. Les inscriptions de l'état précédent sont enlevées. British Museum (épr. de la coll. Burty).

6ᵉ — Sous le titre, on lit : A DELATRE IMP. R. Sᵗ JACQUES 265, et dans le H. à D. **11**. Collection de M. Ragault.

7ᵉ — Les mots : IMAGERIE RELIGIEUSE, EXPORTATION, ajoutés sur une des maisons du fond. British Museum (épr. de la coll. Burty, portant : *Bon à tirer* (*vingt épreuves C. M.*).

VENTES : J. Niel (1873), 2ᵉ état, 155 fr. ; 4ᵉ état, 55 fr. ; Burty (1876), 1ᵉʳ état ?, 125 fr. ; Wasset (1880), 2ᵉ état, 425 fr. ; Monnerot (1884), 4ᵉ état, 105 fr. ; Anonyme, mai 1904, 4ᵉ état, 700 fr. ; Wickham Flower (Londres, 1904), 4ᵉ état, 2,255 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 4ᵉ état, 1,650 fr. ; H. de R. et Vᵗᵉ de K. (H. de Roissy, 1906), 7ᵉ état, 20 fr. ; V. Bouvrain (1906), 4ᵉ état, 400 fr.

Aux yeux de quelques amateurs, cette pièce est peut-être la plus remarquable de tout l'œuvre. Il était impossible de tirer un parti plus émouvant d'un coin de maisons qui, dans la réalité, étaient loin de produire sur l'âme une semblable impression. Ces toits bizarrement superposés, ces angles qui se heurtent, cette lumière aveuglante qui rend si frappante l'opposition des masses d'ombre, ce monument qui prend sous le burin de l'artiste une vague ressemblance de tombeau antique, offrent à l'esprit je ne sais quelle énigme dont les personnages vous disent le mot sinistre ; la foule groupée, penchée sur le parapet du quai, regarde un drame qui se passe sur la berge : un cadavre vient d'être retiré de la Seine ; une petite fille sanglote ; une femme se renverse en arrière, éperdue, étouffée par le désespoir ; le sergent de ville donne aux mariniers l'ordre de porter à la Morgue cette épave de la misère ou de la débauche (Ph. Burty, L'Œuvre de M. Charles Meryon).

Cette pièce a été copiée par M. Edm. Gosselin ; sa copie, sans aucune lettre, ni signature, mesure 212 millim. de H. sur 190 de L.

Il existe également de la *Morgue*, une auto-gravure de dimension exacte, publiée à Londres en 188 (voir à la section des copies).

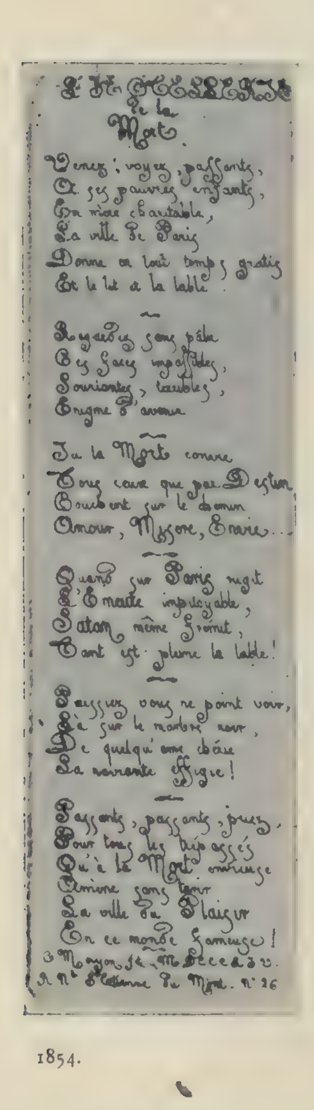
Nous donnons, conjointement à la reproduction de l'eau-forte, le fac-simile réduit, d'un dessin à la mine de plomb de la *Morgue*, faisant partie de la collection de M. et Mme A. Curtis.

Cuivre détruit.

37. — L'HOTELLERIE DE LA MORT

(Vers destinés à accompagner la MORGUE)

2 planches


L'HOTELLERIE
de la
Mort.

Venez, voyez, passants,
A ses pauvres enfants,
En mère charitable,
La ville de Paris
Donne en tout temps, gratis
Et le lit et la table.

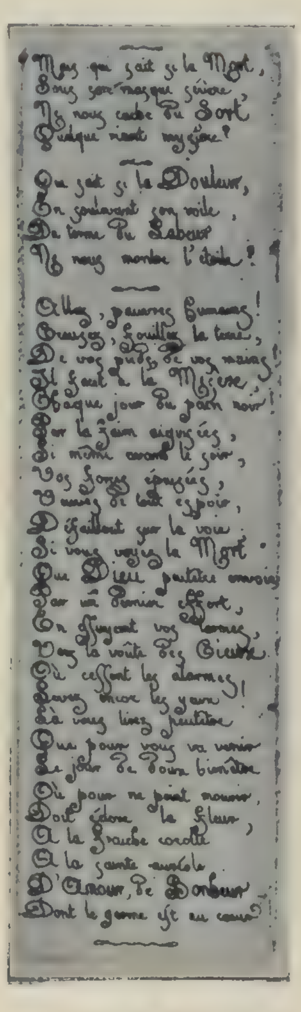
Regardez sous pâles
Ces faces impassibles,
Souriantes, troubles,
Énigme d'avenir

Ici la Mort convie
Tous ceux que par Destin
Courbent sur le chemin
Amour, Misère, Envie...

Quand sur Paris rugit
L'Émeute impitoyable,
Satan, même frémit,
Tant est pleine la table!

Puissiez vous ne point voir,
Là sur le marbre noir,
De quelqu'une chère
La navrante effigie!

Passants, passants, priez,
Pour tous les trépassés
Qu'à la Mort [illegible]
Amène sans tour
La ville du Plaisir
En ce monde fameuse!
C. Meryon fe. MDCCCLIV.
R. N. l'Hôtellerie de la Mort. N° 26


Mais qui sait si la Mort,
Sous son masque sévère,
Ne nous cache du Sort
Quelque riant mystère?

Qui sait si la Douleur,
En soulevant son voile,
Du terme du Labeur
Ne nous montre l'étoile?

Allez, pauvres humains!
Creusez, fouillez la terre,
De vos pieds, de vos mains!
Il faut à la Misère,
Chaque jour du pain noir!
Par la faim aiguisés,
Si même avant le soir,
Vos forces épuisées,
Vides de tout espoir,
Défaillent sur la voie,
Si vous voyez la Mort
Que Dieu peut-être envoie,
Par un dernier effort,
En essuyant vos larmes,
Vers la voûte des Cieux
Où cessent les alarmes,
Levez encor les yeux!
Là vous lirez peut-être
Que pour vous va venir
Le jour de bien-être
Où pour ne point mourir,
Doit éclore la Fleur,
A la fraîche corolle
A la sainte auréole,
D'Amour, de Bonheur,
Dont le germe est au coeur!

1854. (Cat. Ph. Burty, n° 51).

Pièce de vers, gravée sur deux cuivres, et qui était destinée à servir d'accompagnement poétique à la *Morgue*. Très rare. Bibliothèque Nationale, British Museum (épr. de Burty), tirée en 3 tons, noir, bleu et rouge. Bibliothèque publique de New-York, M. B.-B. Macgeorge.

VENTES : Ph. Burty (1876), avec le 7e état de la *Morgue*, £ 2.15 ; de Salicis (1891), £ 1.6.

Cuivres détruits.

38. — L'ABSIDE DE NOTRE-DAME DE PARIS

(L. 0,289 millim. H. 0,150)



1854. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, nº 52 — 7 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le ciel et les bâtiments de l'Hôtel-Dieu. **Etat reproduit.** Collection de M. B.-B. Macgeorge (épr. de la coll. Niel).

2e — Plus avancé, mais avant quelques travaux dans le ciel à droite, et avant le fil. d'enc. du H.

3e — Terminé, mais avant toute lettre. British Museum (épreuve avec les vers : *O fin*..... transcrits au crayon par Meryon), M. et Mme A. Curtis (épr. avec un trait échappé près du tombereau), MM. H.-S. Theobald (épr. dédicacée *à Monsieur Niel faible témoignage d'affection et de reconnaissance*), B. Macgeorge, Bibliothèque publique de New-York, Henri Beraldi (épr. dédicacée *à Monsieur Eug. Bléry son tout dévoué C. Meryon*). H. H. Benedict.

4e — Avec le nom et l'adresse de Meryon, ainsi que la date. **Etat reproduit.** Bibliothèque Nationale, Bibliothèque publique de New-York, M. et Mme A. Curtis, MM. A. Beurdeley, Gottf, Eissler, J. Gerbeau, Macgeorge, H.-S. Theobald, etc.

5e — La date est effacée et la planche retouchée, notamment dans les maisons du fond, à droite.

6e — Avec le titre. On lit dans la marge : L'ABSIDE DE NOTRE-DAME-DE-PARIS 1853. A. DELATRE IMP. R. S. JACQUES 265, puis dans l'angle du H. à G. les lettres C. M. en monogramme. Collection de M. Macgeorge (épr. de la coll. de Salicis).

7e — Avec le nº **12** ajouté au B. à G. au-dessus du T. C.

8e — Le monogramme de Meryon, en H. à G., est enlevé et remplacé par l'inscription suivante : C. MERYON DEL. SCULP. British Museum. État tiré à 30 épreuves en 1861.

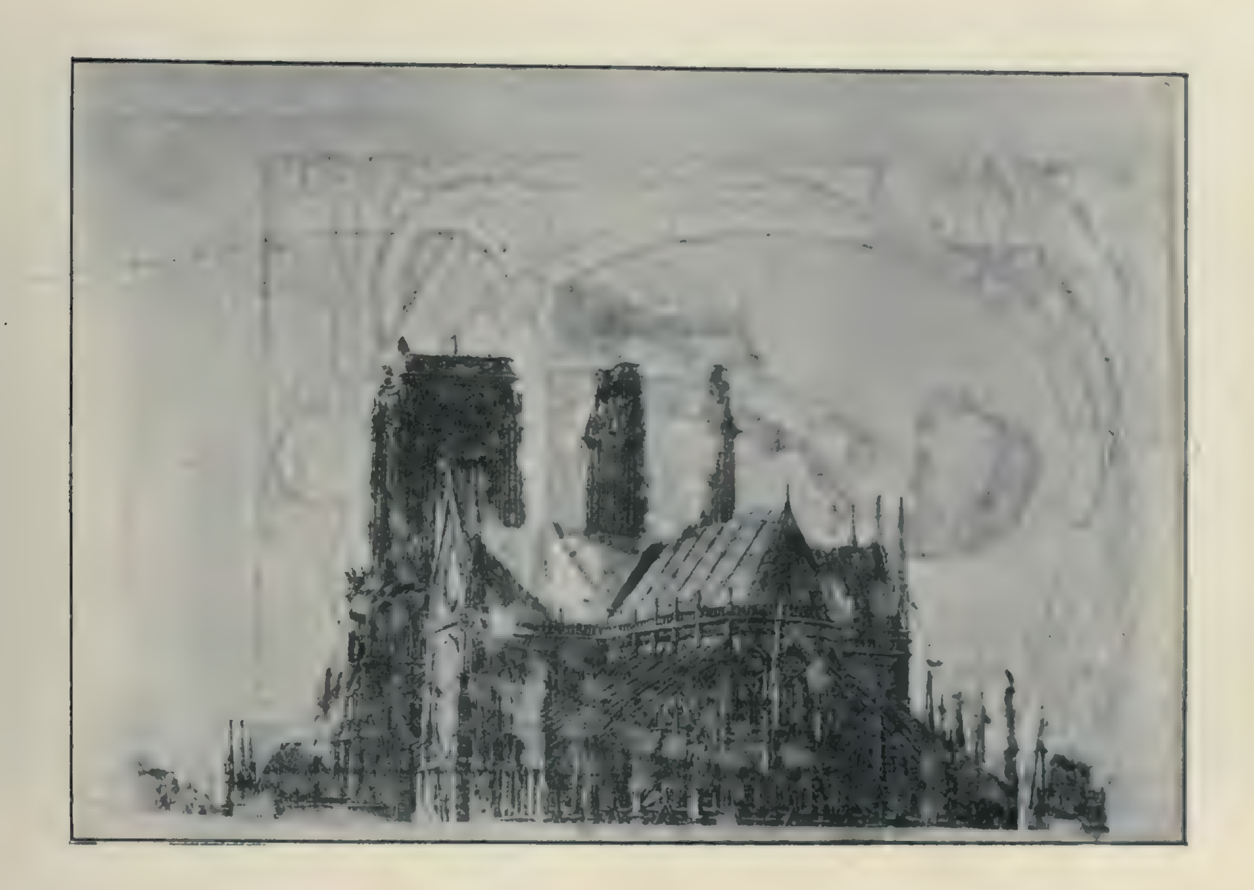


4e état.

VENTES : Soleil (1872), 4e état, 102 fr. ; Niel (1873), 1er état, 100 fr. ; Ad. Parguez (1874), s. dés. d'état, 30 fr. ; Ph. Burty (1876), 2e état, 425 fr ; A. Wasset (1880), 4e état, papier verdâtre, 460 fr. ; J. Michelin (1898), 4e état, 1,020 fr. ; A. Lebrun (1899), 4e état, 600 fr. ; Anonyme, mai 1904, 4e état, 3,500 fr. ; Burrett (New-York, 1903), 4e état, 3,550 fr. ; A. Barrion (1904), 4e état (le nom gratté sur l'épreuve), 2,100 fr. ; Anonyme, 23 mars 1905, 5e état, 980 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 4e état, 2,400 fr. ; H. de R. et Vte de K. (H. de Roissy), 1906, 7e état, 206 fr. ; Anonyme (18 mai 1906), 4e état, 4,300 fr. ; V. Bouvrain (1906), 5e état, 390 fr. ; Anonyme (nov. 1906), 4e état, 5,300 fr.

M. et Mme Aterthon Curtis possèdent dans leur collection, une épreuve d'essai partiel de cette eau-forte ; nous en donnons plus loin, la reproduction.

M. Macgeorge a dans son œuvre de Meryon, un *dessin* de l'*Abside Notre-Dame ;* nous en donnons également ci-après, le fac-simile.



Cette vue de Notre-Dame, antérieure à tous les secours que peut prêter aujourd'hui aux dessinateurs la photographie, est d'un aspect magistral. L'église de Notre-Dame semble d'ailleurs avoir exercé une grande attraction sur l'esprit rêveur de l'artiste. Elle avait dicté à un poëte un des beaux livres de notre génération, elle a inspiré à M. Meryon sa plus belle planche (**Ph. Burty**).

Je suis fort honoré de ce rapprochement que fait l'auteur de mon œuvre à un des beaux noms de notre époque, mais en ne l'acceptant qu'avec l'humilité due de mon côté. (**Meryon**, Mes observations.....).

L'Abside Notre-Dame a été copiée par M. Edm. Gosselin qui a gravé à l'angle inférieur droit, dans l'eau, son monogramme composé des lettres E. G. Cette copie, sans aucune lettre, mesure 288 millim. de L. sur 149 de H.

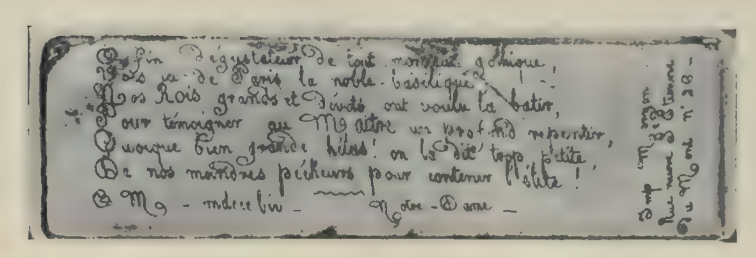
Il existe encore de L'Abside, deux autres reproductions ; l'une de grandeur exacte ; par l'autogravure (voir à la section des copies) ; l'autre, très-légèrement réduite (282 millim. de L. au lieu de 289 dans l'original), par l'héliogravure ; cette dernière qui porte la reproduction du timbre de la Bibliothèque Nationale, a été publiée dans l'*Histoire de Notre-Dame de Paris*, par **André Marty**, 1906.

Cuivre détruit.

39. — O TOI DÉGUSTATEUR

(Vers destinés à accompagner l'ABSIDE DE NOTRE-DAME).

(L. 0,090. H. 0,027.)



1854. (Non cat. par Ph. Burty).

1er Etat. La pièce de vers débute ainsi : O *fin* dégustateur...... Bibliothèque publique de New-York.

2e — On lit : *O toi* dégustateur, au lieu de : *O fin* dégustateur...... Nous ne connaissons aucune épreuve de cet état.

Cette petite pièce de vers, destinée à accompagner l'**Abside de Notre-Dame**, est d'une insigne rareté.

Cuivre détruit.

40. — TOMBEAU DE MOLIÈRE (au Père-Lachaise)

(L. cuivre, 0,070 millim. H. 0,067)



1854. 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, n° 53 — 2 états décrits).

Cul-de-lampe et dernière planche des : EAUX-FORTES SUR PARIS.

1er Etat. Tiré sur le même cuivre que l'*Ancienne porte du Palais-de-Justice*. (Voir le n° 19).
2e — Le cuivre coupé. **L'état reproduit.** Collection de M. et Mme A. Curtis (épr. avec la mention : *Je déclare que le tirage est conforme à la présente épreuve. C. Meryon...... 19 octobre 1854*).

VENTES : Niel (1873), 2e état, 15 fr. ; Wasset (1880), 2e état, 35 fr. ; Monnerot (1884), 2e état, 17 fr. ; Gardien (1890), 2e état, 15 fr. ; Anonyme, mai 1904, 2e état, 21 fr. ; Anonyme, 1905 (Cte Mathéus), 2e état, 7 fr.

J'ai autrefois donné cette petite pièce à M. A. Delâtre, l'imprimeur, de bien peu de valeur d'ailleurs, je désirerais qu'elle soit détruite, comme les autres (Meryon, Mes observations......).

Le cuivre existe, mais n'est plus en la possession de M. Aug. Delâtre ; nous en ignorons l'actuel détenteur.

Deux croquis pour le *Tombeau de Molière*, ont été exposés au Grolier-club (New-York 1898).

Le cuivre existe.

41. — TOURELLE RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

(H. 0,179 millim. L. 0,102)





1861. *6ᵉ état.* *9ᵉ état.* (Cat. Ph. Burty, nº 55 — 8 états décrits).

1ᵉʳ Etat. A l'eau-forte pure, avant le ciel, avant le mot : CABAT, sur la tourelle et avant : FIAT LUX, sur le livre ouvert tenu par la *Vérité ;* les deux femmes dans la voiture, ne sont pas encore gravées. British Museum, MM. J. Gerbeau (épr. de la coll. Le Secq), Macgeorge (épreuve de la coll. J. Niel).

2ᵉ — Plus avancé ; avec le ciel et les deux femmes dans la voiture, mais encore avant les inscriptions sur la tourelle et le livre. British Museum, M. Macgeorge.

3ᵉ — Avec le mot : CABAT, sur la tourelle, encore avant l'inscription latine sur le livre. Collections de MM. L. R. Garnier, H. S. Theobald (épr. de la coll. A. Wasset), datée *7 juin.*

4ᵉ — Avec les mots : INNOCENCE OPPRIMÉE, sous les pieds de l'enfant aux ailes arrachées ; les mots : FIAT LUX, ne sont toujours pas gravés.

5e Etat. Avec les mots : FIAT LUX, sur le livre tenu par la Vérité, mais avant la lettre.

6e — Avec la lettre. **Etat reproduit.** Bibliothèque Nationale, Bibliothèque publique de New-York, MM. J. Gerbeau, Hazard, Macgeorge, G. Petitdidier, etc.

7e — Les figures allégoriques dans le ciel ont été effacées, et l'encadrement, cintré dans les états précédents, est ramené au T. C. Bibliothèque publique de New-York. Sans aucune lettre et avant deux oiseaux dans le ciel.

8e — Avec une nouvelle légende : TOURELLE RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE...... etc., mais encore avant les deux oiseaux dans le ciel, et avant le monogramme. British Museum.

9e — Avec les oiseaux, le monogramme et les mots : GAZETTE DES BEAUX-ARTS. Etat publié dans la *Gazette des Beaux-Arts* (no du 1er juin 1863). **Etat reproduit.** Dans la collection de M. Theobald, une épreuve de cet état, *la lettre non encrée.*

10e — Le nom et l'adresse de Pierron sont effacés ; les mots ; GAZETTE DES BEAUX-ARTS, subsistent.

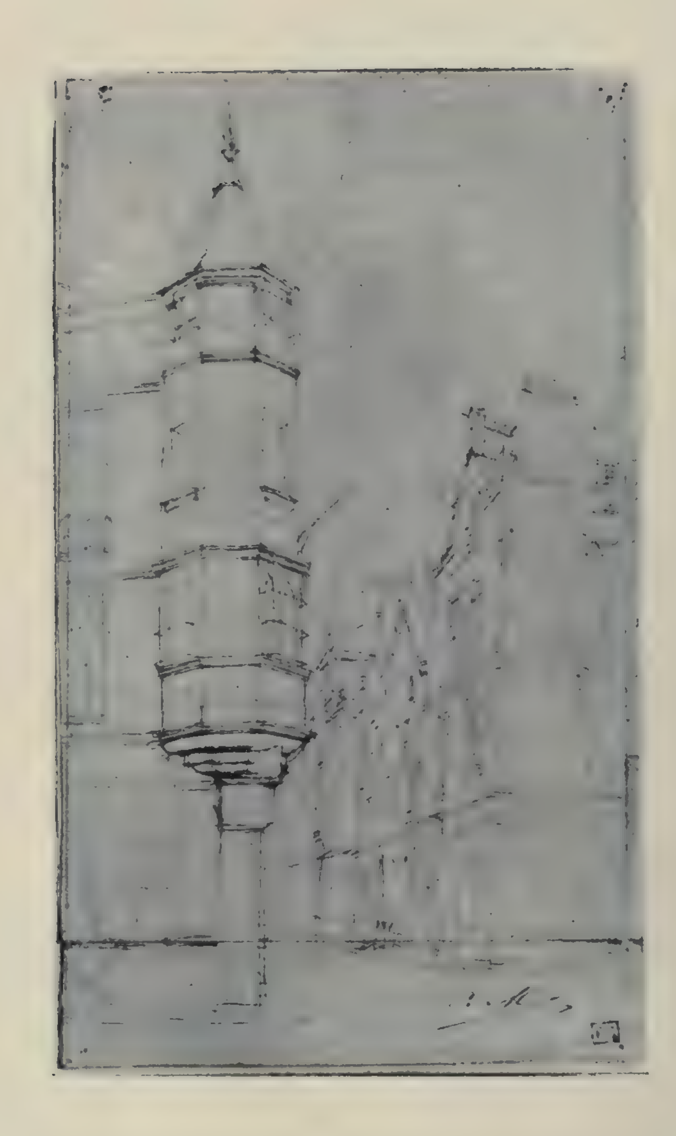
VENTES : Soleil (1872), 6e état, 31 fr. ; L. Niel (1873), 1er état, 120 fr. ; 2e état, 100 fr. ; 4e état, 87 fr. ; Ph. Burty (1776), 1er état, £ 3.15 ; A. Wasset (1880), 1er état, 200 fr. ; E. M** (1894), 2e état, 111 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 1er état, épr. numérotée manuscritement: *2-28 Mai*, 900 fr. ; 6e état, 210 fr. ; V. Bouvrain (1906), 6e état, 130 fr.

Cette eau-forte a été exposée au Salon de 1863.

Meryon avait une préférence marquée pour cette pièce : aussi a-t-il écrit dans ses *Observations* au catalogue Burty, ce qui suit :

Cette pièce quoique de petite dimension est à mon sens (et j'ai de fortes raisons pour penser ainsi) mon œuvre capitale ; je parle de l'état de cette gravure ou est la composition du ciel.........

Puis il termine ainsi : Je dirais cependant à ce propos, que cette planche suivant la loi que j'ai adoptée, doit être maintenant détruite.



M. et Mme Atherton Curtis possèdent dans leur collection, un dessin à la mine de plomb provenant de la collection Ph. Burty et exécuté d'après nature, en vue de l'eau-forte : *Tourelle de la Rue de l'Ecole-de-Médecine ;* nous en donnons ci-dessus le fac-simile.

Le cuivre ne se trouve plus à la *Gazette des Beaux-Arts ;* nous ne savons s'il existe encore (voir page précédente, la note des *Observations*, de Meryon).

Cuivre détruit ?

42. — RUE DES CHANTRES

(H. 0,287 millim. L. 0,119)





1862. *1er état.* *4e état.* (Cat. Ph. Burty, n° 56 — 4 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le ciel, les oiseaux et le coq au sommet de la flèche. **Etat reproduit.** British Museum, M. B. Macgeorge, 2 épreuves, l'une provenant de Burty, l'autre de Wasset, datée : *Vdi 19 J.*

2e — Avec le ciel, mais encore avant les clochettes et les lettres. J. B.

3e — Avec les clochettes et les initiales J. B., mais avant la lettre. British Museum, M. et Mme A. Curtis, MM. L. R. Garnier, H. S. Theobald.

4e — Avec la lettre. Tiré à 100 épreuves. **Etat reproduit.** Exposé au Salon de 1863.

VENTES : Soleil (1872), 3e état, 46 fr. ; 4e état, 21 fr. ; J. Niel (1873), 3e état, 90 fr. ; Ph. Burty (1876), 1er état, 2 épreuves, l'une les marges sales, 200 fr., l'autre 50 fr. ; Wasset (1880), 1er état, 350 fr. ; 3e état, 150 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 4e état, 30 fr. ; Anonyme, avril 1905 (Picard), 3e état, 180 fr. ; V. Bouvrain (1906), 3e état, 100 fr.

La Bibliothèque publique de New-York possède de cette pièce, une épreuve tirée sur le cuivre *biffé*.

Il existe de cette pièce, une reproduction par l'héliogravure, publiée à Londres en 1887 (voir à la section des copies).

Cuivre détruit.

43. — COLLÈGE HENRI IV

(L. 0,410 millim. H. 0,220)



1864. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, n° 83 — 6 états décrits).

1er Etat. Non terminé ; avant le ciel, avant les maisons contre la bordure à gauche, et avant l'Eglise St Etienne-du-Mont. **Etat reproduit.** British Museum, Bibliothèque publique de New-York M. L. R. Garnier (épr. des coll. Ph. Burty et S. Haden).

2e — Avec les maisons contre la bordure à gauche, avec l'Eglise St Etienne-du-Mont et les montagnes du fond, mais avant le ciel, avant le monogramme et avant toute lettre. Collection de M. G. Petitdidier.

3e — Terminé ; avec la mer et les bateaux à l'horizon, mais avant la lettre et le monogramme.

4e — Encore avant le monogramme, mais avec la lettre. On lit sous le T. C. à G. : *Imp. Pierron, r. Montfaucon, 1,* à D. : *C. M. Fbat 1863-64,* puis en marge : *Paris,* ROCHOUX, *Quai de l'Horloge, 19.*

COLLÈGE HENRI IV, OU LYCÉE NAPOLÉON, AVEC SES DÉPENDANCES ET CONSTRUCTIONS VOISINES.

Cette pièce qui, à notre sens, a un côté très-sérieux, indépendamment de quelques particularités ayant trait à son exécution, que nous passons ici sous silence, lesquelles peuvent lui prêter de l'intérêt ; n'est pas encore terminée, comme il est facile de le voir, maintes corrections devant y être faites : mais nous offrons telles quelles ce nombre d'épreuves (30), de cet état spécial, que nous avons dédié, dans notre pensée, à ces adeptes entièrement dévoués à la cause une et absolue du VRAI *et du* BIEN, *ayant pour nous quelque sympathie ; (avec nos maladresses, bien apparentes ici, non sans intérêt encore pour la critique ;) espérant que ce présent mode d'expression de notre manière de voir (bizare et fort risqué, nous le sentons, mais sincère.) trouvera accès auprès d'eux, s'ils veulent bien prendre la peine d'interprêter les choses qui se voient figurées ci au-dessus de la représentation positive ; nous en reposant, pour les meilleurs conclusions et parti-pris subséquent sur leur plus grande pénétration, science, volonté et force : et surtout enfin sur leur plus parfait état de grâce auprès du Divin Maître qui nous guide dans les opérations de notre esprit, dans nos déterminations, exauce ici-bas nos vœux, et nous donne assistance pour la réalisation de nos entreprises. — Paris, ce 15 Janvier 1864.* Bibl. publique de New-York.



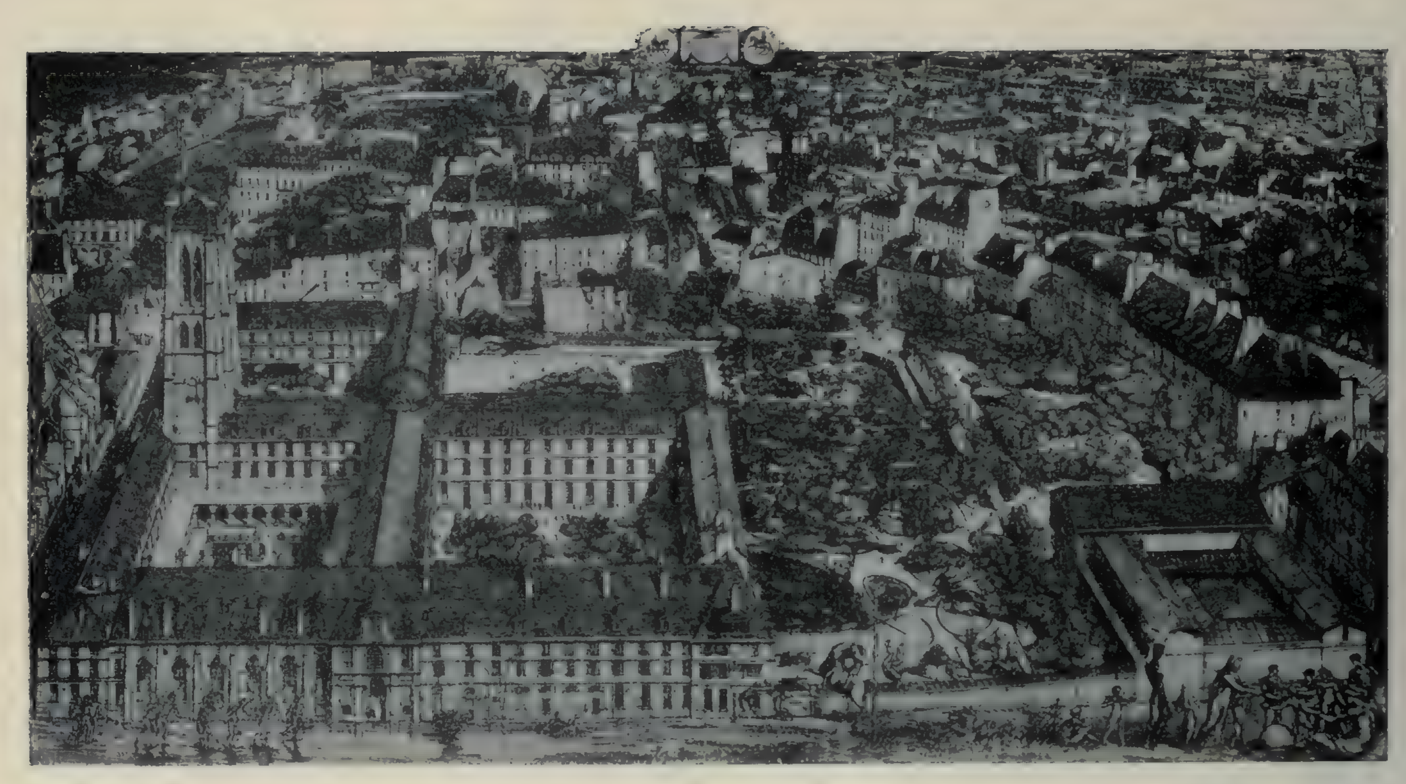
5e état.

5e Etat. Encore avec la mer et les bâteaux et la même légende; le monogramme de Meryon est ajouté dans le milieu du haut. De plus, on lit sous la légende, gravé à l'eau-forte par Meryon : * *plus 10 de celui-ci* et un * a été ajouté au-dessus des mots : *cet état spécial*. **Etat reproduit.** British Museum.

6e — La mer et les bâteaux sont effacés, et remplacés par des maisons. Sans autre lettre que l'adresse de Pierron et la date qui subsistent de l'état suivant. Avant le cartouche et les deux médaillons du haut. British Museum.

7e — Avec une nouvelle lettre. On lit sous le T. C. à G. *Imp. Pierron*... etc., à D. *1863-64*, puis dans la marge : VUE A VOL D'OISEAU DU COLLÈGE HENRI IV OU LYCÉE NAPOLÉON, GRAND ET PETIT COLLÈGES. *Avec les jardins qui en dépendent et les constructions avoisinantes* PRISE DU SOMMET DU PANTHÉON, PARIS DCCCLXIV. **Etat reproduit.**

8e — La lettre encore changée. On lit : VUE A VOL D'OISEAU DU COLLÈGE HENRI IV OU LYCÉE NAPOLÉON, GRAND ET PETIT COLLÈGES. *Avec les jardins qui en dépendent et les constructions avoisinantes. Prise de la lanterne du Panthéon ; exécutée sur la décision et aux frais de sociétaires du dit Etablissement, Maîtres et Élèves ; dans le but de conserver la mémoire de ce séjour, mais surtout, de leur part, dans une pensée protectrice et de sollicitude pour l'Art ; l'auteur, simple et bien faible interprête en cela d'opinions plus générales, y ayant placé (si inférieur que puisse être la présente œuvre), outre les personnages donnant l'idée de la vie qui anime ordinairement cet asile, quelques autres figures, ou groupes allégoriques, par lesquels il s'est proposé d'exalter les vertus et les exercices du corps, sanctionnés par l'expérience et la sagesse humaine ; car il appert présentement que cette école, si dure soit elle, nous a été imposée en ce monde par le* CRÉATEUR, *à nous tous qui tenons à conserver une organisation forte, pure, et notre dignité ; devenant même, suivant toute apparence, plus nécessaire à mesure que l'*HUMANITÉ, *confiante en sa* FOI, *mais toujours s'affaiblissant, marche vers l'avenir ; à la Jeunesse, surtout, le plus souvent jalouse, comme d'intuition providentielle, de la stricte observance de ces devoirs sacrés ; ce pourquoi l'on peut alors, en des cas extraordinaires, s'en reposer plus particulièrement sur elle ; toutes pratiques et vacations auxquelles il nous faut courageusement nous astreindre et qu'il convient d'accepter sans contestations, notre intelligence première ne nous suffisant pas pour bien apprécier d'abord l'urgence de ces sujétions. Paris, Août 1864.*



7ᵉ état.

VENTES : J. Niel (1873), 1ᵉʳ état, 95 fr. ; 6ᵉ état, 55 fr. ; Ph. Burty (1876), 1ᵉʳ état, £ 7.00 ; 5ᵉ état, £ 3.3.0 ; Le Secq des Tournelles (1905), 5ᵉ état ? 165 fr. ; 8ᵉ état ? *bon à tirer, 9 août 1864*, 300 fr. ; V. Bouvrain (1906), 4ᵉ état, 55 fr. ; 7ᵉ état, 22 fr.

Cette planche, éditée par Rochoux, avait été commandée à Meryon par deux de ses admirateurs, Philipon et de Salicis.

M. Frédérick Keppel possède une épreuve tirée sur le cuivre *biffé ;* la collection de M. Macgeorge, renferme deux dessins du *Collège Henri IV.*

Dans cette pièce reproduite textuelle et minutieuse de la réalité, j'ai apposé au milieu du trait supérieur deux médaillons portant les effigies de deux souverains sous l'invocation desquels est placé le Lycée, Henri IV et Napoléon III...... Entre ces médaillons, une tablette sur laquelle on lit la devise latine par laquelle je me suis proposé de résumer la pensée qui avait présidé à mon œuvre. Dans cet état, le fond est en tous points, gravé avec une précision allant presque jusqu'à la minutie. Je citerai vers le centre du collège à la façade du corps de logis mitoyen donnant sur une des cours, un cadran solaire en pierre s'élevant sur le toit ; dans le coin à gauche une partie de Sᵗ Etienne-du-Mont..... dans l'angle en haut et à droite Sᵗ Médard, tout à fait à la limite du coin à gauche, le pavillon d'entrée sur le quai de l'Entrepôt des vins, au-dessous du médaillon de droite, la prison Sᵗᵉ Pélagie où l'on peut distinguer les guérites des fonctionnaires...... A l'aplomb encore de ce médaillon vers le centre, en partie dans l'ombre, l'entrée de la rue Copeau...... Usant de mon droit d'auteur pour cette pièce, j'ai indiqué par mes initiales C. M. une maison rue Sᵗ Etienne-du-Mont 26 que j'ai habitée pendant un laps de temps, où j'ai fait ma suite intitulée : Eaux-fortes sur Paris. A proximité une autre ou j'ai connu ou plutôt vu et entendu quelquefois une jeune fille (1) dont je m'étais inconsidérement épris à cause surtout de sa fort gracieuse voix laquelle me mit plus d'une fois à la torture et qui eut une assez grande influence sur certains événements de ma vie mais influence plutôt, hélas ! néfaste. (Extrait d'une lettre de Meryon, parue en 1864, dans l'*Union des Arts.*)

(1) Mˡˡᵉ Henriette Neveu.

Cuivre détruit.

44. — BAIN-FROID CHEVRIER

(L. 0,138 millim. H. 0,120)





1864. *1er état.* — *6e état.* — (Cat. Ph. Burty, no 84 — 4 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant l'inscription sur la pancarte, avant le personnage sur le balcon de l'établissement à droite, etc. **Etat reproduit.** Collection de M. L. R. Garnier (épr. des coll. Ph. Burty et Seymour-Haden).

2e — Encore avant le ciel, mais le personnage sur le balcon est indiqué à la pointe sèche. Bristish Muséum.

3e — Terminé, avant toute lettre, même avant l'inscription sur la pancarte de l'établissement, et avant que le cuivre n'ait été réduit sur sa largeur ; en cet état, il mesure : 162 millim. de L. au lieu de : 144 millim. British Museum.

4e — Avec l'inscription sur la pancarte, mais encore avant la lettre et le monogramme ; le cuivre est coupé et ne mesure plus que 144 millim. de L. British Museum, MM. J. Gerbeau (épr. de la coll. Le Secq), B. Macgeorge, H. S. Theobald.

5e — Encore avant la lettre, mais avec le monogramme dans le haut. Dans la collection de M. Hazard, une épreuve porte : *Bon à tirer pour douze épreuves, ce 8 Octobre 1864. C. Meryon.*

6e — Avec la lettre. **Etat reproduit.** Cinquante épreuves étaient accompagnées de la pièce de vers suivante :

Collection de M. H. Beraldi, avec la dédicace : *A Monsieur Cadart, Editeur d'estampes, ce 28 Octobre 1864, hommage de l'Auteur C. Méryon.*

VENTES : J. Niel (1873), 4e état, 55 fr. ; 6e état, 39 fr. : Ph. Burty (1876), 1er état, £ 5.10 ; 3e état, £ 3 ; L** L** (mai 1884), 3e ou 4e état, 35 fr. ; Anonyme, 2 mai 1900, 6e état, 30 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 4e état, 410 fr. ; 6e état, *bon à tirer*, 220 fr. ; V. Bouvrain (1906), 6e état, 19 fr.

Cette eau-forte avait été gravée pour un peintre-amateur, Jean-Louis-Henry Le Secq, né à Paris, le 16 août 1818, mort dans la même ville le 24 décembre 1882 ; nous devons à l'extrême obligeance d'un des membres de la famille, M. H. Le Secq des Tournelles, de pouvoir publier cette eau-forte avec notre texte, le cuivre original ayant été mis gracieusement à notre disposition pour en faire exécuter le tirage nécessaire ; il vient d'être offert à la Bibliothèque Nationale.

Les deux dessins exécutés pour le *Bain-froid Chevrier*, ont été exposés au Grolier-Club (New-York 1898).

Lettres de Meryon, au sujet de son eau-forte le BAIN-FROID CHEVRIER.

Extraits :

Paris, mercredi 13 Juillet 64 — Comme je vous l'ai dit, j'ai fait une assez bonne partie de mon dessin ; je compte commencer la planche ces jours-ci......

---

28 Juillet 1864 — Je ne tarderai pas à entreprendre la gravure de la pièce que je vous destine : ces jours-ci j'ai fait de nouveau, sous un aspect plus favorable, une partie de mon dessin qui ne se présentait pas très bien dans ma première esquisse, où j'avais pris les choses telles qu'elles sont dans la réalité.......

---

10 octobre 1864 Monsieur — Je viens de terminer la petite pièce gravée que j'avais entreprise pour vous, la vue du *Bain-Froid Chevrier.* Le vendredi 9 septembre, ayant obtenu l'épreuve naturelle, je fus pour vous en informer ; mais je ne vous trouvai point........ Hier j'ai fait déjà chez l'imprimeur Pierron un petit bon à tirer pour 12 épreuves avant la lettre : demain je compte faire graver le titre, pour procéder bientôt après au tirage...... J'ai composé quelques vers pour un *état réservé*........ J'ai fait le relevé du temps que j'ai employé à l'exécution de cette petite gravure, par jour et fractions de jours : j'obtiens un total de 45 jours pleins, et par là j'entends un travail de 6 à 8 heures. J'avais fait un premier dessin au trait de la vue telle qu'elle se présente en réalité ; mais le Pont-Neuf se trouvant ainsi trop de profil, j'en recommençai un second, afin d'avoir quelque chose de plus complet. Je me réserve de vous faire de vive voix d'autres communications plus intimes, ayant trait, toujours au *procédé tout particulier* que j'ai appliqué pour cette pièce.... ...

Cédant aussi au désir que vous m'avez exprimé, bien contre ma manière de voir, je vous avais promis de vous livrer la planche ; mais vous pouvez comprendre, après toutes ces explications que je vous ai données, que je m'en défende encore et j'espère que vous voudrez bien vous rendre à mes observations, pour sa destruction, après un tirage raisonnable fait, suivant la règle que suis maintenant. Songez à tous les abus qui peuvent avoir lieu, pour n'avoir observé cette sage mesure ! Une planche étant donnée, il est très facile, de nos jours, avec tous les moyens qu'offre l'industrie de la reproduire indéfiniment : le moulâge en plâtre, la galvanoplastie, l'aciérage, la photographie, le report de l'épreuve par la lithographie même peuvent se prêter à ces contre-façons............

Monsieur, je viens de chez Mr Pierron ; je l'ai trouvé occupé au tirage des 50 épreuves dont je vous ai parlé, avec les vers (j'ai augmenté de 10)........ Vendredi 14, midi.

---

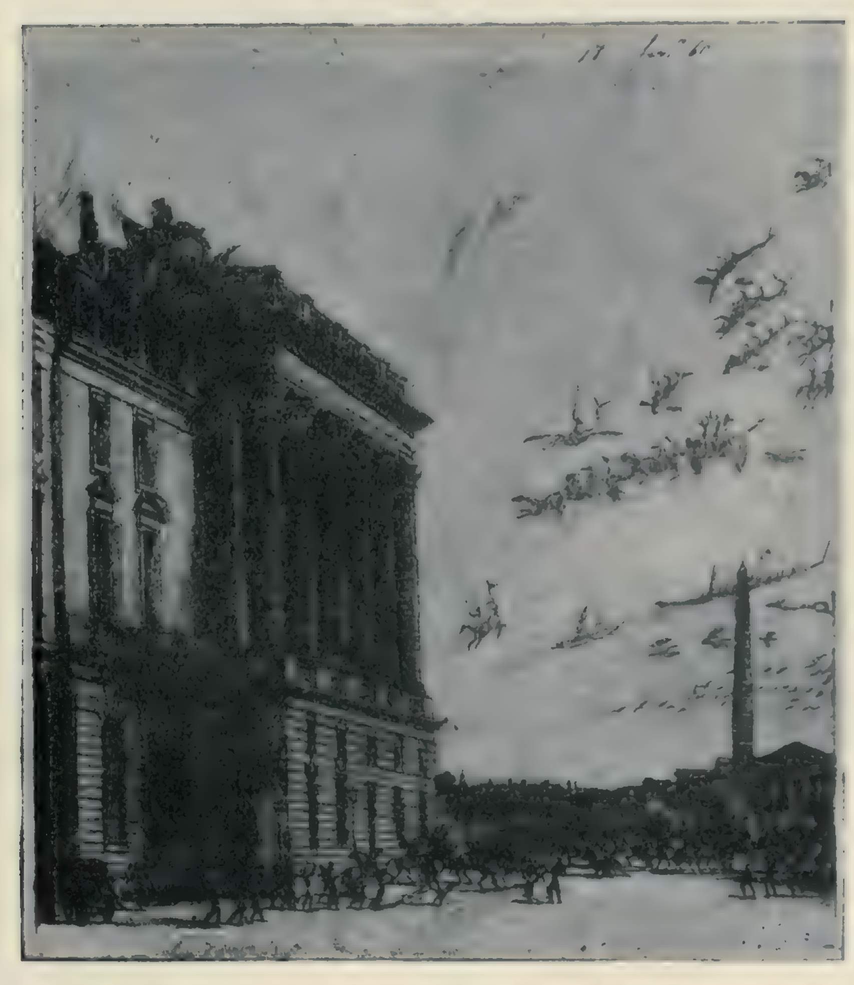
18 octobre 1864 — Comme je vous l'ai dit, ayant été obligé d'entreprendre encore une autre vue de Paris (1), qui, j'aime à le penser du moins, sera la dernière, je ne veux renvoyer plus loin de m'acquitter avec vous, et vous livrerai la planche du Bain-Froid Chevrier, que j'ai faite à votre intention. J'eusse désiré seulement qu'on suivit pour cette pièce la règle que j'ai adoptée, c'est-à-dire qu'elle fût détruite, après tirage immédiat fait......... Je pense que vous goûterez cette variété un peu recherchée que je me suis plu à avoir dans ces 50 épreuves avec les vers : il y en a 20 imprimées avec de l'encre mine-orange ; 10, or ; 10, en bleu ; et 10, avec du noir ordinaire......

(1) Ministère de la Marine.

Le cuivre existe (il se trouve à la Bibliothèque Nationale).

45. — LE MINISTÈRE DE LA MARINE

(H. 0,141 millim. L. 0,130)



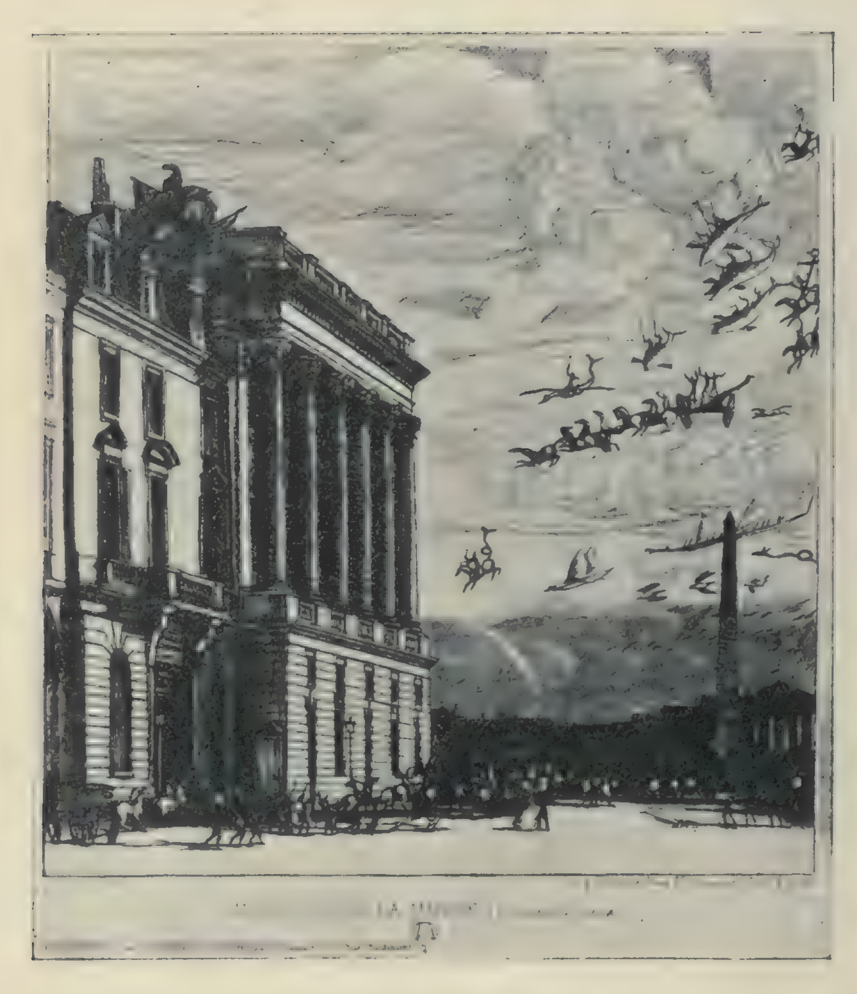
1865. 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, n° 82 — 4 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le ciel. Bibliothèque Nationale, M. B. B. Macgeorge (épr. de la coll. Wasset, avec la mention manuscrite : *10 janvier 1865).*

2e — Encore avant le ciel et avant le sabre jeté à terre à droite, mais toutes les autres parties de la gravure sont reprises dans les ombres. **Etat reproduit.** Collection de M. L. R. Garnier (épr. de la coll. Wasset, avec la date manuscrite : *18 fév. 65*). Chez M. B. Macgeorge, épr. datée : *18 février 1865*.

3e — Avec le ciel, le sabre jeté à terre, mais avant les cannelures (c'est-à-dire avant les tailles verticales sur les colonnes).

4e — Avec les cannelures sur les colonnes, mais avant le monogramme de Meryon, dans le milieu de la marge. British Museum (épr. de la coll. Burty), M. Macgeorge (épr. datée : *8 janvier 1866*).



5ᵉ Etat. Avec le monogramme, mais avant la lettre et le nᵒ.
6ᵉ — Avec la lettre. **Etat reproduit.** Publié dans la *Société des Aqua-fortistes* (A. Cadart éditeur) (année 1866).

VENTES : Anonyme (12 mars 1874), 1ᵉʳ état, épr. avec la mention manuscrite. *Epreuve naturelle C. M. 10 jʳ 1865*, 152 fr. ; Ph. Burty (1876), 4ᵉ état, 150 fr. ; A. Barrion (1904), 5ᵉ état, 60 fr. ; V. Bouvrain, 5ᵉ état, 25 fr.

Le cuivre du *Ministère de la Marine* appartient à M. Frédérick Keppel.
Il existe de cette pièce de faux *avant-lettre.*

M. F. Wedmore signale de cette pièce, un état avec le monogramme et le titre, mais avant l'adresse et avant les mots : *Fictions et Vœux*. Nous n'avons pas rencontré cet état.

Deux dessins pour le *Ministère de la Marine* ont été exposés au *Grolier-Club* (New-York, 1898).

Le cuivre existe.

46. — LE PONT-NEUF ET LA SAMARITAINE DE DESSOUS LA 1re ARCHE DU PONT-AU-CHANGE

(L. 0,185 millim. H. 0,130)



1855. *4e état.* (Cat. Ph. Burty, n° 19 — 4 états).

1er Etat. Avant le ciel et avant quelques travaux ; un personnage cause avec l'homme assis à droite, sur le parapet.

2e — Avec un ciel très légèrement indiqué ; le personnage qui causait avec l'homme assis sur le parapet, est effacé. Collections de MM. Macgeorge, Mansfield.

3e — Terminé et le T. C. renforcé ; avant la lettre. Britisch Museum (épr de la coll. Burty), Bibl. publique de New-York, MM. J. Gerbeau (épr. des coll. Wasset et Le Secq), Macgeorge.

4e — Avec la lettre. **L'état reproduit.**

VENTES : Niel (1873), 3e état, 100 fr. ; Bouillard (D.), 1874, 3e état, 105 fr. ; Burty (1876), 3e état, 125 fr. ; Wasset (1880), 3e etat, 250 fr. ; de Salicis (1891), 1er état, £ 6,10 ; Le Secq des Tournelles (1905), épr. de Wasset, 780 fr. ; V. Bouvrain (1906), 3e état, 200 fr.

Cette pièce a été copiée par M. Edm. Gosselin, sans aucune lettre en marge, ni signature. Sa copie mesure au T. C. 183 millim. de L. sur 128 de H.

Cette petite gravure quoique rendant assez bien le dessin original, laisse à désirer sous le rapport de la solidité et de la largeur de faire (**Meryon**, Mes observations....).

Cuivre detruit.

47. — LE PONT-AU-CHANGE vers 1784, d'après NICOLLE

(L. 0,223 millim. H. 0,124)



1855. *4e état.* (Cat. Ph. Burty, n° 20 — 4 états décrits).

1er Etat. Avant le ciel, et avant la corde s'étendant à travers la Seine. Collection de M. B. Macgeorge.

2e — Avec le ciel, non entièrement terminé, encore avant la corde. British Museum (épr. de la coll. Burty), M. H. Mansfield.

3e — Avec la corde, mais avant la lettre. British Museum, MM. L. R. Garnier, B. Macgeorge.

4e — Avec la lettre, mais avant les mots: *tiré du cabinet de Monsieur Destailleur architecte*, à la suite du nom de Nicolle. **L'état reproduit.**

5e — Avec les mots : *tirés du cabinet...* etc., à la suite du nom de Nicolle.

VENTES : J. Niel (1873), 1er état, 130 fr. ; Ph. Burty (1876), 2e état, 100 fr. ; Anonyme, mai 1905 (Cte Mathéus), 3e état, 400 fr. ; Anonyme, février 1906, 4e état, 110 fr. ; V. Bouvrain (1906), 4e état, 95 fr.

Cette pièce a été copiée par M. Edm. Gosselin ; sa copie mesurant au T. C. 223 millim. de L. sur 123 de H., ne porte aucune lettre en marge ; on lit seulement, dans l'eau, au-dessus du T. C. à G. : *E. G. 82.*

Cuivre détruit.

48. — LA SALLE DES PAS-PERDUS A L'ANCIEN PALAIS-DE-JUSTICE

(L. 0,436 mill. H. 0,267)



1855. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, n° 17 — 3 états décrits).

1er État. Non terminé et avant toute lettre. Le cuivre plus grand, mesure 480 mill. de L. **État reproduit.**

2e — Terminé, mais avant l'inscription ; le cuivre réduit sur sa longueur, ne mesure plus que 436 mill.

3e — Avec l'inscription : *Il faut avoir examiné la pièce originale dans ses moindres détails (comme j'ai été forcé de le faire) pour en savoir toute la beauté. Il va sans dire que l'architecture y est traitée de main de maître. Les statues des rois sont d'un grand style, toutes bizarres qu'elles puissent paraître au premier abord. Quant aux petites figures, qui animent la salle d'une façon si piquante et qu'on pourrait croire faites avec négligence, elles sont, je pense, des plus remarquables. Consaguines, d'une certaine manière, avec celles de Reynier Zeeman, le graveur de navires, en ce qui concerne la vérité de la mimique, elles rappellent dans de certaines parties (les petites jambes surtout) la belle correction de Marc Antoine. Il n'est pas jusqu'à l'expression des masques qui, quoique indiquée avec une naïveté presque enfantine, ne soit d'une grande science physionomique. Meryon sculp. d'après la pièce originale de Ducerceau, due à l'obligeance de monsieur Destailleur, architecte.... Paris, MDCCCLV.*

Selon une note de la vente H. Destailleur (nov. 1894), cet état n'aurait été tiré qu'à 8 exemplaires.

4e — Le cuivre est réduit à 267 millim. sur sa H. et l'inscription précédente est enlevée et remplacée par celle-ci : *A. Delâtre Imp. R. Fg. St Jacques n° 81 — C. Meryon sculp. d'après Ducerceau MDCCCLV.*

VENTES : J. Niel (1873), 1er état, 115 fr. ; 3e état, 95 fr. ; Burty (1876), 4e état, £ 1,6 ; Anonyme (13 déc. 1901), 3e état (avec 3 lettres de Meryon), 55 fr. ; V. Bouvrain (1900), 1er état, 211 fr.

Cuivre détruit.

49 — RUE PIROUETTE AUX HALLES

(H. 0,130 millim. L. 0,100)



1860. *1er état.* (Cat. Ph. Burty n° 24 — 5 états décrits).

1er Etat. Avant le ciel, avant toute lettre en marge, avant les lettres *C. M. et L.* sur la gaîne de cheminée, mais avec les inscriptions sur les maisons. Bristish Museum (épr. de la coll. Burty). M. Macgeorge. **État reproduit.**

2e — Avec le ciel, mais encore avant la lettre.

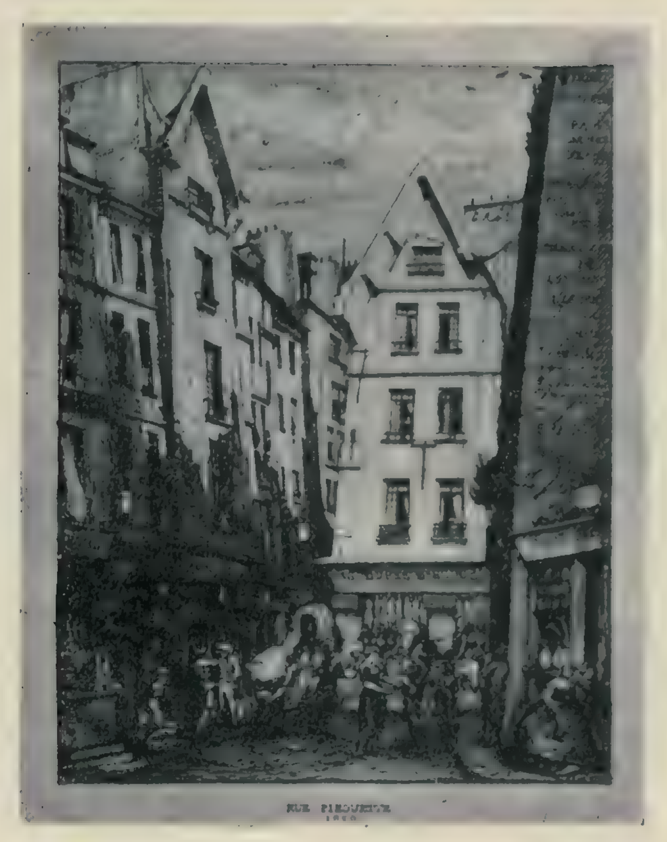
3e — Avec la lettre et les initiales *C. M. et L.* sur la gaîne d'une cheminée, au fond à droite. **État reproduit.** Tiré à 20 épreuves. Bibliothèque Nationale, British Museum, MM. Macgeorge, Theobald, J. Gerbeau, etc.

4e — Avec les mêmes inscriptions sur le mur de droite et encore avec les initiales *C. M. et L.*, mais on lit sous le T. C. à D. : LAURENCE DEL et à G : MERYON SCULP, puis sous le titre : A. DELATRE. IMP. RUE St Js 265. British Museum.

5e — Les inscriptions sur le mur de droite sont modifiées. On lit : AUX NOCES DE CANA, au lieu de : JAMET, Md MARÉE. La lettre est aussi modifiée en marge : on lit : RUE PIROUETTE AUX HALLES 1860, puis : DELATRE IMP. R. St Js 265. Les initiales *C. M. et L.* sont effacées.

6e — Les inscriptions sur le mur de droite, sont à nouveau modifiées. On lit par-dessus les mots : AUX NOCES... etc. : SACOCHE TRAIT., puis un peu plus bas : PETIT SOULA. NOURISSE LAIT CHA. SOIR. MAT.

VENTES : Soleil (1872), 3e état, 43 fr. ; J. Niel (1873), 1er état, 100 fr. : 2e état, 92 fr. ; Ph. Burty (1876), 1er état, 75 fr ; V. Bouvrain (1906), 3e état, 90 fr.



3e état.

C'est en effet à M[r] Laurence qui fait une suite fort intéressante de vues de Paris, gravée à l'eau-forte, que je dois ce sujet. Il m'avait demandé de faire une planche, d'après son dessin de petites dimensions ; en le complétant sur place, j'ai du le grandir un peu, tout en restant cependant au-dessous du cadre que j'eusse adopté de mon propre mouvement. Il est assez juste de dire que cette planche est pour moi le point de départ d'une manière un peu différente de celle qui avait été mienne jusqu'alors, l'exécution est ici très minutieuse, pour la première fois, je me suis servi plus de burin que je n'avais coutume de le faire. Il y a lieu de se servir de la loupe pour reconnaître certains détails des divers états. (**Meryon**, mes observations).

Cette pièce, d'une élégance de pointe remarquable et qui signale le point de départ d'une seconde manière dans l'œuvre de M. Meryon, à été exécutée d'après un croquis fait sur nature par M. Laurence. Non seulement M. Meryon a dû corriger le croquis original et le mettre à l'effet, mais il lui a encore donné la vie en garnissant de personnages cette voie étroite et tortueuse..... (**Ph. Burty**, l'œuvre de Ch. Meryon).

Le cuivre existe.

50. — PASSERELLE DU PONT-AU-CHANGE après L'INCENDIE de 1621

(L. 0,201 millim. H. 0,096)



1860. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, nº 27 — 6 états décrits).

1er Etat. Avant un personnage étendu à terre, sur le tertre à gauche, avant le fil. d'enc. du H., et avant les lettres : C. M. British Museum. **L'état reproduit.**

2e — Avec le trait limitant le champ du sujet dans le haut.

3e — Avec un chicot ou petite touffe, ajouté à l'arbre de droite, avec les initiales C. M. et le personnage couché à plat ventre sur le tertre à gauche, au-dessus des deux laveuses.

4e — Le chicot ajouté au sommet de l'arbre, est effacé. British Museum, M. H. Mansfield.

5e — La marque du Mis de Lagoy gravée dès le 1er état, est effacée.

6e — Avec la lettre. On lit dans la marge en **anglaise** : *Passerelle du Pont-au-Change après l'incendie de 1621 (D'après un dessin du temps tiré de la collection de Mr. Bonnardot)*, puis : *Gazette des Beaux-Arts — Imp. Delâtre r. des Feuilllantines, 4 Paris.* Etat publié dans la **Gazette des Beaux-Arts** (1er novembre 1860).

7e — Le titre est retranscrit en petites **capitales** ; le nom et l'adresse de Delâtre sont effacés.

VENTES : J. Niel (1873), 1er état, 48 fr. ; 2e état, 40 fr. ; 3e état, 51 fr. ; 4e état, 42 fr. ; Ph. Burty (1876), 1er ou 2e état, £ 1,9. ; Wasset (1880), 4e état, 50 fr.

Le cuivre ne se trouve plus à la *Gazette des Beaux-Arts* ; nous ignorons s'il existe encore.

51. — PARTIE DE LA CITÉ VERS LA FIN DU XVIIe SIÈCLE

(L. 0,289 millim. H. 0,128)



1861. 1er *Etat.* (Cat. Ph. Burty, n° 28 — 5 états décrits).

1er Etat. Avant le ciel, avant les Tours de Notre-Dame et avant la fumée sortant de deux cheminées, à D. Egalement avant le fil. d'enc. du H. et avant toute lettre. **État reproduit**. Bristish Museum, M. B. Macgeorge.

2e — Encore avant le ciel, mais avec les Tours de Notre-Dame gravées plus à gauche que dans l'état définitif. **État reproduit**. Collection de M. B. Macgeorge.

3e — Toujours avant le ciel, mais les Tours de Notre-Dame sont regravées et il y a de la fumée sortant de deux cheminées à D. Collection de M. H. S. Theobald (épr. datée : *19 Fév.*, provenant de Wasset).

4e — Avec une grande partie du ciel, resté encore blanc à gauche ; toujours avant toute lettre. **Etat reproduit**. Bibliothèque publique de New-York, MM. Macgeorge (épr. avec salissures du brunissoir dans la marge du bas), G. Petitdidier (épr. de la coll. Bouvrain).

5e — Avec le ciel terminé, mais avant l'inscription sur la pancarte. Collection de M. J. Gerbeau (épr. de la coll. Le Secq).

6e — Sur la pancarte à D., au-dessous de l'oiseau volant, on lit : AU CANA C. MERYON RESTAURA. PARIS AN DE GRA MDCCCLXI. Sans autre lettre.

7e — Les mots : AU CANA, effacés, les autres mots sur la pancarte subsistent. État dit avant la lettre, tiré à 20 épreuves. Bristish Museum.



2e état.

8e Etat. Avec la lettre. On lit sur la pancarte, à D : AU RE:U LE SOBRE RESTA POISSON FR, puis sous le T. C. à G. : ***Delâtre Imp. r. des Feuillantines 2 Paris***, puis en marge : « PARTIE DE LA CITÉ DE PARIS, « VERS LA FIN DU XVIIe SIÈCLE, SUR LA RIVE GAUCHE DE LA SEINE, ENTRE LE PONT Ne DAME ET LE PONT « AU CHANGE. N. B. Suivant toute probalité, la façade Méridionale des présentes maisons, habitées « par des tanneurs, formait un côté de la rue de la Pelleterie. Chose assez singulière, par des causes « sur lesquelles peut s'exercer la sagacité des curieux, des parties importantes du sujet, à savoir les « Tours Notre Dame, le coin de la pompe Ne De, les cheminées des pignons du pont, manquent « dans l'original, du moins le seul emplacement en est indiqué ; tandis que des détails, (que la « gravure a d'ailleurs soigneusement reproduits), y sont faits avec minutie. Enfin, pour rendre « la vie à ces lieux, le graveur a cru pouvoir ajouter différents groupes de figures. (Le dessin fait « partie de la collection de Mr. Bonnardot). Chez ROCHOUX, Quai de l'Horloge, 19 ».

Etat tiré à 100 épreuves.

VENTES : Anonyme (9 mars 1863), 4e état ?, 20 fr. ; Soleil (1872), 7e état ?, 71 fr. ; Niel (1873), 1er état, 130 fr. ; 2e ou 3e état, 120 fr. ; 8e état, 87 fr. ; Ph. Burty (1876), 7e état, £ 2,11 ; Wasset (1880), 2e état ? 455 fr. ; Barrion (1904), 8e état, 50 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 5e état, 780 fr. ; V. Bouvrain (1906), 4e état, 401 fr. ; 8e état, 36 fr.



4e état.

Meryon donna à propos de cette copie, la plus singulière preuve d'un entêtement maladif. Malgré tous les conseils de ses amis, malgré les avis de M. Bonnardot, qui voulait lui reprendre le dessin, il prétendait que les tours de l'église Notre-Dame et que les cheminées des maisons avaient été effacées sur l'original par des malveillants, et il les fit figurer sur son eau-forte, trahissant la vérité historique avec une conviction qui ne pouvait faire de doute pour personne (**Ph. Burty**, notes manuscrites inédites).

Cette pièce a été copiée par M. Edm. Gosselin ; sur sa copie, on lit tracé très légèrement à la pointe, sur la pancarte : ***Partie de la Cité vers la fin du XVIIe siècle***, puis sous le T. C. à G : ***d'après C. Meryon***, et à D. : *Gosselin sc. 82*. Sans autre lettre, cette copie mesure au T. C., 289 millim. de L. sur 128 de H., dimensions exactes de la pièce originale.

Cuivre détruit.

52. — LE GRAND CHATELET vers 1780
d'après un dessin du temps.

(L. 0,290 millim. H. 0,130)



1861. (Cat. Ph. Burty, nº 29 — 3 états décrits).

1er Etat. Avant le ciel et avant que l'escalier ne soit ombré.

2e — Terminé ; avant toute lettre. Tiré à 20 épreuves. Bristish Museum, Bibliothèque publique de New-York ; MM. Garnier, Hazard, Macgeorge.

3e — Avec la lettre. Tiré à 100 épreuves.

VENTES : Soleil (1872), 3e état, 18 fr. ; J. Niel (1873), 1er état, 30 fr. ; 2e état, 34 fr. ; Ph. Burty (1876), 2e état, £ 2,2. ; A. Wasset (1880), 1er état; 62 fr. ; 2e état, 30 fr. ; V** (Hédouin aîné, 1899), 3e état, 16 fr. ; V. Bouvrain (1906), 2e état, 20 fr.

Cette eau-forte a été exposée au Salon de 1863.

Le dessin original est un lavis, il est un peu lourd peut-être, mais d'une exécution savante. J'ai cherché à l'interpréter de mon mieux à la pointe pure, en imitant la manière expédiée du maître que je n'aurais pas cru être Nicolle comme l'assure l'auteur de l'article, d'après ce que j'ai lu de son œuvre...... (**Meryon**, Mes observations......)

Cuivre détruit.

53. — L'ANCIEN LOUVRE, d'après une peinture de ZEEMAN

(L. 0,245 millim. H. 0,139)



1866. — *1er état.* (Cat. Ph. Burty, no 30 — 2 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le ciel, avant le T. C. et de nombreux travaux. **État reproduit**. Collections de MM. J. Gerbeau, (épr. avec la mention manuscrite : *Epreuve naturelle 27 août 65 (CM.)*, B. Macgeorge.

2e — Encore avant le ciel, mais avec des travaux ajoutés dans les premiers plans. Collection de M. B. Macgeorge.

3e — Le ciel est indiqué en grande partie mais non terminé ; avant la fumée sortant d'une cheminée près de la tourelle du Louvre, et avant quelques travaux sur les toitures et dans l'eau. Bibliothèque publique de New-York, M. B. Macgeorge.

4e — Le ciel est terminé et de nouveaux travaux ont été ajoutés; le T. C. est légèrement tracé. Une épreuve, de cet état, celle exposée au Salon de 1866, fit partie de la collection Wasset : elle portait en marge, la note manuscrite suivante de Meryon : *A Monsieur A. Wassé* (sic) *employé au Ministère de la Guerre qui me fait l'honneur de recueillir quelques états de mes gravures. J'ai de très fortes raisons pour penser la certitude même que cette épreuve, lors de l'encadrement, a été soumise à quelqu'opération secrète, clandestine, quelque chose comme un lavage à la potasse ; et c'est à ce point de vue seulement qu'il peut y avoir intérêt à la conserver. Ce fait de la nature de ceux qu'on ne tient guère à soupçonner, donnera une idée de ce que peuvent suggérer à ces gens, pour qui tous les moyens sont bons pour arriver plus sûrement à déconsidérer un artiste qui pour telle cause que ce soit les inquiète, la basse Envie, le vil Egoïsme et le Fanatisme aveugle de l'Esprit-de-parti, P. ce 27 Août 1866. C. M.*

5e — Entièrement terminé, le T. C. renforcé, mais avant la lettre. Tirage avant la lettre de la Chalcographie.

6e — Avec la lettre. **État reproduit**.



6e état.

VENTES : Soleil (1872), 4e ou 5e état, 20 fr. ; J. Niel (1873), 5e état ?, 70 fr. ; Wasset (1880), 4e état, 325 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), épr. de la coll. Wasset, 380 fr. ; V. Bouvrain (1906), 5e état, 13 fr.

Cette eau-forte exposée au Salon de 1866 et publiée par la **Chalcographie du Louvre**, est gravée au verso du cuivre du *Petit-Pont*, après que Meryon eut biffé cette planche ; le prix des épreuves avec la lettre, est de 4 fr. sur chine fixé, et de 2 fr. sur papier pâte, blanc ou jaunâtre.

Une épreuve avant le ciel, datée au crayon : *C. M. 3 Nov. 1865*, a été exposée au Grolier-Club (New-York 1898). C'était très probablement un exemplaire de notre 2e état.

Le cuivre existe.

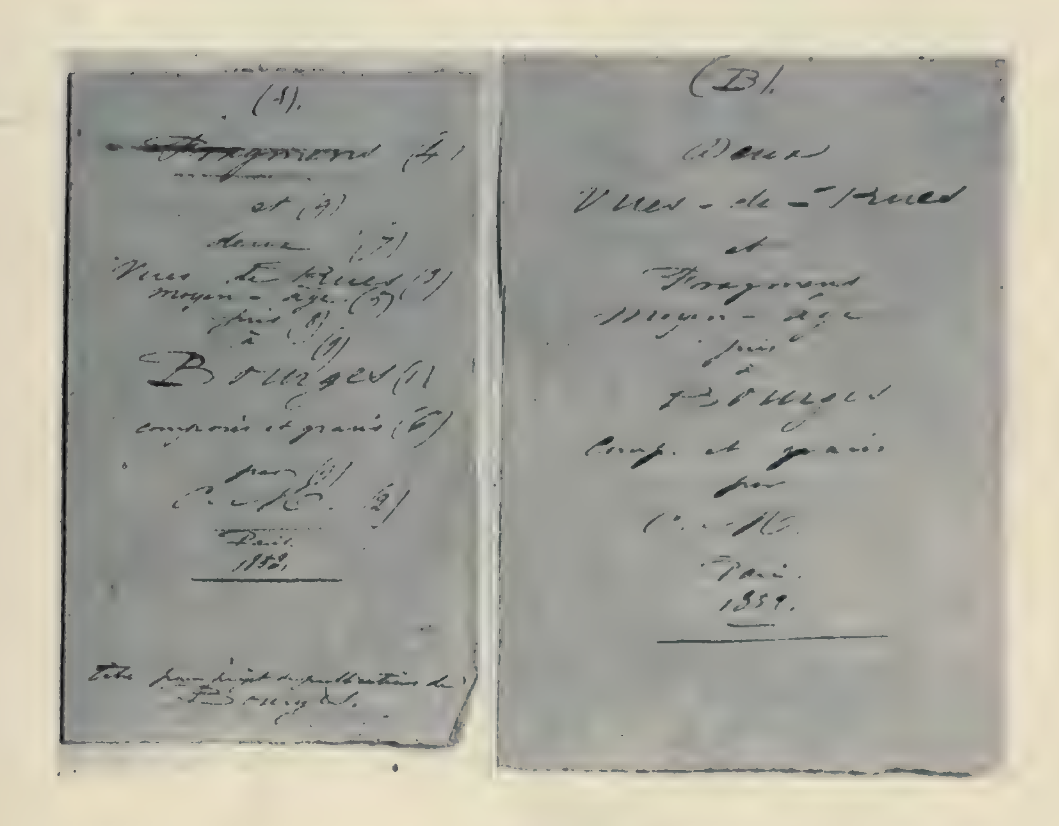
IIIe SECTION

VUES
DIVERSES

15

VUES DE BOURGES

(N°s 54 à 56)



Meryon avait projeté un album relatif à la Ville de **Bourges** ; nous donnons ci-dessus le fac-simile de deux variantes manuscrites du titre (1) qui devait précéder les planches, dont trois seulement ont été gravées ; ce sont les trois pièces décrites ci-après.

Nous publions aussi plus loin, une demande (2) de Meryon au Ministère de l'Intérieur, demande dans laquelle il est fait allusion, outre la série de vues de Paris, de la suite projetée sur Bourges. On ne lira pas sans intérêt ce document dans lequel on voit Meryon demandant 2 fr. l'épreuve, de planches telles que le *Pont-au-Change*, la *Morgue* et *l'Abside !* et 15 fr. pour un ensemble de dix eaux-fortes qu'il comptait graver sur **Bourges** !

---

(1) Collection de M. et Mme A. Curtis.
(2) Collection de M. L. R. Garnier.

Monsieur le Directeur. — Vous m'avez déjà fait l'honneur de souscrire, au compte du Ministère de l'Intérieur, pour cinquante exemplaires d'une publication intitulée "Monuments de Paris", dont dix livraisons ont paru. J'avais d'abord fixé à ce chiffre le nombre des planches ; mais l'œuvre serait trop incomplète, si je n'y en ajoutais deux autres, en cours d'exécution ; je vous prie donc, Monsieur le Directeur, de faire souscrire pour le même nombre d'exemplaires (50), à ces deux dernières pièces — (2 fr. l'une) (1).

Je vous adresse aussi ci-inclus une première planche gravée, d'un petit ouvrage sur Bourges, dont j'ai recueilli les matériaux dans ces derniers temps, et pour lequel je demande alors une nouvelle souscription. Cet ouvrage se composerait de dix pièces : quatre planches de la même dimension que celle-ci (2), et six planches de parties d'édifices, matériaux ou détails. Dans la composition de l'ensemble, je me suis surtout proposé de recueillir des restes de maisons particulières (restes qui deviennent tous les jours de plus en plus rares), attendu que ce sont choses naturellement beaucoup plus négligées que les monuments publics, (qui sont d'ailleurs conservés et restaurés), et cependant bien dignes d'intérêt sous beaucoup de rapports (je pense que vous pourrez en juger par la petite pièce inachevée, que j'ai jointe à la première) (3).

Dans le cas où, accédant à ma demande, vous auriez la bonté de faire souscrire pour cinquante exemplaires (à 15 fr. l'un) je désirerais que la somme de 750 f. montant de cette souscription, fut répartie en 2 paiements de 375 fr. chacun, sur la livraison de 2 planches d'ensemble et de 3 de détails.

Je me permettrai de vous rappeler, Monsieur le Directeur, que les secours que je puis recevoir de vous constituent presque mon unique ressource, le public se montrant peu disposé pour les travaux de ce genre, dont on ne saurait cependant, je crois, mettre en doute, l'utilité.

. . . .

24 Mars 1854. C. MERYON.

(1) La Morgue et l'Abside Notre-Dame.

(2) La Rues des Toiles.

(3) Porte d'un ancien Couvent.

54. — PORTE D'UN ANCIEN COUVENT, RUE MIREBEAU, A BOURGES

(H. 0,170 millim. L. 0,110)



(1851) *1er Etat* (Cat. Ph. Burty, n° 57 — 2 états décrits)

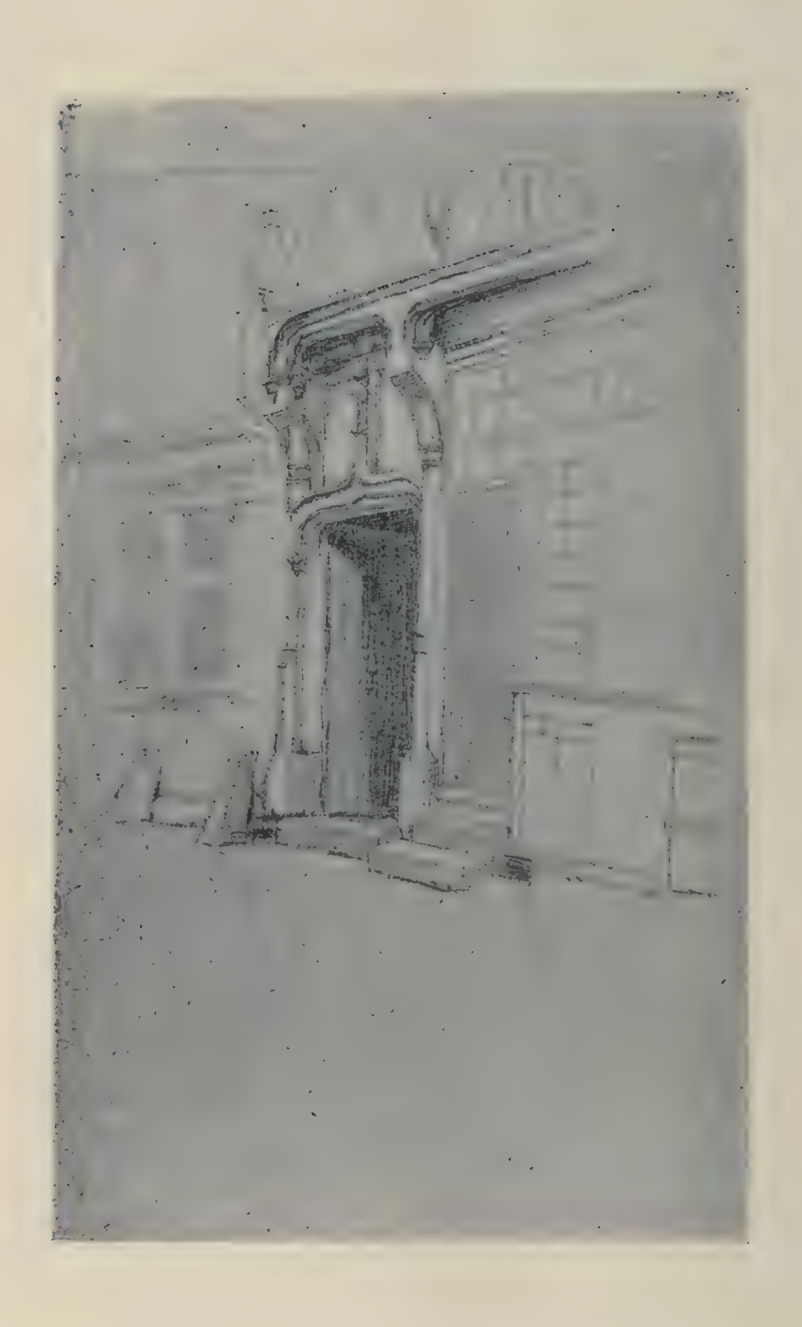
1er Etat. Avant les contre-tailles obliques au haut de la porte en bois s'ouvrant en dedans, et avant les tailles verticales dans l'ombre projetée par les deux marches de droite. Collections de M. et Mme A. Curtis, MM. R. Garnier, Macgeorge. L'état reproduit.

2e — Avec les contre-tailles indiquées ci-dessus. British Museum.

Cette pièce, dont il n'existe que quelques épreuves, a été gravée, en 1851, d'une pointe extrêmement légère. Ce n'est cependant point une des moins colorées..... (Ph. Burty, L'Œuvre de M. Charles Meryon, 1863).

Je me propose de donner plus de vigueur à cette pièce et de la compléter (Meryon, Mes observations).

Cuivre détruit



Le croquis exécuté en vue de cette eau-forte, et dont nous donnons ci-dessus le fac-simile, fait partie de la collection de M. et Mme Aterthon Curtis.

VENTE : Ph. Burty (1876), 1er état, £ 3,2. ; 2e état, £ 1,8

55. — RUE DES TOILES A BOURGES

(H. 0,205 millim. L. 0.112)



1853. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, n° 58 — 5 états décrits).

1er Etat. Avec la date sur la cheminée, mais avant le nom de Meryon et son adresse en marge. Collection de M. B. Macgeorge (épr. avec le nom *manuscrit*, en marge et la date).

2e — Terminé ; avec la date : 1853, sur la grande cheminée à droite et avec un chien fouillant dans des immondices. Bibliothèque Nationale, British Museum, Bibl. publique de New-York, MM. Alf. Beurdeley, J. Gerbeau, Macgeorge (épr. de la coll. Niel), Theobald (épr. avec dédicace à F. Hillemacher).

3e — Encore avec le chien, mais la date est effacée et le nom et l'adresse de Meryon sont biffés d'un trait *gravé*. British Museum, M. et Mme A. Curtis, MM. Ch. Bermond (épr. de la coll. Burty), H. S. Theobald.

4e — Le chien est effacé, mais non remplacé ; le nom et l'adresse de Meryon sont également enlevés.

5e — Avec un soldat causant avec deux femmes, au premier plan à gauche, mais avant le titre. British Museum, Bibl. publique de New-York, etc.

6e — Avec le titre : *La Rue des Toiles* BOURGES. Sans autre lettre.

7e — On lit sous le T. C. à D : *Imp. Delâtre, Paris*. Etat publié dans *Fine Arts Review*.



6e état.

VENTES : Niel (1873), 2e état, 59 fr. ; 4e état, 61 fr. ; 5e état, 60 fr. ; Ph. Burty (1876), 2e état, £ 2,8. Bouillard (D.) (1874), 2e état, 72 fr. Wasset (1880), 5e état, 115 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 3e état, 270 fr.

Je l'ai donnée jadis à M. A. Delâtre imprimeur. Mon désir est qu'elle soit détruite, après tirage convenable fait (**Meryon**, Mes observations.....).

Le cuivre n'est plus en la possession de M. Aug. Delâtre ; nous ignorons qui le détient actuellement.

Cette belle eau-forte à été *refusée* au Salon de 1853.

M. Fréd. Wedmore signalait en 1879, une grossière contrefaçon de cette pièce, que nous n'avons pas rencontrée ; on reconnaît parait-il cette copie, à l'oiseau qui touche l'étage à pignon large et blanc, tandis qu'il en est distant de 4 mill. dans l'original.

M. Macgeorge possède un dessin de la *Rue de Toiles.*

Le cuivre existe.

56. — ANCIENNE HABITATION A BOURGES

(DITE LA MAISON DU MUSICIEN)

(H. 0,230 millim. L. 0,133)



(1860) 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, no 59 — 4 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le Trait Carré, sauf dans le bas et avant les initiales C. M. ; les deux dernières maisons du fond sont à peine indiquées et les deux autres maisons plus proches de de la maison du Musicien, ne sont pas terminées. Le cuivre plus grand, mesure 270 millim. de H. Collection de M. B. Macgeorge, (épr. avec la note manuscrite de Meryon : *1er Etat épreuve naturelle*).

2e — Encore avant les initiales, les dernières maisons ne sont pas plus avancées, mais un trait carré borde la composition et des tailles horizontales ont été ajoutées sur le côté en retour de la maison du 1er plan. British Museum (épr. de la coll. Burty), **État reproduit.**

3e — Plus avancé ; avec les initiales de Meryon, mais avant la vigne sur les deux maisons du fond. Bibliothèque publique de New-York.

4e — Avec la vigne sur les deux maisons du fond, mais avant la lettre. Bibliothèque Nationale, British Museum, M. et Mme A. Curtis (épreuve de coll. A. Wasset), Theobald.

5e — Avec la lettre. **État reproduit.**



5e *état.*

VENTES : J. Niel (1873), 1er état ? 50 fr. ; 4e état, 42 fr. ; Galichon (1875), 4e état, 50 fr. ; 5e état, 12 fr. ; Ph. Burty (1876), 2e état, £ 2,7 ; A. Wasset (1880), 4e état, 110 fr. ; Anonyme, avril 1905 (Picard), 4e état, papier verdâtre, 720 fr. ; V. Bouvrain (1906), 4e état, 95 fr.

J'estime assez cette pièce dont le sujet a de l'intérêt, à cause de l'originalité de cette construction et de l'exactitude avec laquelle je l'ai reproduite. C'est pour M. Niel qui a également le dessin fait sur place que je l'ai gravée. Il n'a été imprimé de cette planche, laquelle est détruite, que quatre-vingts épreuves au plus. (**Meryon**, Mes observations.....).

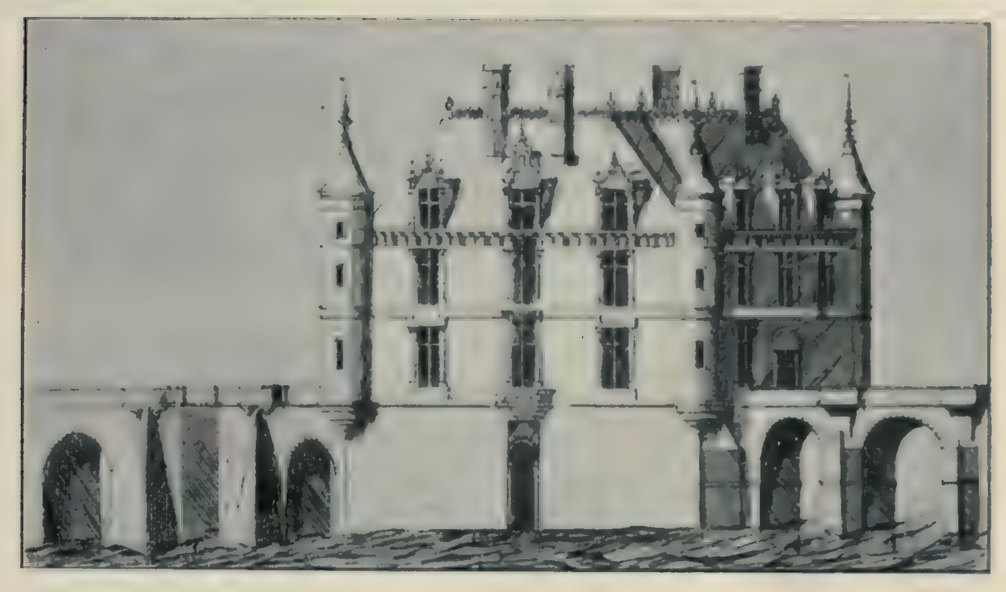
Le dessin pour l'*Ancienne habitation à Bourges*, a été exposé au Grolier-Club (New-York 1898).

Cuivre détruit.

57. — CHATEAU DE CHENONCEAU

1re planche inédite

(L. 0,205 millim. H. 0,118)



1856. (Non cat. par Ph. Burty).

Eau-forte de toute rareté. Collection de M. B. Macgeorge, à Glasgow.

Cuivre détruit.

58. — CHATEAU DE CHENONCEAU (2e planche)

(L. 0,183 millim. H. 0,114)



(1856) *3e état.* (Cat. Ph. Burty, n° 18 — 1 seul état décrit).

1er Etat. Avant le titre. Collection de M. B. Macgeorge (épr. provenant de Niel).

2e — Avec le titre, mais avant le mot : Paris, à la suite de l'adresse de Delâtre.

3e — Avec le mot : *Paris*, à la suite de l'adresse de l'imprimeur. **L'état reproduit.** (Publié dans *L'Inventaire des meubles..... suivi d'une Notice sur le château de Chenonceau*, par le Pce Aug. Galitzin — Paris, Téchener, 1856).

Cette eau-forte est la copie réduite d'une planche de J. Androuet Ducerceau, contenue dans le *Second volume des plus excellents bastimens de France*, 1579.

VENTES : Ph. Burty (1876), £ 2,7 : A. Wasset (1880), 29 fr. ; J. Michelin (1898), 15 fr. ; V** (Hédouin aîné, 1899), 5 fr.

Cuivre détruit ?

59. — RUINES DU CHATEAU DE PIERREFONDS

(L. 0,205 millim. H. 0,150)



(1858) *1er état.* (Cat. Ph. Burty, n° 23 — 2 états décrits.)

1er Etat. Avant que la planche n'ait été reprise à la pointe sèche. **L'état reproduit.** British Museum (2 épr. une de la coll. Burty), M. J. Gerbeau.

2e — Avec quelques nouveaux travaux à la pointe sèche. La forme des arbres au 1er plan, le long de la rive est différente, et on ne voit plus leurs troncs ; de plus, il y a de nombreuses traces d'effaçages au brunissoir, à droite, formant une longue tache en hauteur. Collection de M. B. Macgeorge (épr. de la coll. Niel).

VENTES : Niel (1873), 30 fr. et 20 fr. ; Burty (1876), 1er état, 27 fr. 50 ; de Salicis (1891) £ 11,11.

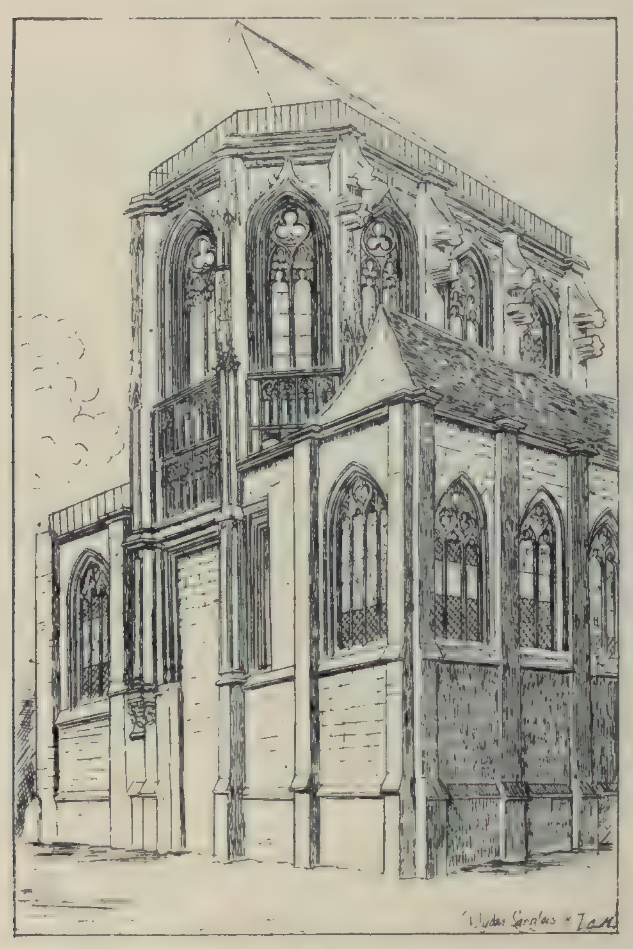
J'ai fait à l'eau-forte ce petit paysage d'après un léger et spirituel croquis de M. Viollet-le-Duc, étant à la maison impériale de Charenton (**Meryon**, Mes observations.....).

Viollet-le-Duc, sollicité par le sculpteur Geoffroy-Dechaume d'aller voir Meryon à Charenton, lui porta lui-même son dessin. Malheureusement son état mental ne lui permit pas d'en exécuter d'autres. Dans sa cellule, il s'occupait alors de figures de perspective. Je tiens ces détails de Viollet-le-Duc. Mais je crois qu'il confond Geoffroy et Gaucherel (**Burty**, notes inédites).

Cuivre détruit.

60. — CHEVET DE St-MARTIN-sur-RENELLE, d'après P. Langlois

(H. 0,153 millim. L. 0.101)



(1860) 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, nº 26 - 3 états décrits).

1er Etat. Avant le titre et avant : C. M. On lit seulement, au-dessus du T. C. à D. : *Polyclès Langlois 1837*. Bibliothèque Nationale, Bibliothèque publique de New-York.

2e — Encore avant le titre, mais avec les lettres : C. M., après la date : 1837. **L'état reproduit.** British Museum.

3e — Avec la lettre. On lit en H. au M. : *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie T. XXIV*, puis au B. : *Imp Delâtre, Imp. r. des Feuillantines 4. — 14 octobre 1860*, puis : *Chevet de St-Martin-sur-Renelle. Eglise paroissiale. Supprimée en 1791.*

VENTES : A. Wasset (1880), 1er état, 55 fr. ; V. (Hédouin aîné, 1899), 3e état ?, 22 fr.

Cette eau-forte demandée à Meryon, par A. Sensier, a figuré à une exposition à Alençon en 1865.

61. — ENTRÉE DU COUVENT DES CAPUCINS, A ATHÈNES

(H. 0,178 millim. L. 0,110)



1854. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, nº 16, 3 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant les tailles obliques et croisées, à la pointe sèche, dans la partie supérieure du ciel, à droite, **Etat reproduit.** Britisch Museum, M. Macgeorge.

2e — Avec les tailles obliques et croisées, à la pointe sèche, dans la partie supérieure du ciel, à droite, mais avant toute lettre. Bibliothèque publique de New-York, M. et Mme A. Curtis (épr. avec *dédicace* à Mlle G. Niel).

3e — Avec la lettre. On lit en H. à G. à l'intérieur du T. C. : *tome 1, page 76*, puis dans la marge du bas : *C. Meryon sculp. — Entrée du Couvent des capucins français à Athènes. — Pierron-Delâtre R. Montfaucon 1.* Etat publié dans : ATHÈNES AUX XVe, XVIe ET XVIIe SIÈCLES, par le comte Léon de Laborde — Paris, 1854.

Cette eau-forte est une copie partielle et réduite de la planche 13 des : *Ruines des plus beaux monuments de la Grèce, par Le Roy, architecte..... Paris*, MDCCLVIII, planche en largeur, gravée par J. Ph. Le Bas, avec le titre : *Vue de la Lanterne de Démosthènes, à Athènes ;* à droite, dans une rue, continuant la composition, une dizaine d'hommes dansent aux sons d'une flûte et d'un tambourin.

VENTES : J. Niel (1873), 1er état, 72 fr. ; Wasset (1880), 2e état, 295 fr. ; de Salicis (1891), 1er état, £ 5,10 ; 2e état, £ 3,15 ; Anonyme (17 mars 1899), 2e état, 440 fr. ; Le Secq des Tournelles (1905), 2e état, 800 fr. ; Anonyme (avril 1905) (Picard), 2e état, 315 fr.

Les Capucins achetèrent, en 1669, sur l'ancienne voie des Trépieds, le monument choragique de Lysicrate. Le père Simon en fit l'acquisition comme citoyen d'Athènes, et c'est ce titre que la commission des monuments historiques de France invoqua en 1845 pour restaurer un monument qui appartenait encore à la France, qu'elle avait conservé intact aux Beaux-Arts pendant près de deux siècles, et qu'elle voulait rendre en bon état à la Grèce régénérée. Le couvent des Capucins fit à ce chef-d'œuvre d'élégance un cadre de sa propreté simple, de son activité silencieuse, de ses ombrages fleuris. L'écusson royal de France brillait au-dessus de la porte d'entrée. C'était la noble enseigne de cette pieuse hôtellerie européenne (Cte Léon de Laborde).

Avec la pièce de Leroy, que j'ai réduite à la dimension demandée, j'avais pour m'aider à lire la structure première de ce gracieux monument, une photographie prise sur les lieux. Ma gravure est faite avec beaucoup de conscience, mais trop précise et dure encore d'exécution. J'ai vu aussi depuis qu'il m'eût été facile de la compléter, en modelant mieux certaines parties par l'addition de quelques travaux. (Meryon, Mes observations.....)

Cuivre détruit.

62. — PLAN DU COMBAT DE SINOPE

(H. 0,257 millim. L. 0,180)



1853. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, nº 21 — 1 seul état décrit).

1er Etat. Avec une lettre N à la pointe de la flèche, touchant presque la ligne de l'*Echelle*, au B. à G. **L'état reproduit.** Bibliothèque Nationale.

2e — La lettre N est effacée et regravée à l'autre extrémité de la flèche. Collection de M. L. R. Garnier. Britisch Museum.

N. B. — Sur plusieurs épreuves du 1er état, la lettre N a été grattée par Meryon lui-même et retranscrite à la plume en italique majuscule, à l'autre extrémité de la flèche. C'est une de ces épreuves qui est reproduite ci-dessus.

VENTES : Wasset (1880), 41 fr. ; B** (1889), 20 fr. ; V** (Hédouin aîné, 1899), 5 fr.

Ce plan qui devait accompagner un texte qui ne parut pas, a été édité à Paris par Ch. Tanera, *libraire pour l'art militaire*, *les siences et les arts*, quai des Augustins, 27.

Cuivre detruit.

63. — COUVERTURE DU VOYAGE A LA NOUVELLE-ZÉLANDE
(1842 à 1846)



1866. (Cat. Ph. Burty, n° 67 — 5 états décrits).

1er État. A l'eau-forte pure, presqu'au trait. **État reproduit.** Collections de MM. J. Gerbeau, R. Garnier, (épr. de la coll. S. Haden), Macgeorge (épr. de la coll. Salicis), H. Mansfield.

2e — Plus avancé ; avec l'indication de petites tablettes destinées à recevoir des inscriptions.

3e — Avec des inscriptions sur les petites tablettes : UVEA, LES MALGRAVES, etc., mais avant la lettre.

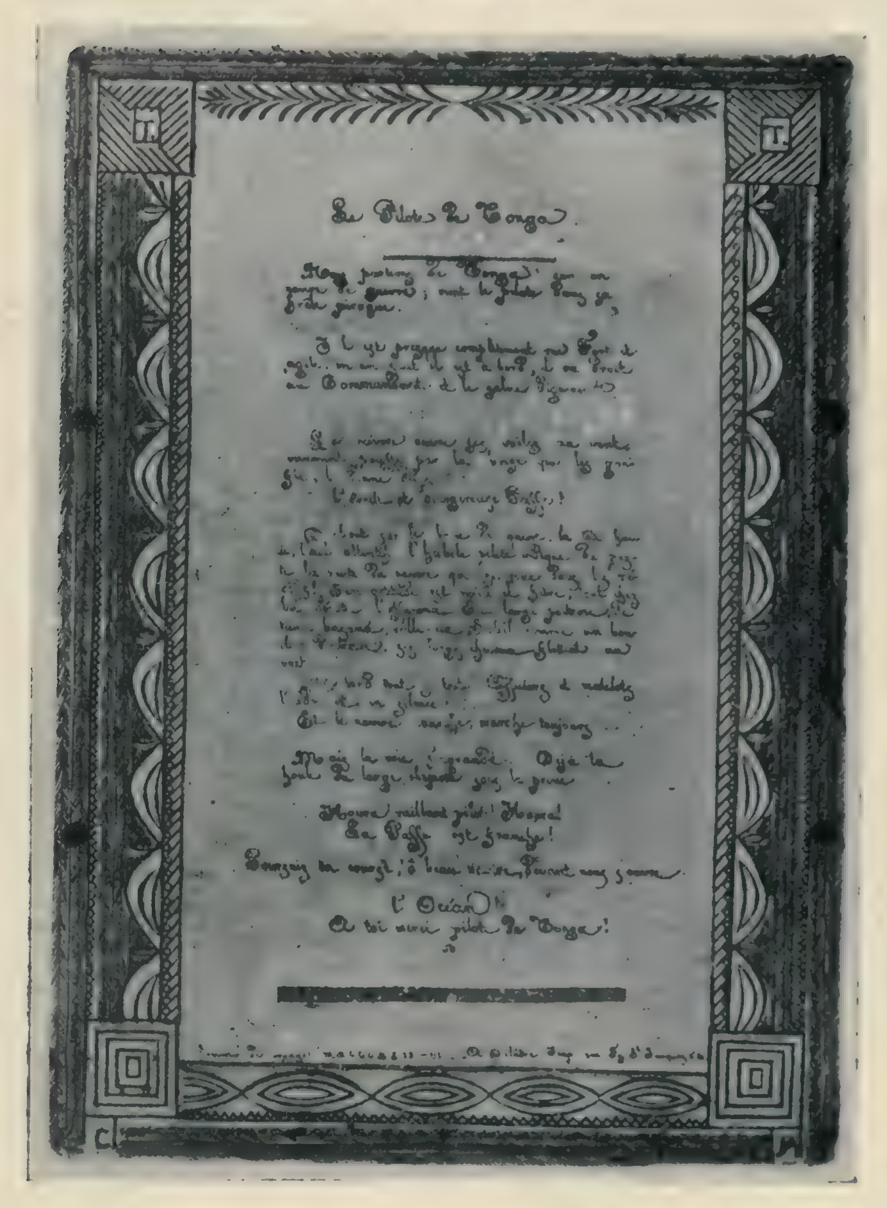
4e — Avec la lettre.

M. Macgeorge, outre le *dessin* pour cette pièce, en possède six épreuves provenant de la collection de Salicis.

Meryon avait recueilli au cours d'un voyage sur la corvette le RHIN, entre les années 1842 à 1846, alors qu'il était enseigne de vaisseau, des notes et des croquis ; il projeta dans la suite, d'utiliser ses dessins par la publication d'un album résumant son voyage ; mais en dépit des efforts du contre-amiral Berard pour obtenir en faveur de Meryon, l'appui pécuniaire du Ministère de la Marine, Meryon dut s'en tenir à ses propres ressources et édita plusieurs planches ; il ne put toutefois venir à bout de son projet, arrêté par le manque de subsides, puis par la folie qui lentement, mais sûrement, le conduisait à cette époque, vers sa seconde incarcération à Charenton.

64. — LE PILOTE DE TONGA

(H. 0,203 millim. L. 0,144)



1856. 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, nº 60 — 2 états décrits)

1er Etat. Les bords du motif ne sont pas entièrement terminés; avant le nom et l'adresse de Delâtre. British Museum (épr. de la coll. Burty).

2e — Les bords du motif sont terminés, et on lit à la suite des mots; Souvenir de voyage, etc. : *A. Delâtre, Imp. rue Fg. St-Jacques nº 81.* État reproduit.

VENTES : Niel (1873), 2e état, 22 fr. ; Ph. Burty (1876), 1er état 25 fr. ; de Salicis (1891), 1er état, £ 3,10.

Cette chanson en prose imagée ouvre une série de souvenirs du voyage que M. Meryon a fait sur la corvette le *Rhin*. M. Meryon a recueilli non seulement des croquis, des vues d'ensemble, etc., mais encore des notes fort intéressantes sur les mœurs, les usages, les costumes, les arts des peuplades sauvages de l'Océanie qu'il a visitées (**Ph. Burty**, l'Œuvre gravé de M. Charles Meryon).

Je n'ai pas fait cette petite pièce comme *chanson*, quoiqu'il puisse y avoir matière à en composer une, suivant la mode des Insulaires. (Meryon, Mes observations.....).

Cuivre détruit.

65. — TÊTE DE CHIEN DE LA NOUVELLE-HOLLANDE

(L. environ 0,078 millim. H. 0,058)



(1850) 2ᵉ *état*. (Cat. Ph. Burty, nᵒ 62 — 2 états décrits).

1ᵉʳ Etat. Le museau de l'animal est moins modelé, et les boucles des poils sont moins nombreuses. British Museum (épr. de la coll. Burty), M. Macgeorge (épr. de la coll. de Salicis).

2ᵉ — Avec de nouveaux travaux sur le museau et dans les poils. **L'état reproduit**. British Museum (épr. de la coll. Burty), Bibliothèque publique de New-York, MM. L. R. Garnier, B. Macgeorge (épr. de la coll. de Salicis).

VENTES : Ph. Burty (1876), 1ᵉʳ état, £ 1,10 ; Wasset (1880), s. dés. d'état, 66 fr. ; de Salicis (1891) 1ᵉʳ état, £ 4,10 ; 2ᵉ état, 0.5.

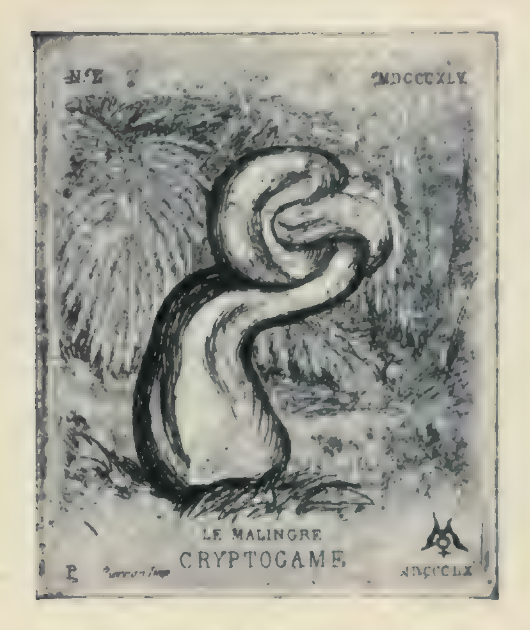
Le dessin à la mine de plomb qui a servi pour cette petite planche, se trouve au *British Museum*, dans un recueil de dessins de Meryon.

Une reproduction de cette eau-forte a été donnée dans : *Quatre années en Océanie. Histoire Naturelle de l'homme..... Mœurs et usages de certains Papous Australiens..... par* **A. E.** Foley - Paris Baillière et fils, 1876.

Cuivre détruit.

66. — LE MALINGRE CRYPTOGAME

(H. cuivre 0,071 millim. L. 0,059)



1860. 2[e] *état*. (Cat. Ph. Burty, n° 61 — 3 états décrits).

1[er] Etat. A l'eau-forte pure, avant le fond et avant le monogramme.

2[e] — Encore avant le fond, mais avec le monogramme (tiré parfois en rouge). British Museum, MM. L. R. Garnier, B. B. Macgeorge.

3[e] — Avec un fond de fougères, mais avant la lettre. British Museum (épr. de la coll. Burty).

4[e] — Avec la lettre. L'état reproduit.

VENTE : A. Wasset (1880), 4 fr

Le dessin original à la mine de plomb, se trouve au *British Museum*, dans un recueil de dessins de Meryon.

Ce champignon me parut comme personnifier cette inclémence, cette bizarrerie du sort qui préside aux créations incomplètes, maladives, il doit donc avoir sa petite place dans mes souvenirs de voyage..... (Meryon, Mes observations.....).

Cuivre détruit.

67. — NOUVELLE-CALÉDONIE

Grande case indigène sur le chemin de Ballade à Poepo.

(L. 0,217 millim. H. 0,119)



(1863) 3ᵉ *état.* (Cat. Ph. Burty, nᵒ 64 — 4 états décrits).

1ᵉʳ Etat. A l'eau-forte pure. Le terrain et la partie droite sont presque blancs. British Museum, MM. B. Macgeorge (épr. de la coll. Niel), H. Mansfield.

2ᵉ — Avant les travaux dans le ciel, et avant le T. C. du haut.

3ᵉ — Terminé; avant toute lettre et avant le monogramme au pied de la petite case touchant le T. C. à D. **Etat reproduit.** Collection de M. Ch. Jacquin (épr. de la coll. Burty).

4ᵉ — Avec le monogramme au pied de la petite case, contre le T. C. à D. et avec la lettre.

5ᵉ — La lettre est effacée, mais le monogramme subsiste. Tirage postérieur.

VENTES : J. Niel (1873), 1ᵉʳ état, 24 fr.; 2ᵉ état, 19 fr.; 3ᵉ état, 14 fr.; A. Wasset (1880), 3ᵉ état, 25 fr.; 4ᵉ état, 13 fr.

Cette eau-forte exposée au Salon de 1863, avait été gravée pour une brochure de M. **d'Arnaud**, Capitaine au long-cours; M. d'Arnaud étant mort avant d'avoir terminé son travail, l'ouvrage ne parut pas et la planche restée dans la famille existe encore; mais nous pensons qu'elle se trouve aujourd'hui dans d'autres mains.

Le cuivre existe.

68. — OCÉANIE, PÊCHE AUX PALMES

(L. 0,294 millim. H. 0,117)



1863. (Cat. Ph. Burty, n° 65 — 4 états décrits)

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le ciel. Collections de MM. B. Macgeorge, H. Mansfield.

2e — Avec le ciel formé par des tailles horizontales seulement ; le T. C. de H. est à peine indiqué. British Museum (épr. de la coll. Burty).

3e — Avec des tailles obliques dans le ciel, traversant les horizontales. Bibliothèque publique de New-York, M. et Mme A. Curtis.

4e — Avec la lettre.

VENTES : Ph. Burty (1876), 2e état, £ 5,10 ; 3e état, 1.15 ; Anonyme (1876), 3e état, 8 fr. ; Wasset (1880), 4e état. 5 fr.

Cette eau-forte a été exposée au Salon de 1864.

Cuivre détruit.

69. — PRESQU'ILE DE BANKS. POINTE DES CHARBONNIERS, AKAROA

(L. 0,291 millim. H. 0,118)



1863. *3e état.* (Cat. Ph. Burty, nº 66 — 3 états décrits)

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant les deux bateaux le long du rivage.

2e — Avec les deux bateaux, mais avant un grand nombre de hachures sur les montagnes. Collection de M. H. Mansfield.

3e — Terminé, mais avant toute lettre. L'Etat reproduit.

4e — Avec la lettre ; on lit : *Presqu'il* au lieu de : Presqu'île, et : *Pieron* au lieu : de Pierron. Bibliothèque Nationale.

5e — Les deux fautes mentionnées ci-dessus, sont corrigées.

VENTES : Ph. Burty (1876), 3e état, 25 fr.; A. Wasset (1880), 2e état, 6 fr.

Cette eau-forte a été exposée au Salon de 1864, puis à une exposition à Alençon, en 1865.

M. Macgeorge possède deux dessins de *la Pointe dite des Charbonniers, à Akaroa.*

De l'inattention dans une opération préliminaire a été cause de quelques accidents, dans le premier résultat obtenu de cette gravure. Il s'en est suivi que j'ai dépensé beaucoup plus de temps qu'il n'eut fallu pour mener cette pièce à bien et qu'elle s'en ressent beaucoup en tant que franchise et vigueur d'exécution..... (Meryon, Mes observations.....)

Il n'a été tiré de cette dernière (Pointe des Charbonniers) que cent cinquante épreuves environ que j'ai livrées à M. P., ancien professeur de mathémathiques au Lycée Napoléon, qui m'en donna le prix convenu, m'étant réservé le droit de disposer encore de ma planche, le cas échéant d'une publication de notre voyage (Extrait d'une lettre de Meryon, à Léon Delaunay, 29 mai 1865. — *Nouvelles Archives de l'Art français*, année 1877).

Cuivre détruit ?

70. — GRENIERS INDIGÈNES A AKAROA

(L. 0,227 millim. ; H. 0,120)



1865. *1er état.* (Cat Ph. Burty, n° 63. 4 états decrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le ciel. **L'état reproduit.** Bibliothèque publique de New-York, MM. L. R. Garnier, B. Macgeorge.

2e — . Avec le ciel indiqué à la pointe sèche.

3e — La poule qui se voyait battant des ailes devant les deux cochons, à droite, est effacée. Avant le monogramme de Meryon dans le H. à D., et avant la lettre.

4e — Avec la lettre et le monogramme.

VENTES : J. Niel (1873), 1er état, 25 fr. et 16 fr. ; Ph. Burty (1876), 1er état, 26 fr. 50 ; A. Wasset (1880), 1er état, 27 fr.

Cette eau-forte a été exposée au Salon de 1865.

Dans la collection de M. Hazard, se trouve une épreuve tirée sur le cuivre *biffé*.

Cuivre détruit.

71. — ÉTAT DE LA PETITE COLONIE FRANÇAISE D'AKAROA

(L. 0,145 millim. H. 0,077)



1865. *4e état.* (Cat. Ph. Burty, n° 68 — 3 états décrits)

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le ciel et avant divers travaux. Collection de M. B. Macgeorge (épr. de la coll. Wasset, datée : *7 août 65*).

2e — Encore avant le ciel, la planche presque terminée. Une épreuve de cet état, avec la mention manuscrite : *11 août 65*, passa à la vente Wasset.

3e — Avec le ciel, mais avant la lettre.

4e — Avec la lettre, et deux traits, — l'un dans la marge du haut, l'autre dans celle du bas, — tracés pour indiquer l'endroit ou devait être coupé le cuivre. En cet état le cuivre mesure 116 mill. de H. Collection de M. J. Gerbeau.

5e — Les deux traits mentionnés ci-dessus sont effacés et le cuivre est réduit à 109 mill. de H. **L'état reproduit.**

VENTE : A. Wasset (1880), 1er état, 85 fr. ; 2e état, 61 fr.

Le dessin qui a servi pour cette planche, a été exposé au *Grolier-Club* (New-York 1898) ; il appartient à M. B. B. Macgeorge.

Cette eau-forte a figuré à l'Exposition Universelle de 1867.

Cuivre détruit ?

72. — LA CHAUMIÈRE DU COLON

(H. 0,064 millim. L. 0,060)



1866. *3e état* (Cat. Ph. Burty, n° 68 *bis* — 3 états décrits).

1er Etat. Avant le ciel, avant le filet d'encadrement du haut, et avant toute lettre. British Museum (épr. de la coll. Burty, datée au crayon : *7 mai 66*), M. L. R. Garnier (épr. de la coll. S. Haden).

2e — Terminé, mais avant toute lettre. British Museum (épr. de la coll. Burty).

3e — Avec la lettre. L'état reproduit.

VENTE : A. Wasset (1880), 2e état, 18 fr. ; 3e état, 15 fr.

Cuivre détruit ?

73. — S
(L. 0,9



1856. *4e état.*

1er Etat. Avant toute lettre, avant le ciel et avant un grand nombre de travaux sur diverses parties de la planche.

2e — Presque terminé ; l'un des deux médaillons a été effacé.

3e — Terminé ; le portrait qui avait été effacé, est regravé. Avant la lettre.

4e — Avec la lettre. **L'état reproduit.**

VENTES : J. Niel (1873), 1er état ? 78 fr. ; 4e état, 31 fr. ; Anonyme (avril 1902), 4e état, 19 fr. ; H. Giacomelli (1905), 4e état, 11 fr. ; Anonyme, mai 1905 (Cte Mathéus), 32 fr. ; V. Bouvrain (1906), 4e état, 20 fr.

Au sujet de cette eau-forte, d'une dimension inaccoutumée, Meryon tint Burty au courant des péripéties de son travail ; nous retranscrivons ici les passages intéressants des lettres qu'il lui écrivit :

Comme il arrive nécessairement par suite de la nature même de l'instrument, ces différentes vues (il avait été fourni à Meryon cinq daguerréotypes pour graver ce panorama) ne pouvaient se raccorder que d'une manière très-imparfaite, la confusion et la non-verticalité des bords rendant la coïncidence impossible. De plus, l'opérateur, pour obtenir l'ensemble, avait été forcé de faire décrire un angle très-sensible à la lunette, d'où résultait une déviation considérable des grandes lignes de perspective, si bien que dans le centre surtout, il devenait obligatoire de remédier à cet inconvénient capital. Autre fait inhérent à l'épreuve daguerrienne, les parties profondes étaient de plus en plus diffuses à mesure qu'elles s'éloignaient du point de vue de l'objectif. Force me fut donc, avant de faire mon calque, de redresser chacun de ces dessins.....

.....Se rendre compte de l'aversion que j'éprouvais à mener à fin cette besogne longue, ardue et ingrate, est chose facile si l'on veut se mettre à ma place. Il y avait de quoi rebuter l'homme le plus patient du monde ! Ce qu'il y avait de dur par dessus tout, c'était l'obligation de fixer attentivement tous ces objets, tantôt reproduits avec une précision étourdissante, tantôt, au contraire, diffus, quelquefois même ayant subi de telles déformations de lignes et de couleurs, qu'il devenait presqu'impossible d'en connaître la forme. C'est ainsi que je ne parvins à démêler une espèce de chapelle, à peu près au premier plan, à droite, qu'après l'avoir cherchée, le daguerréotype devant mes yeux, dans mes moments de répit, pendant une huitaine de jours au moins. Il y avait au centre surtout, comme un cahos, une fondrière causés par cette déviation de lignes dont j'ai parlé, qui donnait le vertige.....

CISCO

o, 185)



(Cat. Ph. Burty, n° 22 — 3 états décrits).

.....Le jour où je versai sur ma planche couverte la traîtresse liqueur (l'acide nitrique ou eau-forte), par quelles émotions ne passai-je pas ! Ce fut presque pour moi une question de vie ou de mort ! Enfin, grâce à un destin propice, extraordinaire, il faut en convenir, le résultat parut dépasser mon attente..... Cependant, un moment, je fus gravement inquiet..... La rouille avait empli les tailles, je ne pouvais plus suivre l'effet du mordant ! Un homme du métier que je consultai dut me donner un remède scabreux, que j'eus le bon esprit d'appliquer convenablement, et je sauvai ma planche de ce pas difficile.....

.....Pendant une bonne partie de l'opération, j'avais travaillé à l'aveuglette..... ne voyant pas ce qui se passait sous le mordant, j'avais augmenté progressivement la dose d'acide nitrique jusqu'à une forte proportion. Quand j'enlevai le vernis, je vis avec un contentement extrême que la morsure était convenablement graduée.....

J'eus donc une première épreuve, dure, mais aussi complète que je l'aurais pu désirer.....

.....Dans le premier état que j'ai dû détruire, il y avait quelques particularités..... je ne les rapporterai pas ici..... Pour la terminer, je teintai, tant avec l'eau-forte d'abord qu'ensuite à la pointe sèche, toutes les parties qui le demandaient, et fis aussi le ciel. En dernier lieu seulement, j'ajoutai les deux portraits qui figurent à droite et à gauche du cintre du cartouche.

La vue panoramique de San-Francisco fut commandée à Meryon par deux banquiers, MM. J. B. Bayerque et A. Pioche.

A l'époque où j'exécutais cette gravure, j'avais eu la pensée pour éviter cette solution de continuité qui existe au centre, d'y figurer le feu avec flammes et fumée, s'élevant dans le ciel, et des oiseaux de proie tourbillonnent au-dessus ; mais pressé comme je l'étais, je n'ai pu donner suite à cette idée (**Meryon**, mes observations).

Meryon ne voulut me fournir aucune espèce de renseignements sur les divers états de cette planche. Elle fut achetée à M. Niel, peu de temps avant sa mort, par Cadart, qui la proposa ensuite sans succès à la Calcographie du Louvre, pour 1.200 fr., avec 25 épreuves tirées (**Ph. Burty**, notes manuscrites inédites).

Le cuivre existe : il appartient à M. F. Keppel

74. — PRÔ VOLANT DES ILES MULGRAVES

(H. 0,093 millim. L. 0,072)



1866. 5e *état*. (Cat. Ph. Burty, n° 69 · 4 états décrits)

1er Etat. Avant le ciel et avant la lettre. Une épreuve de cet état, exposé au *Grolier-Club* (1898), portait au crayon la date : *Lundi 30 Jll* (juillet) *66*. Collection de M. H. Mansfield.

2e — Avec le ciel, mais avant la lettre. Collection de MM. L. R. Garnier (épr. avec dédicace à Mlle Niel 25 août 1866), H. S. Theobald (épr. datée : *31 juillet 1866)*, J. Gerbeau (épr. avec dédicace : *Au Baron Pichon — se recommande à votre bon souvenir..... C. M. Paris 13 août 1866)*.

3e — Avec la lettre. On lit dans le H. : LA HARPE OASIENNE. Tiré à 20 épreuves. Bibliothèque publique de New-York, M. B. Macgeorge (épr. de la coll. Burty, avec la mention manuscrite suivante : *Etat tout particulier tiré seulement à une vingtaine d'épreuves.....*)

4e — Les mots : LA HARPE OASIENNE, effacés ; avec le mot : RÉBUS, en marge, puis beaucoup plus bas, on lit encore : *Paris Août 1866 — C. M. Imp. r. Duperré 26*. British Museum (épr. de la coll. Burty avec dédicace *à Monsieur Texier C. Meryon 25 a. 1866 tiré à 150 épreuves)*.

5e — La lettre est à nouveau changée. On lit en marge : PRÔ VOLANT..... etc. Une lettre I qui se voyait sur les vagues à gauche, à hauteur de la barque, ainsi que le mot : RÉBUS sont effacés. **L'état reproduit.**

VENTE : A. Wasset (1880), 4e état, 30 fr.

Cette petite eau-forte dans la pensée de Meryon (ceci est consigné dans : NOTES ET SOUVENIRS SUR CHARLES MERYON, d'Aglaüs Bouvenne et nous a été confirmé par M. Félix Bracquemond) devait lui servir de *bon*, pour inscrire les consommations qu'il prenait au café Larochefoucauld.

Le dessin du *Prô-volant*, a été exposé au *Grolier-Club* (New-York, 1898).

IVe SECTION

PORTRAITS

74 A. — MERYON ASSIS DEVANT SON CHEVALET

(Cat. Ph. Burty, nº 85)

Meryon s'était représenté à mi-jambes, assis devant son chevalet ; il n'en a pas été conservé d'épreuves (Burty-Huish).

Meryon n'en avait pas conservé d'épreuve. C'est lui qui m'a fourni l'indication de cette pièce qui datait de ses premiers essais en gravure et qui fut primitivement ovale (Ph. Burty, notes inédites).

Un marchand d'estampes avait acquis vers 1880, chez son confrère Fabré, en même temps que d'autres pièces de Meryon, une épreuve d'une gravure considérée comme le portrait de Meryon lui-même et qu'il céda à R. W. Thibaudeau ; cette épreuve dont nous avons retrouvé la trace, figura à l'exposition du *Grolier-Club* (New-York 1898), comme portrait, — seulement *supposé* — de Meryon ; elle fait partie maintenant du fond d'estampes de la **Bibliothèque publique de New-York** ; en réalité, ce portrait n'est, ni une œuvre de Meryon, ni même le portrait de Meryon ; c'est celui du peintre-graveur paysagiste et animalier, **Edme Saint-Marcel**, dans l'œuvre duquel, M. Weitenkampf, conservateur des Estampes de la Bibliothèque publique de New-York, vient d'ailleurs de le placer ; nous donnons toutefois une reproduction de cette eau-forte, à *la section* des pièces faussement attribuées, afin d'éviter à l'avenir toute confusion.

Cuivre détruit

75. — EUGÈNE BLÉRY, d'après E. BUTTURA

(Cat. Ph. Burty, nº 87)



Nous ne pouvons donner aucun détail concernant ce portrait et nous savons seulement qu'il existe. (Burty-Huish).

Du premier (portrait d'Eug. Bléry) il n'existe peut-être qu'une épreuve que j'ai remise autrefois à M. Eugène Bléry. Cette petite gravure une des premières que j'ai faite chez lui, est assez finie et offre quelque ressemblance, quoique la physionomie y soit moins pleine que dans l'original, de plus, le faire en est inégal et manque un peu de souplesse (Meryon, Mes observations.....)

La seule épreuve à laquelle il est fait allusion, dans la note ci-dessus, avait en effet été donnée par Meryon à Eugène Bléry ; mais la femme de l'artiste, ayant trouvé le portrait peu ressemblant et surtout d'un aspect par trop *féroce*, avait déchiré cette unique épreuve ; nous tenons ce renseignement précis, de la fille adoptive d'Eugène Bléry, Mme veuve Frattesi-Bléry.

Nous donnons ci-dessus, la reproduction du dessin d'Eugène Buttura, d'après lequel Meryon avait exécuté son eau-forte ; cela permettrait, au cas où il en existerait encore une ou deux épreuves (ce que nous ne croyons pas) de les identifier à l'aide de la reproduction du dessin original.

Cuivre détruit.

76. — EDMOND DE COURTIVES

(H. 0,050 millim. L. 0,046) ?



Sans signature (1849 ?). (Cat. Ph. Burty, n° 86).

Eau-forte de toute rareté. Collection de M. B. Macgeorge, à Glasgow.

Une de ses premières études, et il était à ce moment très préoccupé du style et de l'exécution de Rembrandt, est le portrait d'un de ses amis, M. Decourtive, alors élève en pharmacie, et mort depuis d'une maladie de poitrine. Nous en avons vu une épreuve rognée. C'est un jeune homme maigre, aux cheveux abondants et rejetés en arrière. L'expression du regard est très-interrogative. (Ph. Burty, l'Œuvre de M. Charles Meryon, *Gazette des Beaux-Arts*, 1863).

Edmond de Courtives, élève en pharmacie, auteur d'une thèse assez originale, fort excentrique même, sur le hatshish. Cette pièce, une des premières que j'ai gravée, est assez mauvaise..... Ce jeune homme était de St-Florentin, où il venait de s'établir, quand je terminais cette petite pièce faite d'ami à ami. Je lui en envoyai quelques épreuves, dont une où il était représenté à mi-corps, comme dans mon dessin original, ayant à côté de lui un violon dont il jouait assez bien et quelques ustensiles de chimie. C'est dans celle-là surtout qu'on peut constater l'infériorité et la gaucherie de mon dessin ; aussi, après avoir corrigé de mon mieux le modelé du visage, m'arrangeai-je en l'imprimant, de manière à le réduire à cette dernière partie seulement, dans un cadre circulaire. (Meryon, Mes observations).

Dans son petit atelier de la rue Duperré, n° 20..... Sur les murs, rien ; un portrait de son ami Decourtives, entouré d'un cadre qu'il avait taillé au couteau dans un morceau de liège..... (Burty, *La Nouvelle Revue*, 1er janvier 1880).

Cuivre détruit.

77. — CASIMIR LE CONTE

(H. cuivre, 0,341 millim. L. 0,263)



1856. 2ᵉ *état*. (Cat. Ph. Burty, nº 88 — 2 états décrits).

1ᵉʳ **Etat.** Avant la lettre, c'est-à-dire avant : *C. Meryon del*..... etc. Collection de M. H. Mansfield.

2ᵉ — Avec la lettre. **L'état reproduit.**

VENTES : A. Wasset (1880), 2ᵉ état ? 90 fr. ; A. Lebrun (1899), 2ᵉ état, 36 fr. ; Anonyme (7 avril 1906), 24 fr.

M. Casimir-le-Conte et non Lecomte. J'ai copié le plus fidèlement qu'il m'a été possible, le dessin original, fort beau d'ailleurs, non sans avoir eu à surmonter dans cette interprétation, d'assez grandes difficultés, ce genre n'étant pas le mien habituel. (**Meryon**, Mes observations.....)

Le cuivre existe. (Il appartient à M. Aug. Delâtre).

78. — EVARISTE BOULAY-PATY

(H. et L. 0,073 millim.)



1861. 3ᵉ *état*. (Cat. Ph. Burty, n° 8[illegible]) — 3 états décrits).

1ᵉʳ Etat. Avant toute lettre. Collection de M. H. Mansfield.

2ᵉ — Avec la lettre, mais avant : *C. M. sc. 1861*. Collection de M. Macgeorge (épr. de la coll. J. Nieh.

3ᵉ — On lit dans la marge du bas : *C. M. sc. 1861*. L'état reproduit.

VENTES : J. Niel (1873), 2ᵉ état, 27 fr. ; Ph. Burty (Londres, 1876), 3ᵉ état, o.o.o.

Ce portrait doit servir de titre à un recueil de poésies de M. Boulay-Paty. Il rend avec justesse le ton, l'aspect, la substance du médaillon en bronze de David d'Angers, d'après lequel l'a copié M. Meryon. Mais malgré les qualités d'exactitude dans le rendu et de science physionomique que révèle ce portrait, ne serait-il point regrettable de voir un artiste, dont les inspirations ont tant d'accent, se livrer à des reproductions, mêmes d'après les maîtres ? (**Ph. Burty**, l'Œuvre gravée de M. Charles Meryon).

Qu'on ne voit pas ici dans le fait de mon observation, simple besoin de contredire, maisje prendrais la liberté d'émettre une opinion, que malgré l'assertion de l'auteur, trop flatteuse pour moi, ce n'est jamais temps perdu, ni besogne dépourvue d'intérêt, que d'interpréter quelqu'œuvre de maitre, or, j'ai été à même d'apprécier les qualités de celui-là. (**Meryon**, Mes observations).

Cuivre détruit.

79. — FRANÇOIS VIÈTE

(H. 0,162 millim. L. 0,088)



1861 *3e état.* (Cat. Ph. Burty, nº 90 — 4 états décrits)

1er Etat. Avant que le vêtement du personnage ne soit gravé. Bibliothèque Nationale.

2e — Le vêtement est plus avancé, mais la main du personnage placée sur la poitrine n'est pas terminée ; avant les sphères ou cercles, dans l'encadrement du bas. Bibliothèque Nationale, British Museum (épr. de la coll. Burty).

3e — La main sur le vêtement est terminée, et il y a quelques nouveaux travaux sur le vêtement, notamment sous la main, mais encore avant les cercles dans l'encadrement.

4e — L'encadrement qui formait dans le haut double cintre, est effacé.

5e — Avec les cercles dans l'encadrement du bas, mais avant une dizaine de tailles horizontales sur le trait supérieur de l'encadrement à gauche ; l'encadrement du haut est rétabli. Bibliothèque Nationale, British Museum (épr. de la coll. Burty).

6e Etat Avec les tailles mentionnées ci-dessus, mais avant toute lettre.

7e — Avec la lettre. Outre le nom du personnage, on lit au B. à G. : *A. Beillet Imp.* L'encadrement du H. est encore à double cintre. Collection de M. Hazard.

8e — L'encadrement du H. ramené à la forme du T. C. L'état reproduit.

VENTES : J. Niel (1873), 26 fr. ; Ph. Burty (1876), 2e état, 25 fr.

Le portrait en pied, d'après lequel j'ai fait celui-ci, fait partie du frontispice d'un ouvrage de Mathématiques de Viète, qui est à la Bibliothèque Impériale. Je l'ai sensiblement grandi, ce qui a rendu nécessaires quelques légers changements à l'original...... Quant aux observations que fait ensuite l'auteur, à l'occasion de ce portrait d'une façon générale, sur ma manière de graver et les qualités qu'il m'attribue, je dois m'empresser de les tempérer. J'emploie maintenant beaucoup plus de burin que je ne le faisais d'abord, mais je ne me sers plutôt que timidement de cet instrument dont le maniement est fort difficile et demande beaucoup de pratique, ce que je n'ai pas ; m'étant donné tard à cet art et manquant de cette éducation première presqu'indispensable, qui ne s'acquiert que dans le jeune âge, dans l'atelier et sous la direction d'un maître. (Meryon, Mes observations.....)

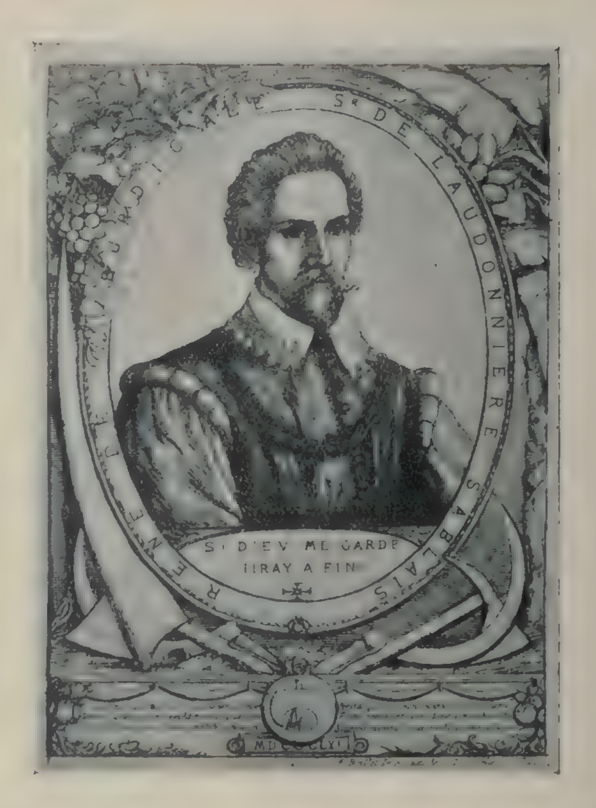
Eau-forte publiée dans : *Poitou et Vendée, études historiques et artistiques*, par B. Fillon et O. de Rochebrune (Tome II).

Cuivre detruit ?

80. — RENÉ DE BURDIGALE, Sgr de LAUDONNIÈRE

(H. 0,131 millim. L. 0,094)





1861. 1er état. 4e état. (Cat. Ph. Burty, n° 94 — 3 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant des travaux sur la collerette figurant la dentelle, et avant la tablette renfermant la date. British Museum (épr. de la coll. Burty). **État reproduit.**

2e — Plus avancé ; avec les travaux mentionnés ci-dessus. Bibliothèque Nationale.

3e — Terminé, mais avant la lettre. Collection de M. B. B. Macgeorge.

4e Avec la lettre. **État reproduit.**

VENTES : J. Niel (1873), 3e état, 22 fr. ; Ph. Burty (1876), 1er état, £ 1.5.

Quoique la gravure originale de Crispin de Pas, soit d'une bonne et fine exécution, j'ai encore pensé qu'il était bon d'y apporter quelques légers changements. J'ai d'abord supprimé le fond noir qui écrase cette gravure, de plus j'ai rectifié le dessin de l'une des épaules. J'ai pris aussi sur moi de composer de nouveaux attributs..... (**Meryon**, Mes observations.....)

C'est à tort que Ph. Burty indique un 2e état *avant* le monogramme, lequel figure dès le 1er état.

Eau-forte publiée dans : *Poitou et Vendée, études historiques et artistiques*, par **B. Fillon** et **O. de Rochebrune.**

.....Vous faites preuve à mon égard d'indulgence et de bonne volonté en vous disant satisfait en tout point du portrait de Laudonnière ; je vois bien qu'il laisse à désirer sous plus d'un rapport. Il est vrai qu'il faut tenir compte des conditions dans lesquelles je fais ces gravures. D'une part, ce n'est pas mon genre habituel ; le temps me manque pour la préparation comme pour l'exécution de ma besogne ; de l'autre, j'ai à me servir d'un instrument (le burin) qu'on ne parvient à bien manier qu'après une longue pratique, quand on n'est pas forcé d'y renoncer tout à fait..... (Lettre de **Meryon**, à B. Fillon, 7 sept. 1861. — *Nouvelles archives de l'Art français*, 1872).

81. — PIERRE NIVELLE

(H. 0,143 millim. L. 0,094)





1861. 2e *état.* 6e *état.* (Cat. Ph. Burty, no 91 — 2 états decrits).

1er Etat. Avant toute lettre et avant l'encadrement. Bibliothèque Nationale, épreuve datée : *7 août 1861.*

2e — Encore avant toute lettre et avant l'encadrement, mais avec de nouveaux travaux donnant plus d'effet à la planche. **Etat reproduit.** British Museum, épr. datee : *22 at 61* (22 août), M. B Macgeorge, épr. annotée de la même date.

3e — Avec l'encadrement, mais avant les tailles horizontales du fond en haut, à droite et à gauche de l'ovale. Le fond sale. Une épreuve de cet état avec la date manuscrite : *3 Sbre* (3 septembre).

4e — Terminé, mais avant la lettre.

5e — Avec la lettre, et les mots : *Daprès M. L.* sous le T. C. à G. British Museum (épr. de la coll. Burty).

6e — Les mots : *Daprès M. L.* qu'on lisait sous le T. C. à G. dans l'état qui précède, ont été effacés. **Etat reproduit.**

VENTES : J. Niel (1873), 5e ou 6e état, 27 fr. ; Ph. Burty (1876), 1er ou 2e état, £ 1.12 ; Anonyme (nov. 1906), 3e état, 51 fr.

D'après la belle gravure de Michel Lasne. J'ai dû me proposer de copier l'original en le réduisant aux dimensions de celui-ci, avec le plus de fidélité possible. J'ai composé l'entourage d'après les communications qui m'ont été faites par M. Fillon et aussi suivant ce que j'ai auguré moi-même du personnage. (Meryon, Mes observations.....)

M. B. B. Macgeorge possède dans sa collection, le dessin de Meryon exécuté en vue de sa gravure.

Eau-forte publiée dans : *Poitou et Vendée, études historiques et artistiques*, par B. Fillon et O. de Rochebrune.

82. — JEAN BESLY, d'après JASPAR ISAC

(H. 0,111 millim. L. 0,088)



1861. *4e état.* (Cat. Ph. Burty, n° 93 – 3 états décrits).

1er Etat. Avant une partie du T. C., avant toute lettre et avant les armes. British Museum (épr. de la coll. Burty).

2 — Le trait carré est complété et les armes sont gravées.

3e — Avec la lettre, mais avant le monogramme dans l'angle G. du H. British Museum (épr. de la coll. Burty).

4e — Avec le monogramme gravé dans l'angle gauche du haut. **L'état reproduit.**

VENTES : J. Niel (1873), s. dés. d'état, 30 fr. ; Ph. Burty (1876), 1er et 3e états, £ 1.7.

Eau-forte publiée dans : *Poitou et Vendée, études historiques et artistiques*, par **B. Fillon** et **O. de Rochebrune.**

83. — L. J-MARIE BIZEUL

(H. 0,119 millim. L. 0,104)



1861. (Cat. Ph. Burty, n° 96 — 5 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le T. C. Bibliothèque Nationale.

2e — Avec des travaux additionnels exécutés au burin, encore avant le T. C. Bibliothèque Nationale.

3e — Avec certaines lignes de burin s'étendant sur les bords et non effacés. Etat cité par Burty-Huish.

4e — Terminé, les traits de burin hors du T. C effacés ; avant la lettre.

5e — Avec la lettre. On lit en H. sous le T. C. : 75e ANNÉE DE SON AGE, et au B. : *C. M. sculpt 1861 — Imp. Beillet Paris* — BIZEUL (LOUIS JACQUES MARIE) 1860.

VENTES : Anonyme (12 mars 1874), 4e état ? avec la date manuscrite : *27 nov.*, 47 fr. ; Ph. Burty (1876), 3e état, £ 1.10.0 ; Anonyme, (10 avril 1900), 5e état, 12 fr.

Dimanche 27 Oct. 61 — Monsieur, j'ai reçu votre lettre du 23 ct dans laquelle vous me donnez la légende à mettre au portrait que je fais pour vous en ce moment et où vous me dites tenir à la forme carrée pour le trait de l'encadrement ; cette dernière condition, plus convenable en effet que celle que j'avais adoptée (dans la simple pensée de faire deux pièces correspondantes), sera facilement remplie...... (Lettre de Meryon à B. Fillon).

Eau-forte publiée dans : *Poitou et Vendée, études historiques et artistiques*, par B. Fillon et O. de Rochebrune.

J'ai remis mercredi dernier à M. Beillet la planche du portrait de M. Bizeul, ou j'ai corrigé, suivant votre désir, l'épaule droite en la relevant un peu et en la rapprochant du corps...... (Extrait d'une lettre de Meryon à B. Fillon, 9 février 1863).

84. — TH. AGRIPPA D'AUBIGNÉ

(H. 0,144 millim. L. 0,106)



1862. *1er état.* (Cat. Ph. Burty, nº 92 — 3 états décrits).

1er Etat. Avant la réduction du cuivre et avant toute lettre. **L'état reproduit.** Bibliothèque Nationale, British Museum (épr. de la coll. Burty), M. L. R. Garnier.

2e — Avec la lettre. On lit au B. à l'intérieur de la tablette : T. AGRIPPA D'AUBIGNÉ, puis sous la tablette à G. : *C. M. d'après Ht* et à D. : *Imp. A. Beillet q. de la Tournelle 35 Paris.*

3e — La planche est retouchée, et le cuivre réduit, ne mesure plus au T. C. que 095 mill. de H. sur 088 de L. Sans aucune lettre. British Museum.

4e — Avec une nouvelle lettre. On lit en marge : *C. M. d'après Ht — Imp. A. Beillet q. de la Tournelle 35.* — T. AGRIPPA D'AUBIGNÉ. *Paris 1862.* British Museum (épr. de la coll. Burty).

VENTES : J. Niel (1873), 1er état, 16 fr. ; Ph. Burty (1876), 1er et 2e états, £ 1.12.

Cette eau-forte est la copie libre d'une lithographie de Jules Hébert ; elle a été publiée dans : *Poitou et Vendée, études historiques et artistiques*, par **B. Fillon** et **O. de Rochebrune** (Tome II).

Il y a deux états assez différents. Dans le second surtout, on peut constater une assez grande différence avec la lithographie originale, ou l'expression de la physionomie ne m'a pas paru convenir au caractère du personnage, comme d'un autre côté les parties attenantes représentées étaient d'un dessin vicieux, j'ai jugé qu'il valait mieux n'en reproduire dans ce second cadre que le trait nécessaire. (**Meryon**, Mes observations......)

85. — BENJAMIN FILLON

(H. 0,098 millim. L. 0,081)



1862. (Cat. Ph. Burty, nº 97 — 3 états décrits.)

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant le T. C. Bibliothèque Nationale.

2e — Avec des travaux ou contre-tailles à la pointe sèche, sur le vêtement principalement, mais avant le T. C. Bibliothèque Nationale.

3e — Avec le T. C., mais avant la lettre. On lit seulement, le long du T. C. latéral gauche : C. MERYON *Sc. s. Pho. L.* XII *Pe*. — British Museum, M. Macgeorge.

4e — Encore avant la lettre, mais l'inscription indiquée ci-dessus est enlevée et remplacée par la suivante : *C. M. sc. d'après une photographie, 62.*

5e — Avec la lettre. L'état reproduit.

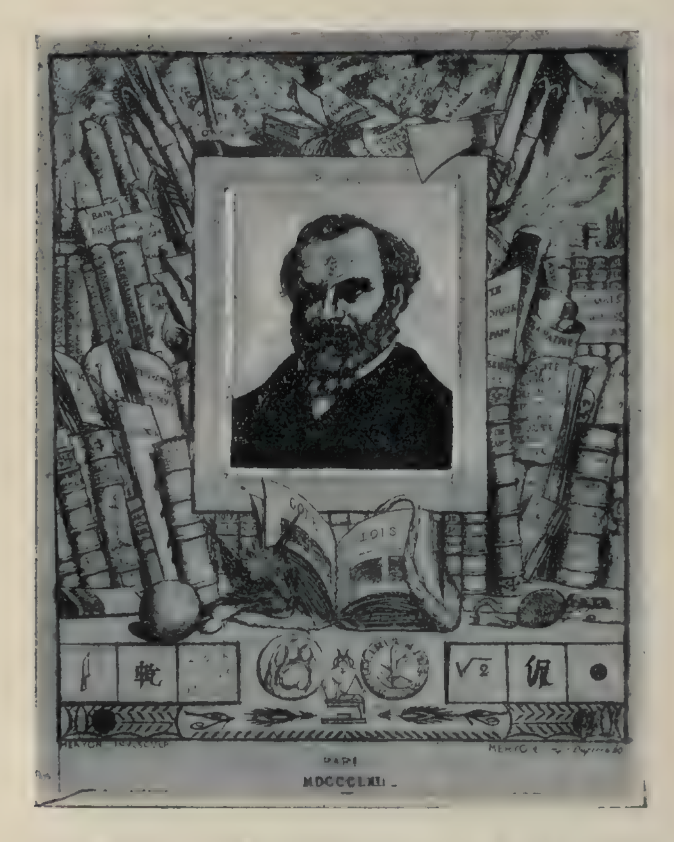
VENTES : Anonyme (12 mars 1874), 3e état, 46 fr. ; Viguères (1887), épr. avt t. l., 5 fr. ; V. Bouvrain (1906), 3e état, 5 fr.

.....J'ai donc tiré moi-même, comme je vous le disais, certain nombre d'épreuves de votre portrait, qui est maintenant terminé, sauf la petite légende à y faire graver, 25 épreuves sur vergé ou chine libre, de deux états différents, quoique le dernier soit sensiblement meilleur. Outre cela, j'en ai une vingtaine d'autres suivant la progression du travail des journées successives, sur lesquelles je vous remettrai celles qui me paraissent pouvoir vous intéresser..... (Extrait d'une lettre de Meryon, à B. Fillon, 18 mai 1862).

Ce portrait est, au point de vue de l'exécution le meilleur de cette suite. Je l'ai fait d'après une photographie bien venue, dont ma gravure est la reproduction fidèle, à quelques légères modifications près, par lesquelles j'ai accentué davantage certains caractères pensant augmenter l'intérêt de la physionomie..... Ici s'arrête ce catalogue (de Burty) fait avec beaucoup de soin, je dirais même avec minutie, ce dont je ne puis être que très-reconnaissant à l'auteur..... (Meryon, Mes observations).

86. — ARMAND GUÉRAUD

(H. 0,058 millim. L. 0,046)



1862. 1er *état*. (Cat. Ph. Burty, n° 95 — un seul état décrit).

1er Etat. Avant les lettres C. M. Tiré à quelques épreuves seulement, presque toutes *sans* le cadre. **L'état reproduit.** British Museum.

2e — Avec les lettres : *C. M.* à gauche, au-dessus de l'épaule du personnage.

VENTES : Ph. Burty (1876), 1er état, £ 0.11 ; Vignères (1887), 1er état, 20 fr.

.....Cette planche (gravée sur étain) a été détruite par suite d'accident, avant même d'avoir été remise à l'imprimeur. J'avais fait l'entourage dont il est question plus haut pour recevoir ce portrait. Les seules épreuves existantes sont celles successives d'essai et un très petit nombre avec cet entourage, d'un tirage assez lourd, la gravure ayant été déjà détériorée. (**Meryon**, Mes observations.....)

Sur une épreuve du 1er état, exposée au *Grolier-Club* (New-York, 1898), on lisait écrit à l'encre par Meryon : *Etat portant les marques des parties complètement vides de la planche par suite de la fusion du métal.*

Je m'occupe donc en ce moment du portrait de M. Guéraud. J'ai un résultat assez avancé même ; mais, comme je l'avais prévu, j'éprouve plus de difficultés que de coutume. Outre que je fais ce portrait de plus petite dimension que les précédents, je n'ai pas été servi à souhait lorsque j'ai soumis mon premier dessin à l'action du mordant. Le vernis trop cuit a laissé persiller l'acide, d'où il résulte que graduellement j'ai été conduit à faire disparaître en grande partie les premiers travaux sous de nouveaux, pour lesquels j'ai dû procéder plus timidement. Quoiqu'il en soit, j'espère arriver. Je vous enverrai préalablement une épreuve avant la fin du mois. Je pense à la composition de l'entourage. (Extrait d'une lettre de **Meryon**, à B. Fillon, 19 décembre 1861).

Planche détruite

V[e] SECTION

FRONTISPICES

ADRESSES

RÉBUS

PIÈCES DIVERSES

87. — ADRESSE DE ROCHOUX

(L. cuivre, 0,120 millim. H. 0,093)



(1856 ?). 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, n° 54 — 4 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, la lampe entièrement dégagée.

2e — La lampe est placée contre l'ombre de l'arche du pont qui est modelée. British Museum (épr. de la coll. Burty), M. H. Gallice.

3e — La lampe est effacée et remplacée par la galère des Armes de Paris.

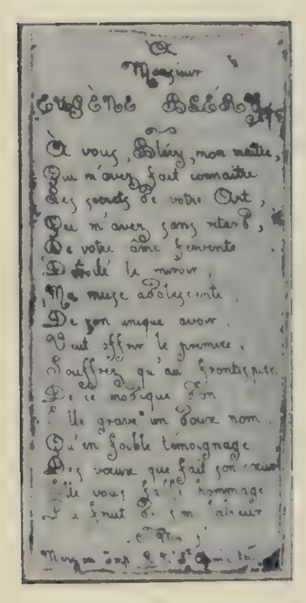
4e — Les cables formant cadres au bas, sont noués; de plus on lit : *A. Delatre Imp. Fg St Jacques 81.*

VENTES : J. Niel (1873), s. désign. d'état, 11 fr. ; Ph. Burty (1876), 2e état, 50 fr. ; Gardien (1890), 14 fr. ; V. Bouvrain (1906), 2e état, 60 fr.

J'ai composé jadis cette adresse pour Mr Rochoux, Md d'estampes. Elle est gravée sur deux planches qu'il doit avoir, pour être imprimée rouge et noir. Je désirerais encore, qu'après tirage convenable fait, (et si j'en avais l'occasion, une petite correction faite à une des mains du fleuve) cette petite pièce soit détruite (Meryon, Mes observations.....)

Les cuivres existent ?

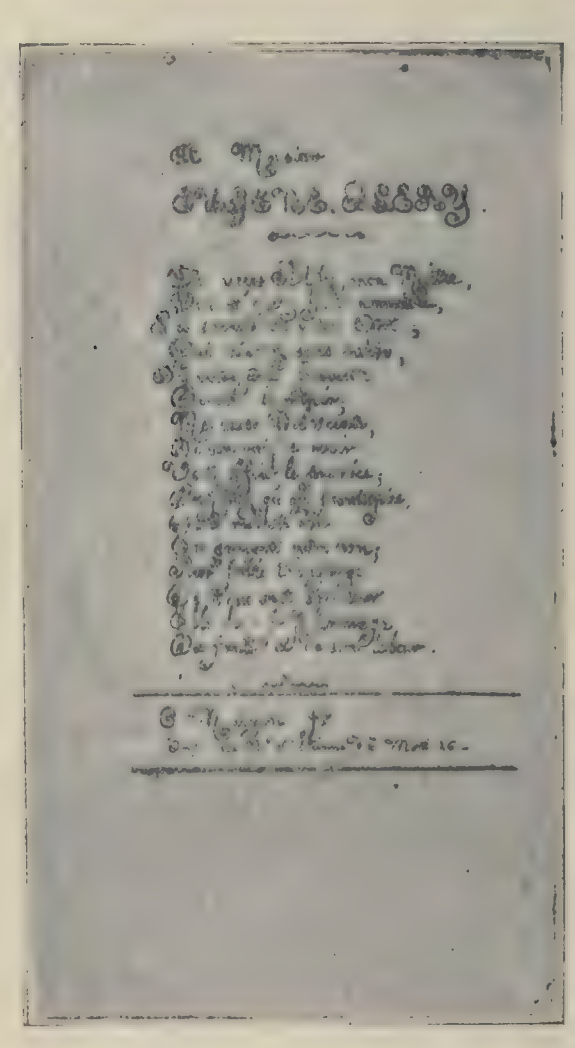
88-89. — VERS A EUGÈNE BLERY


A
Monsieur
Eugène Bléry
A vous, Bléry, mon maître,
Qui m'avez fait connaître
Les secrets de votre Art,
Qui m'avez, sans retard,
De votre âme fervente
Dévoilé le miroir,
Ma muse adolescente
De son unique avoir
Veut offrir le premier,
Souffrez qu'au frontispice
De ce modique don
Elle grave un doux nom.
Qu'un faible témoignage

1re planche demeurée *inédite*
(non cat. par Burty)

(H. 0,071 L. 0,034)

De toute rareté. Collection de M. B. B. Macgeorge, à Glasgow.


A Monsieur
Eugène Bléry.

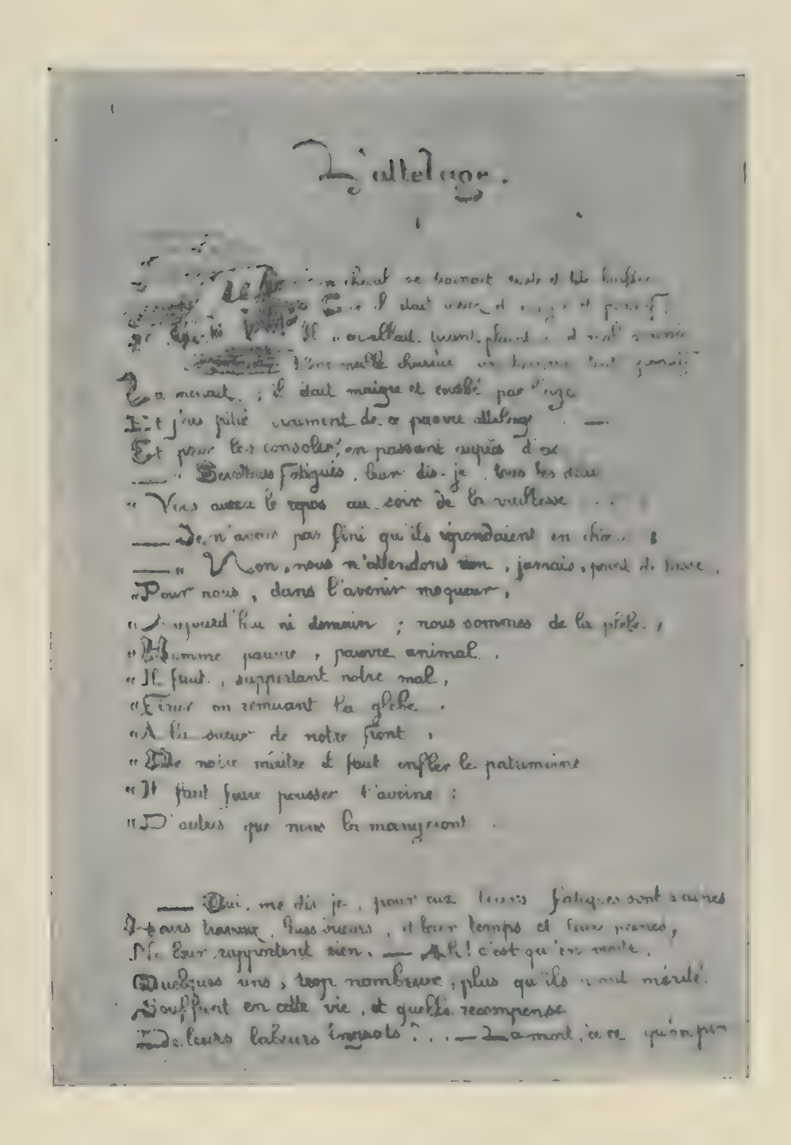
(H. cuivre, 0,126 millim. L. 0,079)
1854. 2e planche, publiée. Rare. (Cat. Ph. Burty, n° 71).

Il y a deux variantes : l'une d'elles, péniblement amenée est assez mauvaise (**Meryon**, Mes observations.....)

VENTES : de Salicis (1891), 1re planche, £ 0.12 ; Ph. Burty (1876), 2e planche, £ 0.13 ; V. Bouvrain (1906), 2e planche, 11 fr.

Cuivres détruits.

90. — L'ATTELAGE



L'attelage.

[illegible] cheval se traînait [illegible]
[illegible] il était [illegible]
[illegible] Il [illegible]
[illegible] d'une vieille charrue [illegible]
La menait ; il était maigre et courbé par l'âge
Et j'eus pitié vraiment de ce pauvre attelage. —
Et pour les consoler, en passant auprès d'eux
— « Bestiaux fatigués, leur dis-je, tous les deux
« Vous avez le repos au soir de la vieillesse . . .
— Je n'avais pas fini qu'ils répondaient en chœur :
— « Non, nous n'attendons rien, jamais, point de trêve,
« Pour nous, dans l'avenir moqueur,
« Aujourd'hui ni demain ; nous sommes de la glèbe,
« Homme pauvre, pauvre animal.
« Il faut, supportant notre mal,
« Finir en remuant la glèbe.
« À la sueur de notre front,
« De notre maître il faut enfler le patrimoine
« Il faut faire pousser l'avoine :
« D'autres que nous la mangeront.

— Oui, me dis-je, pour eux leurs fatigues sont vaines
Leurs travaux, leurs sueurs, et leur temps et leurs peines,
Ne leur rapportent rien. — Ah ! c'est qu'en vérité,
Quelques uns, trop nombreux, plus qu'ils n'ont mérité
Souffrent en cette vie, et quelle récompense
De leurs labeurs ingrats ? . . — La mort, ce [illegible]

Une épreuve de cette pièce de vers, exécutée chez le graveur Aug. Péquégnot, a passé à la vente de cet artiste — qui eut lieu les 17 et 18 mars 1903 — sous le n° 186.

Collection de M. L. Remy Garnier.

Cette pièce de vers a été exposée au *Grolier-Club*, à New-York (1898).

91. — LA LOI LUNAIRE, 1re planche

(L. 0,227 millim. H. 0,134)



1856. *1er état.*



2e état. (Cat. Ph. Burty).

1er Etat. Avant toute lettre et avant deux étoiles presqu'à mi-hauteur des boîtes symboliques. **Etat reproduit.** Collection de M. L. R. Garnier.

2e — Avec une étoile ajoutée à gauche, et avec la lettre. **Etat reproduit.**

VENTES : J. Niel (1872), 2e état, 26 fr. ; Ph. Burty (1876), £ 1.15 ; V. Bouvrain (1906), 2e état, 10 fr.

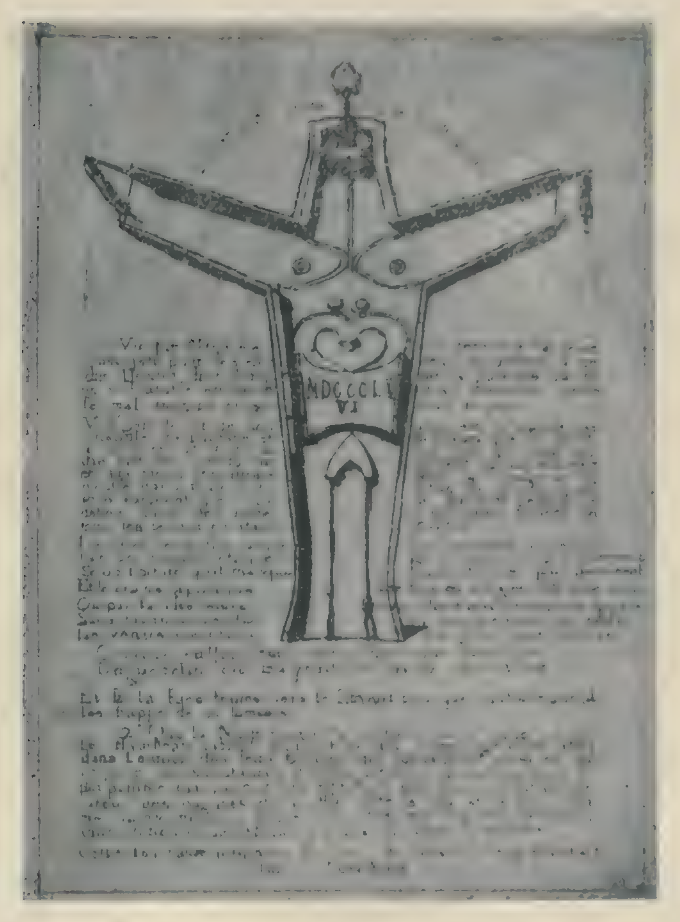
Dans la collection de M. B. Macgeorge figure une curieuse épreuve de cette pièce, sur laquelle Meryon a tracé à la mine de plomb, une image de Napoléon III, avec l'inscription : NAPOLÉON III IMP. FRANCRVM (sic) : cette épreuve avait appartenu à J. Niel.

Cette pièce a été copiée par M. Edm. Gosselin ; elle porte toutes les inscriptions du 2e état, y compris le nom et l'adresse de Meryon.

Cuivre détruit.

92. — LA LOI LUNAIRE, 2e planche

(H. 0,113 millim. L. 0,080)



1866. *2e état* (Cat. Ph. Burty).

1er Etat. Avant toute lettre ; on lit seulement la date : MDCCCLXVI, à l'intérieur de la boîte. Collection de M. B. Macgeorge.

2e — Avec la lettre, mais avant le monogramme en H. à G. et avant les initiales et l'adresse de Meryon sous le T. C. à G. et à D. **L'état reproduit.** Collection de M. R. Garnier.

3e — Encore avant le monogramme, mais on lit sous le T. C. : *C. M. Imp. r. Dupéré 20 Paris S. O. 66.* Collection de M. R. Garnier.

4e — Avec le monogramme en H. à G. Sur certaines épreuves, la date : *29 septembre 66*, est ajoutée à la plume. Collection de M. H. S. Theobald.

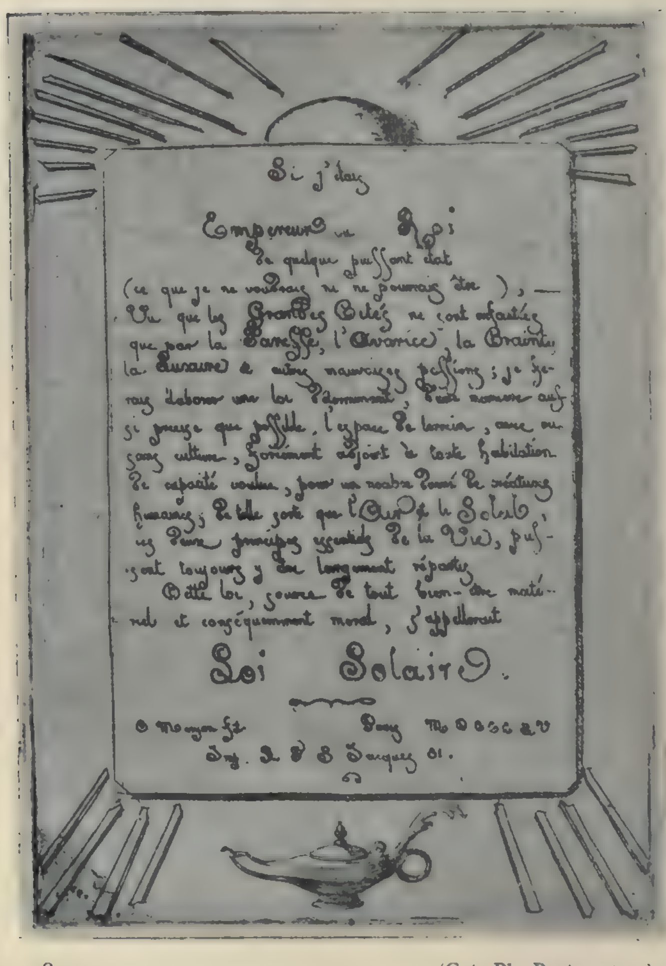
VENTE : Ph. Burty (1876), £ 1.17.

M. B. B. Macgeorge possède dans sa collection, le dessin de Meryon pour cette estampe.

Cuivre détruit

93. — LA LOI SOLAIRE

(H. cuivre, 0,119 millim. L. 0,083)



1855. (Cat. Ph. Burty, n° 74).

VENTES : Ph. Burty (1876), avec le n° précédent, 50 fr. ; Barrion (1904), avec un *Rébus*, 10 fr.

Sur une épreuve exposée au *Grolier-Club* (New-York, 1898), on lisait, écrit à l'encre : *mais l'eau, l'eau froide, glacée que j'ai oubliée C. M.*

Ces deux fantaisies philosophiques (La loi lunaire et la loi solaire) reposent sur un ordre d'idées qu'il nous est interdit d'aborder. Les vœux de morale absolue qu'elles expriment, la forme étrange du cadre dans lequel est inscrite la *Loi lunaire*, deux boîtes perpendiculaires dans lesquelles l'homme et la femme devraient la nuit être cadenassés et dormir debout, nous entraîneraient dans des développements inopportuns. Il n'en existe du reste que quelques épreuves. (**Ph. Burty**).

J'ai déjà eu l'occasion de dire plusieurs fois, et cette opinion est bien réfléchie chez moi, qu'il ne convient de produire ces petites pièces. La Loi solaire, surtout, qu'avec beaucoup de réserve, ni les discuter que fort discrètement, prudemment, parce qu'elles peuvent causer du désordre, même de grands maux. Les épreuves en sont en très petit nombre et il n'est nullement nécessaire de les multiplier..... (**Meryon**, Mes observations).

Cuivre détruit.

94. — PRÉSENTATION DU VALÈRE MAXIME AU ROI LOUIS XI

(L. 0,170 millim. H. 0,144)



1860. (Cat. Ph. Burty, n° 25 — 3 états décrits).

1er État. Avant quelques travaux à la pointe sèche, notamment dans le fond, et avant : C. M. sc.

2e — La planche terminée ; avec les lettres *C. M.*, mais avant : sc.

3° — Avec les lettres : *sc.* à la suite des initiales et avec : *Imp. Delâtre Paris*, dans la marge à gauche. Bibliothèque Nationale.

4° — Les mots : Imp. Delâtre Paris, sont effacés ; avec un trait échappé sur la robe du personnage de devant, à gauche.

VENTES : Niel (1873), 1er état, 28 fr. ; Wasset (1880), 2e état, 50 fr. ; Barrion (1904), 4e état, 9 fr. ; Anonyme, janvier 1906, 4e état, 10 fr.

Cette eau-forte reproduit une miniature qui appartenait à Jules Niel, et se trouve maintenant dans la collection de M. Alfred Beurdeley.

Le cuivre de cette eau-forte, vendu par M. Niel à Cadart, a été cédé par celui-ci à M. Lambert Lassus, ainsi que le cuivre du *Ministère de la Marine* (Ph. Burty, notes inédites).

Le cuivre existe (il appartient à M. F. Keppel).

95. — PROJET D'ENCADREMENT POUR LE PORTRAIT D'ARMAND GUÉRAUD

(H. 0,143 millim. L. 0,119)



1862. *1er état.*



8e état. (Cat. Ph. Burty, n° 79 — 8 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure, avant toute lettre et avant la tablette du bas. British Museum. **Etat reproduit.**

2e — Plus avancé, mais avant que le milieu du cuivre n'ait été coupé. On lit sur le livre ouvert : CODE, LOIS, et sur deux autres livres du haut : DESCEN. ENFE et E. DE BERANGER. Sans aucune autre lettre. British Museum.

3e — Avec un certain nombre de titres aux dos des volumes, mais avant les mots : PARIS MDCCCLXII et avant le nom de Meryon ; l'intérieur du cuivre encore non coupé. British Museum (épr. de la coll. Burty).

4e — L'intérieur du cuivre est coupé ; avec de nouveaux titres : QUALITÉS DE L'HOMME, etc., les mots : PARIS MDCCCLXII et le nom de Meryon. British Museum.

5e — Le lynx est effacé et la place est restée vide. Bibliothèque Nationale, British Museum (épr. de la coll. Burty).

6e — Le lynx est remplacé par une épée.

7e — L'adresse de Meryon remplacée par la suivante : *A. Beillet Imp. Quai de la Tournelle 35.*

8e — Sur le feuillet d'un livre ouvert à droite, on lit : INTERVENTION DE LA JUSTICE..... au lieu de : QUALITÉS DE L'HOMME..... **Etat reproduit.**

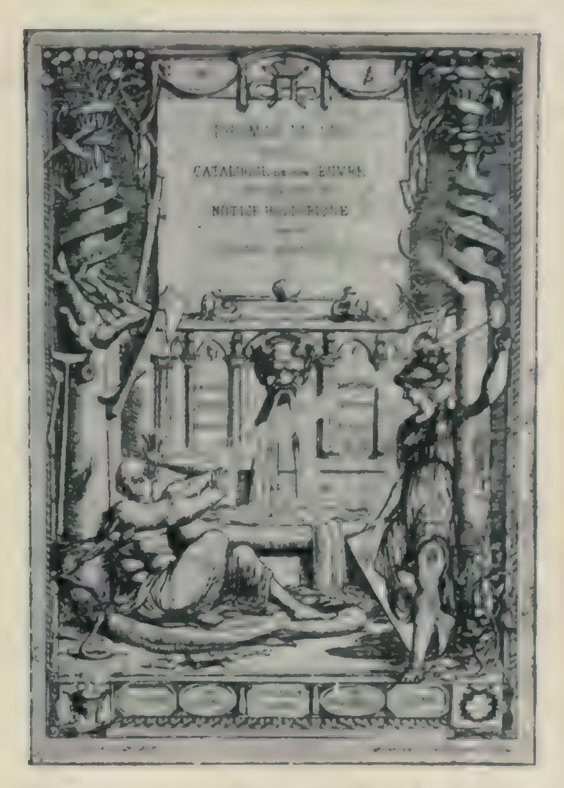
9e — Sur l'un des livres du haut, on lit : FORFANTERIE, INCONTINENCE, BESTIALITÉ, au lieu de : IRRÉVÉRENCE, BESTIALITÉ.

VENTES : J. Niel (1873), état, 22 fr. ; Le Secq des Tournelles, épr. avec dédicace : *Pièce intime tirée à un petit nombre d'épreuves à M. H. Lesecq. C. Meryon, mai 1863*, 100 fr.

La planche existe (elle appartient à M. F. Keppel).

96. — FRONTISPICE POUR LE CATALOGUE DE TH. DE LEU

(H. 0,123 millim. L. 0,085)



1866. *6e état.* (Cat. Ph. Burty, nº 80 — 6 états décrits).

1er Etat. A l'eau-forte pure ; presqu'au trait.

2e — Les plis des draperies des deux personnages sont plus nettement définis. Bibliothèque publique de New-York.

3e — Avec l'addition de tailles horizontales, dans le fond.

4e — Le corps du personnage assis à gauche est modelé, sauf le bras.

5e — Entièrement terminé, mais avant la lettre. Collection de M. B. Macgeorge.

6e — Avec la lettre. **L'état reproduit.**

VENTES : Ph. Burty (1876), 6e état, £ 1.10 ; A. Wasset (1880), 6e état, 90 fr.

Ce frontispice avait été gravé par Meryon, pour un ouvrage de Th. Arnauldet qui n'a pas été publié.

Bien que la planche existe encore, croit-on, cette pièce ne se rencontre pas communément.

97-98. — PROJETS DE BILLETS D'ACTIONS

(d'une pseudo-compagnie Franco-Californienne)

(H. 1re planche, 0,166 millim. L. 0,138. — 2e planche L. 0,179 millim. H. 0,140)



(Cat. Ph. Burty, no 75)

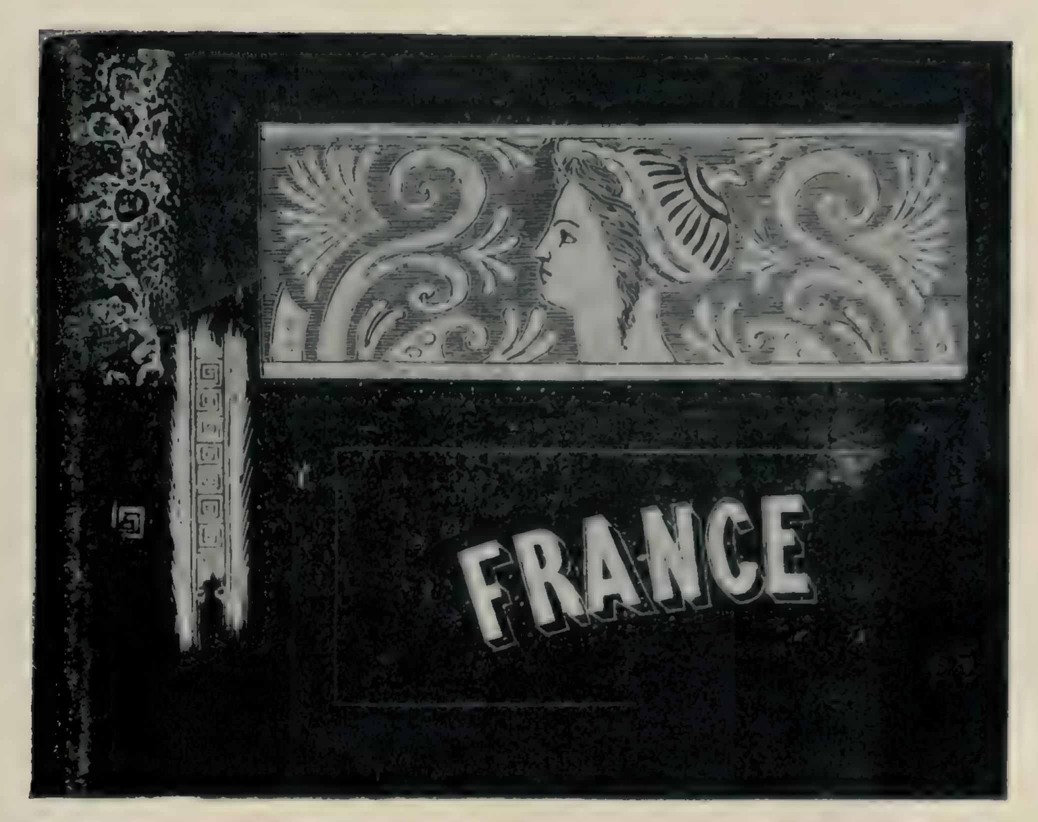
Essais de gravure en relief.

British Museum (épr. de la coll. Burty), la 2e planche avec une sorte de *d* allongé au B. à D. — MM. L. R. Garnier, B. B. Macgeorge.

VENTES : J. Niel (1873), les 2 pièces, 62 fr.; Ph. Burty (1876), les 2 pièces, £ 2.15.

D'après l'avertissement donné par l'auteur, cette phrase placée entre guillemets (1) aurait été écrite par moi, mais il y a une erreur, il n'en est rien. J'avais fait dans le temps ces essais à l'occasion d'une

(1) Cette note fait allusion à la phrase suivante : « Essai d'une gravure en relief, à l'aide de laquelle on aurait pu contrefaire les billets de banque ». *(Ph. Burty,* l'Œuvre gravé de M. Ch. Meryon).



(Cat. Ph. Burty, nº 76).

planche qu'on m'avait proposé de graver malignement, je l'ai compris depuis, pour les billets d'actions d'une compagnie qui ne s'est pas réalisée, en projet reliant certains intérêts entre la France et la Californie. Sans ouvrage ni ressources connues à cette époque, je m'étais vu dans l'obligation d'accepter. Comme ce genre était loin de rentrer dans mes attributions ordinaires, l'ignorance où j'étais de la marche à suivre et des procédés me conseilla quelques essais ; c'est ainsi que furent émises ces rares épreuves, suite de tâtonnements qui restent tout-à-fait sans importance. (Meryon, Mes observations.....).

99. — PETIT PRINCE DITO

(H. 0,060 millim. L. 0,055)



1864. 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, nº 70 — 2 états décrits).

1er Etat. Avec la lettre, mais avant les mots : *Petit prince dito* (*Bal de Nelle Cale.*) et avec quelques variantes dans les vers. Collection de M. B. Macgeorge.

2e — L'état reproduit.

VENTES : Ph. Burty, 1er et 2e états, £ 0.5 ; A. Wasset (1880), 42 fr. ; B** (1889), 2e état, 11 fr.

Cette petite pièce sans importance, cachait paraît-il, une allusion fort malveillante à l'égard du Prince Impérial ; aussi, Meryon qui l'avait offerte à l'éditeur Rochoux, ne put obtenir de celui-ci qu'il la lui publiât.

Cuivre détruit.

100. — RÉBUS

(Ci-gît la vendetta surannée)

(H. cuivre, 0,079 millim. L. 0,075)



1863. (Cat. Ph. Burty, n° 77 — 2 états décrits).

1er Etat Avant la lettre.

2e — On lit en marge : *C. M. fecit* — REBUS — *Pierron Imp. r. Montfaucon 1.*

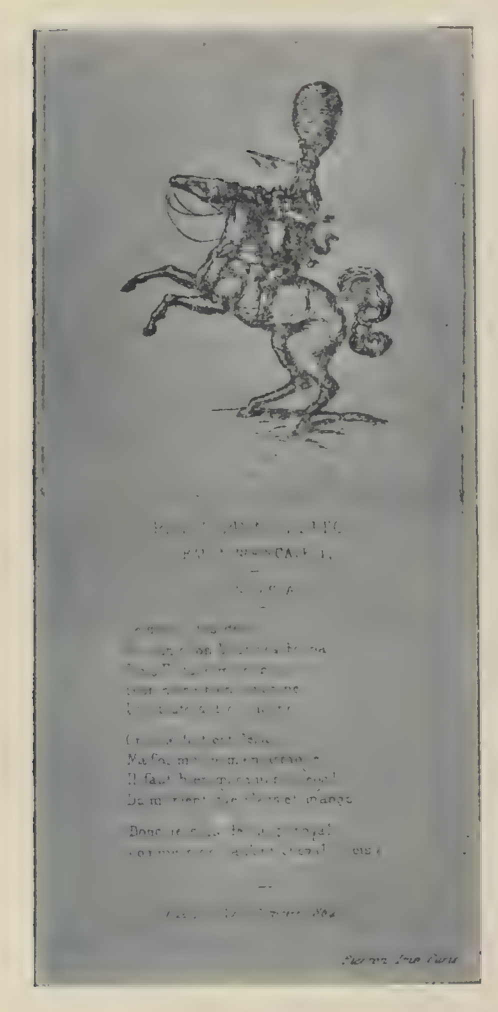
VENTES : Anonyme (12 mars 1874), 2e état, 5 fr. ; Ph. Burty (1876), avec les 2 rébus qui suivent, 50 fr.

Le British Museum possède de cette petite pièce, une épreuve tirée en *ton bronzé*.

Cuivre détruit.

99. — PETIT PRINCE DITO

(H. 0,060 millim. L. 0,055)



1864. 2e *état*. (Cat. Ph. Burty, no 70 — 2 états décrits).

1er Etat. Avec la lettre, mais avant les mots : *Petit prince dito* (*Bal de Nelle Cale.*) et avec quelques variantes dans les vers. Collection de M. B. Macgeorge.

2e — L'état reproduit.

VENTES : Ph. Burty, 1er et 2e états, £ 0.5 ; A. Wasset (1880), 42 fr. ; B** (1889), 2e état, 11 fr.

Cette petite pièce sans importance, cachait paraît-il, une allusion fort malveillante à l'égard du Prince Impérial ; aussi, Meryon qui l'avait offerte à l'éditeur Rochoux, ne put obtenir de celui-ci qu'il la lui publiât.

Cuivre détruit.

100. — RÉBUS

(Ci-gît la vendetta surannée)

(H. cuivre, 0,079 millim. L. 0,075)



1863. (Cat. Ph. Burty, nº 77 — 2 états décrits).

1er Etat Avant la lettre.

2e — On lit en marge : *C. M. fecit* — REBUS — *Pierron Imp. r. Montfaucon 1.*

VENTES : Anonyme (12 mars 1874), 2e état, 5 fr. ; Ph. Burty (1876), avec les 2 rébus qui suivent, 50 fr.

Le British Museum possède de cette petite pièce, une épreuve tirée en *ton bronzé.*

Cuivre detruit.

101. — RÉBUS

(Béranger ne fut véritablement fort, car il n'eut jamais la clef des champs)

(H. 0,289 millim. L. 0,125)



1863. 3e *état*. (Cat. Ph. Burty, no 78. — 2 états décrits).

1er Etat. Avant toute lettre. Bibl. publique de New-York; M. Macgeorge, épr. datée : *Samedi 7 fév. 63*.

2e — Avec la lettre et avec le mot : BER, mais avant les noms et adresses de l'artiste, de l'imprimeur et de l'éditeur.

3e — Le mot : BER, enlevé ; avec les noms et les adresses. **L'état reproduit.**

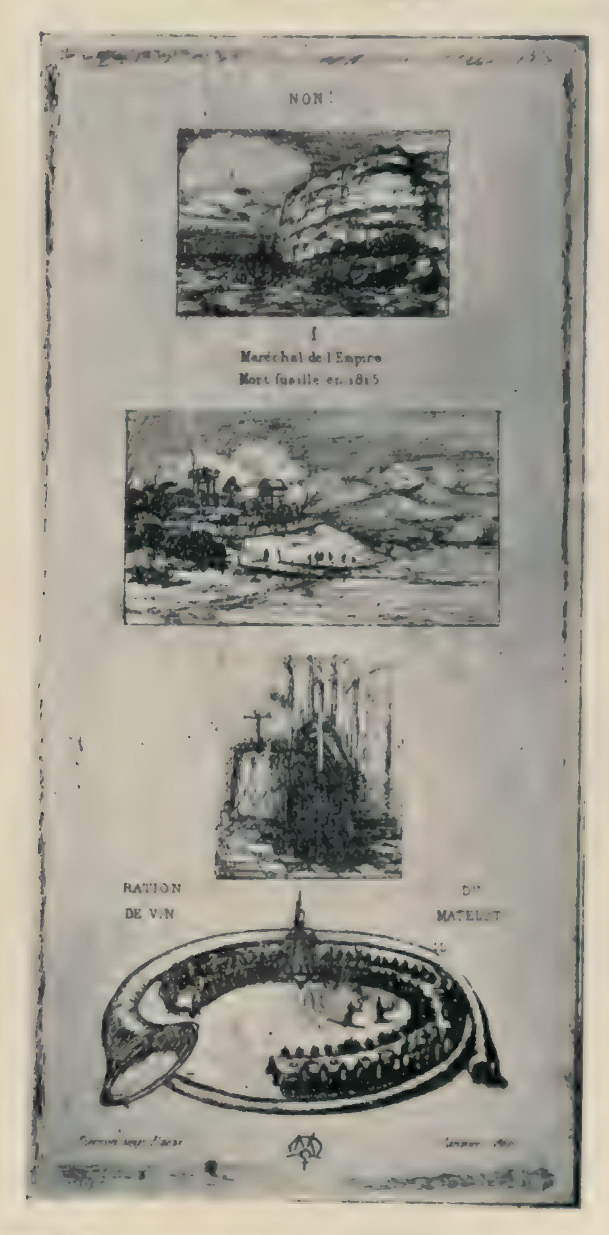
VENTES : J. Niel (1873), 2 épreuves, une du 1er état, 25 fr. ; B** (1869), 3e état ?, 26 fr.

La Bibliothèque publique de New-York possède une épreuve tirée sur le cuivre *biffé*.

Cuivre détruit.

102. — RÉBUS
(Non, Morny n'est pas mort, car il noce encore)

(H. 0,154 millim. L. 0,072)



1866. 2ᵉ *état*. (Cat. Ph. Burty, nº 78 *bis*).

1ᵉʳ Etat. Avant la lettre et avant la planche nettoyée.
2ᵉ — Avec la lettre. L'état reproduit.
3ᵉ — Les deux motifs inférieurs du rébus, sont biffés. Collection de M. L. R. Garnier.

VENTE : A. Wasset (1880), 1ᵉʳ état, 95 fr. ; 2ᵉ état, 48 fr.

Dans la collection de M. Macgeorge, épr. avec dédicace: *A Mademoiselle G. N. Rébus. Peut y toucher à tous risques. Que l'on l ? p. p. p......... C. M. P. 25 août 1866.*

Cuivre détruit.

VI[e] SECTION

PIÈCES FAUSSEMENT ATTRIBUÉES

COPIES

REPRODUCTIONS

---

1. — LA BERGÈRE

(L. 0,107 millim. H. 0,085)



(Cat. Ph. Burty, nº 4.)

Copie inversée d'une eau-forte de Stef. della Bella (Nº 703 de l'œuvre cat. par A. de Vesme, 1905).

VENTE : de Salicis (Londres, juillet 1891), £ 7.15.

Une épreuve de cette copie fait partie de l'admirable œuvre de Meryon que possède M. B. Macgeorge. Mais en dépit de la présomption que semble apporter en faveur de l'attribution de cette copie à Meryon, un exemplaire passé à la vente de Salicis, nous ne partageons nullement cette opinion et en voici les raisons :

Nous avons rencontré plusieurs épreuves de cette copie, et l'une d'elles, entière, montrait gravés sur même cuivre, deux sujets : *La Bergère*, puis au-dessus un *Buffle couché*, également d'après della Bella ; au bas du cuivre se voyait le chiffre 5 gravé au burin.

Nous connaissons encore deux autres planches d'après della Bella formant *série* avec *la Bergère ;* cela permet donc de déduire que dix pièces au moins — puisque chaque planche devait contenir deux sujets et que l'une porte le nº 5 — ont été gravées d'après della Bella et publiées en *cahier*. Meryon, on le sait, n'en a jamais parlé à Burty, ce qu'il se fut empressé de faire, s'il eut été l'auteur de ces dix pièces ; Burty, dans son édition *anglaise* de 1879, cite bien *la Bergère* qu'il appelle *le Berger* (1), mais en ne l'indiquant que d'après de Salicis (2). Il y a encore lieu de remarquer que les nºs *gravés au burin*, impliquent la publication des dites copies. Quel est l'éditeur qui alors eut été assez audacieux, pour mettre au jour des œuvres de début de Meryon ?

Nous sommes intimement persuadé, par la nature du travail comme par la qualité du papier sur lequel les dites copies sont imprimées, qu'elles datent de la première moitié du XIXᵉ siècle, et que c'est parmi les contemporains de **J. J. de Claussin** qu'il faut chercher le nom de celui qui les a exécutées.

(1) Nº 4 de l'Œuvre.

(2) Il y a chez Mr Salicis, 43, Rue du Cardinal-Lemoine, une copie d'après della Bella (note inédite de Ph. Burty).

2. — RESTES GOTHIQUES DE L'HOTEL-DIEU

Par Mlle Gabrielle Niel



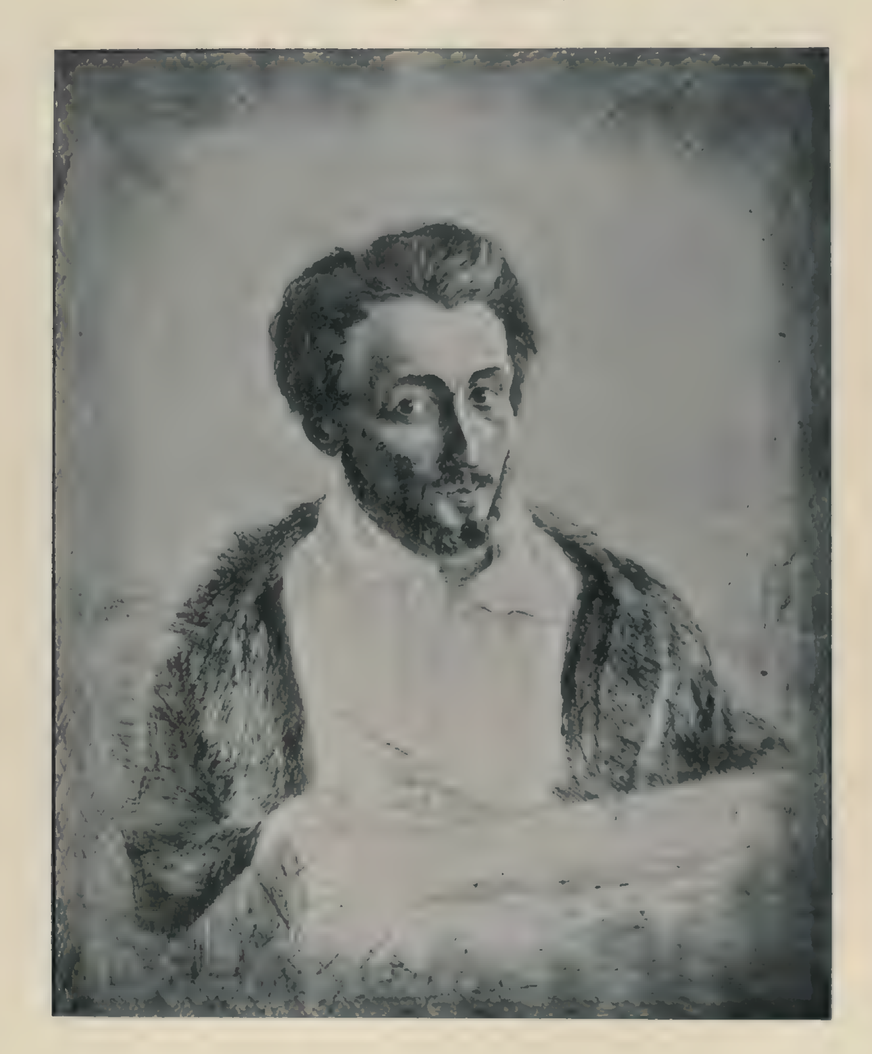
Mlle **Gabrielle Niel**, dont les amateurs connaissent les intéressantes planches sur Paris, nous a écrit au sujet de cette belle eau-forte, *attribuée* en partie du moins, à Meryon, ce qui suit :

« J'ai reçu il est vrai quelques conseils de Meryon, tels que vernir une planche, faire mordre, mais « il n'a jamais retouché *aucune de mes eaux-fortes*, et assurément moins les Cagnards que toute autre ; « à l'époque ou je les ai gravés — 1866 — il était enfermé, et il n'a même jamais pu les voir ».

3. EDME SAINT-MARCEL

par LUI-MÊME

(H. 0,337 millim. L. 0,280)



Une épreuve de cette eau-forte d'**Edme Cabin Saint-Marcel**, peintre-graveur, né à Paris en 1819, mort à Fontainebleau en 1899, et qui représente *l'artiste lui-même*, a été exposée au *Grolier-Club* (New-York) en 1890, comme portrait *supposé* de Meryon ; cette épreuve, jadis propriété de Thibaudeau, fait partie du don Avery à la Bibliothèque publique de New-York ; c'est grâce à l'obligeance du conservateur, M. Frank Weitenkampf, qui nous en a communiqué une photographie, que nous pouvons identifier cette pièce et détruire une fausse attribution que le temps eut pu accréditer.

Nous avons eu soin de signaler, à la suite des pièces originales de Meryon, les copies qui en avaient été faites ; nous croyons utile toutefois de donner ici une liste d'ensemble de ces copies, afin de tenir les amateurs, les débutants surtout, en garde contre elles.

L'une des plus anciennes — sinon la plus ancienne est la copie de la *Rue des Mauvais Garçons*, par Laurence ; nous n'avons pas vu cette copie ; mais elle a été signalée dès 1873, date à laquelle une épreuve passa à la vente Jules Niel, et M. F. Wedmore, la mentionne dans le catalogue de son œuvre de Meryon.

M. Edmond Gosselin a copié les quinze pièces suivantes de l'œuvre de Meryon :

1° Le Pont-Neuf et la Samaritaine, d'après Nicolle. — 2° Le Pont-au-Change, vers 1784, d'après Nicolle. — 3° Partie de la Cité de Paris, vers la fin du XVII° siècle. — 4° Titre des Eaux-fortes sur Paris. — 5° Le Stryge. — 6° L'Arche du Pont Notre-Dame. — 7° La Galerie Notre-Dame. — 8° La Rue des Mauvais-Garçons. — 9° La Tourelle de la Rue de la Tixeranderie. — 10° St Etienne-du-Mont. — 11° Le Pont-Neuf. — 12° Le Pont-au-Change. — 13° La Morgue. — 14° L'Abside Notre-Dame. — 15° La Loi lunaire, 1re planche.

Nous connaissons une copie anonyme de la *Pompe Notre-Dame*, pièce que le graveur Eugène Leguay aurait aussi copiée, d'après une note de vente du 4 mai 1883.

La copie de Meryon de *la Brebis et les deux Agneaux*, d'après A. van de Velde, a été copiée à son tour par un anonyme.

Ph. Burty (édition de Londres), donne en post-scriptum, au sujet de *St Etienne-du-Mont :* « Il y a une copie de cette planche en circulation, facilement reconnaissable. » Nous pensons qu'il s'agit de la copie de M. Gosselin.

M. Frédérick Wedmore, a signalé en 1879, une copie de la *Rue des Toiles, à Bourges*, que nous n'avons pas rencontrée.

N'omettons pas de faire savoir qu'il a été reproduit par *l'auto-gravure*, à Londres, sous les auspices de *The Autotype Company* (1887) et avec notice de Stopford A. Brooke, les dix planches suivantes de Meryon :

1° Le Stryge. — 2° La Morgue. — 3° L'Abside Notre-Dame. — 4° La Galerie Notre-Dame. — 5° Le Pont-au-Change (état avec le ballon Speranza). — 6° Le Pont-

au-Change (état avec les corbeaux). — 7° La Rue des Chantres. — 8° St Etienne-du-Mont. — 9° Le petit Pont. — 10° Tourelle de la rue de la Tixeranderie.

La Tourelle de la rue de la Tixeranderie, a été reproduite aussi en *hélio-gravure*, par Amand-Durand.

Plusieurs de ces reproductions sans être trompeuses, se rapprochent toutefois suffisamment d'épreuves médiocres des planches originales du maître, pour provoquer l'équivoque ; les dites reproductions portent bien les mots : *Autotype Company London 1886* (AUTO-GRAVURE FAC-SIMILE), mais assez bas dans la marge, pour que des malintentionnés puissent couper cette inscription gênante ; nous signalerons comme les plus trompeuses d'entre ces auto-gravures (nous pensons aux *débutants*) les trois suivantes :

La *Morgue*, tirée sur papier au filigranne de *la Fortune*.

L'*Abside Notre-Dame*, tirée sur papier VAN GELDER.

Le *Pont-au-Change*, tiré sur papier VAN GELDER également.

Les autres auto-gravures de la série (mauvaises, lourdes, dures), sont imprimées sur les mêmes papiers.

Dans un fort intéressant ouvrage récemment paru, l'**Histoire de Notre-Dame de Paris aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles**, par André Marty, il se trouve de Meryon, la reproduction par l'héliogravure, des quatres pièces suivantes de son œuvre : *Le Stryge*, *Le Petit Pont*, *La Galerie Notre-Dame*, *l'Abside de Notre-Dame de Paris ;* nous avons donné l'indication de ces héliogravures à leurs places respectives.

Enfin le Dr Gachet qui fut un ami de Meryon et le reçut dans son intérieur, écrivait à Aglaüs Bouvenne, à la *date du 1er décembre 1881*, dans une lettre qui nous a été communiquée, ce qui suit :

« Il y a une dizaine d'années, peu de temps après la mort de Meryon, le commerce « dans un but de lucre a fait photographier et contrefaire textuellement à Londres par « procédés au moyen de calques, bon nombre des meilleures épreuves telles que : La Pompe « Notre-Dame, la Tour de l'Horloge, le premier état du Pont-Neuf, le Ministère de la Marine, « avec poissons dans le ciel. »

LISTE CHRONOLOGIQUE DES EAUX-FORTES

DE

CHARLES MERYON

1849-1850

	N° du catalogue.
La Sainte Face	1
La Vache et l'Anon	2
Soldat de profil	3
Soldat de face	4
Le Mouton et les Mouches	5
Les 3 cochons couchés devant l'etable	6
Les deux Chevaux	7
La Brebis et les deux Agneaux	8
Portrait de de Courtives	76
Portrait d'Eugène Bléry	75
Portrait de Ch. Meryon	74 A.
Le Pavillon de Mademoiselle	9
Entrée du Faubourg St Marceau	10
Moulin à eau près de St Denis	11
La Rivière de Seine	12
Galyot de Jean de Vyl	13
Bateaux de Harlem à Amsterdam	14
Pècheurs de la mer du Sud	15
Passagers de Calais à Flessingue	16
Le Petit Pont	24

1851

Porte d'un ancien Couvent, Bourges	54

1852

Titre des Eaux-fortes sur Paris	17
La Tour de l'Horloge	28
Tourelle de la rue de la Tixeranderie	29
St Etienne-du-Mont	30
La Pompe Notre-Dame	31

1853

Le Stryge	23
L'Arche du Pont Notre-Dame	25
La Galerie Notre-Dame	26
Le Pont-Neuf	33
La Rue des Toiles, Bourges	55
Plan du combat de Sinope	62

1854

	N° du catalogue
Dédicace à R. Zeeman	18
Ancienne porte du Palais-de-Justice	19
Qu'âme pure gémisse	20
Armes de la Ville de Paris, 2 planches	21-22
Rue des Mauvais Garçons	27
La Petite Pompe	32
Le Pont-au-Change	34
L'Espérance	35
La Morgue	36
L'Hôtellerie de la Mort	37
L'Abside Notre-Dame	38
O Toi dégustateur	39
Tombeau de Molière	40
Vers à Eugène Bléry	88-89
Entrée du Couvent des Capucins, à Athenes	61

1855

Salle des Pas-Perdus	48
Le Pont-au-Change vers 1784	47
Le Pont-Neuf et la Samaritaine	46
La Loi Solaire	93

1856

Château de Chenonceau, 2 planches	57-58
San-Francisco	73
Casimir Le Conte	77
Le Pilote de Tonga	64
La Loi lunaire, 1re planche	91

1858

Ruines du Château de Pierrefonds	59

1860

Passerelle du Pont-au-Change	50
Rue Pirouette	49
Chevet de St Martin-sur-Renelle	60
Le Malingre cryptogame	66
Tête de chien	65
Ancienne habitation à Bourges	56
Présentation du Valere Maxime	94

1861

	N° du catalogue.
Tourelle de la rue de l'Ecole-de-Médecine	41
Partie de la Cité, XVII[e] siècle	51
Le Grand Châtelet	52
Portrait de Boulay-Paty	78
— de P. Nivelle	81
— de J. Besly	82
— de L. M. Bizeul	83
— de René de Burdigale	80
— de T. Agrippa d'Aubigné	84
— de F. Viette	79

1862

La Rue des Chantres	42
Entourage pour portrait	95
Portrait d'Arm. Guéraud	86
— de B. Fillon	85

1863

Pointe dite des Charbonniers	69
Pêche aux palmes	68
Grande case indigène	67
Rébus : Béranger	101
Rébus : Ci-gît	100

1864

	N° du catalogue.
Le Collège Henri IV	43
Le Bain-froid Chevrier	44
Petit prince Dito	99

1865

Ministère de la Marine	45
Etat de la petite Colonie française	71
Greniers indigènes à Akaroa	70

1866

Couverture : Nouvelle-Zélande	63
Frontispice : Th. de Leu	96
La Loi lunaire, 2[e] planche	92
Pró volant	74
Chaumière du Colon	72
Rébus : Non Morny	102
Ancien Louvre, vers 1650	53

Sans date.

Projets de billets d'actions	97-98
Adresse de Rochoux	87
L'Attelage	90

IMPRIMERIE

FRAZIER-SOYE

153-157, rue Montmartre

PARIS